BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765-0828

+ de 20 Profils & plans

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°46

DES *TANK DESTROYERS* AU COEUR DU *REICH*

LA « GROßDEUTSCHLAND »
DANS L'ENFER D'AKHTYRKA

ROMAN ORLIK
PREMIER AS DE LA GUERRE !

SIR BRIAN HORROCKS
LA VIE TRÉPIDANTE D'UN FORMIDABLE HÉROS !

LES SECRETS TACTIQUES DE ROMMEL

M 01699 - 46 - F: 6,90 € - RD

Batailles & Blindés n°46
Décembre 2011 / Janvier 2012

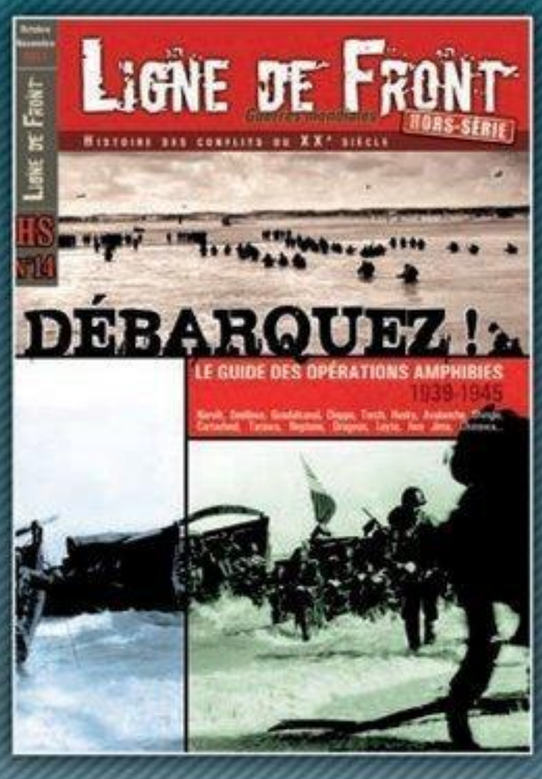
Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux., Espagne : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 € - Canada : 14$C

Découvrez toutes les publications de Caraktère
et commandez-les directement sur notre site internet

www.caraktere.com

NOS MAGAZINES ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

NOS RÉCENTS HORS-SÉRIES ET NUMÉROS SPÉCIAUX



Renseignements : Caraktère - 3120, route d'Avignon - 13090 Aix-en-Provence - France - Tél : +33 (0)4 42 21 06 76
www.caraktere.com

EDITO

Orlik, Rommel, Horrocks ; un Polonais, un Allemand, un Britannique qu'*a priori* tout oppose, à commencer par les idéologies qu'ils servent. Le premier est un jeune étudiant appelé sous les drapeaux pour combattre l'envahisseur allemand, et qui va s'illustrer par son courage et son envie d'en découdre. Le second est un officier si ambitieux, qu'il s'est rangé sous la bannière d'un *Führer* à qui il devra tout ou presque, si ce n'est son talent et sa vista de chef de guerre. Le troisième, lui, a fait carrière dans l'Armée britannique presque par hasard. C'est un original, un aventurier, un homme qui n'est finalement pas très martial, mais qui va faire preuve de ténacité dans l'adversité et d'humilité dans la victoire. Un grand et beau général.

Ces trois hommes au destin exceptionnel sont au cœur de ce numéro 46 de *Batailles & Blindés*. Au gré de la guerre, ils vont se croiser, sans jamais réellement se rencontrer, hormis dans nos pages ; et ce n'est pas un hasard ! Car depuis la naissance du magazine, je me suis attaché à vous proposer des histoires d'hommes, sous forme de témoignages, de récits ou d'articles biographiques, et cela ne changera pas de sitôt, car c'est là la vraie richesse de l'histoire.

C'est auprès de ces combattants, célèbres ou anonymes mais que je respecte et souvent admire, que s'est forgée ma passion pour l'histoire militaire. Parfois, je me surprends à me dire – pour paraphraser « Georgie » Patton – « J'y étais aussi. J'étais avec eux. » Oh, je vois déjà quelques esprits (hyper)critiques, anonymes comme il se doit et adeptes d'Internet, se précipiter sur leur clavier pour annoncer au monde entier (qui s'en fiche) que Yannis Kadari est un nostalgique de la Seconde Guerre mondiale, un éditeur peu fréquentable et peut-être même pire encore. À ceux-là, je réponds : vous n'avez rien compris. C'est bien parce que la guerre est une chose affreuse et immonde, qu'il faut se raccrocher à quelque chose, quand on passe comme moi ses journées à l'étudier. Pour ma part, j'ai choisi mes semblables : les hommes.

Je dédie cet éditorial à Vincent « Wardance » du forum des « Colleurs de plastique » ; Vincent, soyez assuré de ma reconnaissance pour votre geste amical. J'ai réellement été touché.

Je vous souhaite une bonne lecture, ainsi que de joyeuses fêtes. Rendez-vous début 2012, avec une jolie surprise en perspective ! Merci à toutes et à tous.

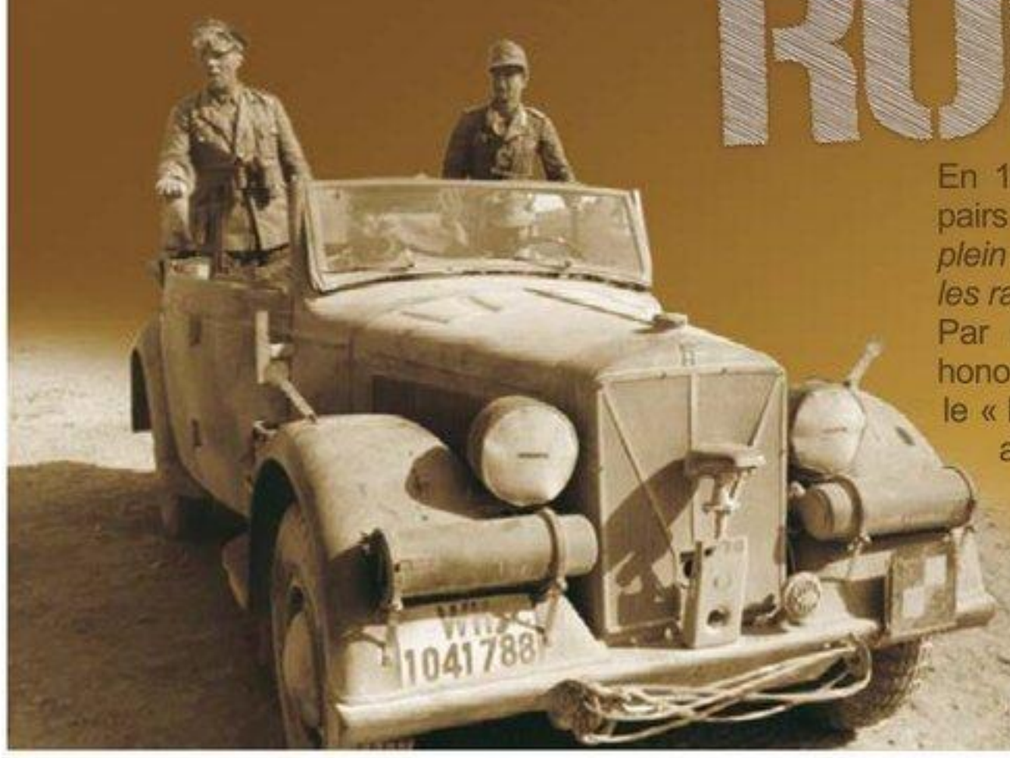
Yannis Kadari

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

4 Le Blindorama — La Finlande 1939-1945

Petite puissance militaire, la Finlande, qui n'est jamais parvenue à implanter les infrastructures nécessaires à la production de blindés nationaux, se tourne vers l'étranger lorsque, au début des années trente, elle doit remplacer son parc par trop vétuste.

8 LES SECRETS TACTIQUES DE ROMMEL



En 1942, Winston Churchill affirme devant ses pairs : « *Nous avons un ennemi très audacieux et plein de talents contre nous. Et je puis dire, malgré les ravages de la guerre, un grand général !* »
Par ces termes éloquents, le « vieux Lion » honore celui qui entrera dans la légende comme le « Renard du désert ». Il est vrai qu'après une année de combats en Afrique, l'Allemand a obtenu des succès exceptionnels. Mais quels étaient ses secrets ? Était-ce un « magicien », comme les Anglais l'affirmèrent un temps, ou bien un tacticien talentueux doublé d'un officier intrépide ?

30 1895-1985 Portrait — Brian Horrocks
La vie trépidante d'un formidable héros !

La guerre est une horreur, une infamie, une monstruosité, mais c'est aussi un incroyable révélateur de caractère, permettant à des hommes extraordinaires de vivre de fabuleuses aventures. Brian Horrocks en est un exemple frappant. Retour sur la vie d'un général atypique mais talentueux, et surtout simple et attachant.

42 Chroniques Africaines — DEC. 1941 - JANV. 1942

50 1945 Combat antichar — Au coeur du *Reich*
Des *Tank Destroyers* en combat urbain

Allemagne, mai 1945. Le régime nazi et la *Wehrmacht* se délitent sous la pression conjointe des Alliés qui sont entrés dans le pays au début de l'année. Malgré de nombreux combats retardateurs, les villes tombent une à une devant le rouleau compresseur américain, qui atteint bientôt la frontière autrichienne. Mais le désespoir, la propagande et le fanatisme poussent parfois les soldats allemands à tenir coûte que coûte…

58 1943 Front de l'Est — Dans l'enfer d'Akhtyrka
Août 1943 : la « Großdeutschland » lâche ses fauves

Fleuron blindé de la *Heer*, la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » est équipée du meilleur matériel militaire de l'arsenal allemand. En 1943, elle perçoit ainsi les nouveaux Tiger I au canon de *8,8cm*. Après avoir vaillamment combattu lors de l'opération « Zitadelle », l'unité est transférée dans un nouveau secteur, non loin de la ville d'Akhtyrka.

76 1939 Combats — Roman Orlik
Premier as de la Guerre !

1er septembre 1939, Hitler déclare la guerre à la Pologne [...]. À l'évidence, le différentiel de forces est tel que Varsovie n'a que peu de chances de sortir vainqueur d'une telle confrontation. Pour autant, ses soldats vont se battre jusqu'au bout, affrontant avec courage une armée à la mécanisation plus poussée. Au plus fort de la tourmente, l'un de ces hommes se distingue tout particulièrement par son courage : le sergent Roman Orlik qui, aux commandes d'une tankette dépassée, va tenter de donner du fil à retordre à ses adversaires.

Bataille & Blindés n°46
Décembre 2011 - Janvier 2012
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 40 000 euros
RCS de Marseille 450 657 168

www.caraktere.com

Rédaction : 09 66 02 34 75
Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 04 42 21 13 39
info@caraktere.com

Commission paritaire : 0410 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Correctrice : B. Watellier
Relations clients : F. Sintive

Direction Artistique : A. Gola
Infographie :
A. Giancaterina - M. Mioduszewska – B. Drenec

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B–1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Imprimerie Riccobono - Le Muy (83)

1939 - 1945

Finlande

Petite puissance militaire, la Finlande, qui n'est jamais parvenue à implanter les infrastructures nécessaires à la production de blindés nationaux, se tourne vers l'étranger lorsque, au début des années trente, elle doit remplacer son parc par trop vétuste.

Par **Alexandre Thers**

Le pays, qui n'a accédé à l'indépendance qu'à l'issue du premier conflit mondial, s'est érigé sur les ruines de l'Empire tsariste. Il n'a pas encore d'expérience dans le domaine des véhicules blindés. Les premiers engagements ont lieu durant la guerre civile de 1918, menés essentiellement par cinq automitrailleuses, soit trois Austin modèle 1917 et deux Armstrong-Whitworth Fiat composites, récupérées sur l'Armée russe. Elles sont rassemblées en 1919, après la victoire des unités blanches, au sein du détachement d'automitrailleuses. Le 30 juin 1919, qui officialise la création d'un régiment de chars, marque le véritable acte de naissance de cet embryon d'Arme blindée. En 1921, il en compte 34, tous des Renault FT-17.

En 1936, le gouvernement du président Pehr Evind Svinhufvud commande 35 exemplaires de la tankette Vickers-Armstrong 6-Tons (*Tank Alternative B*). De même, pour équiper son unique brigade de cavalerie (*Ratsuväki Prikaati*), riche d'un camion et d'une motocyclette, les Finlandais se tournent vers la Suède, où ils font l'acquisition d'une automitrailleuse Landsverk 182, un excellent matériel ayant pour base un châssis Daimler-Benz.

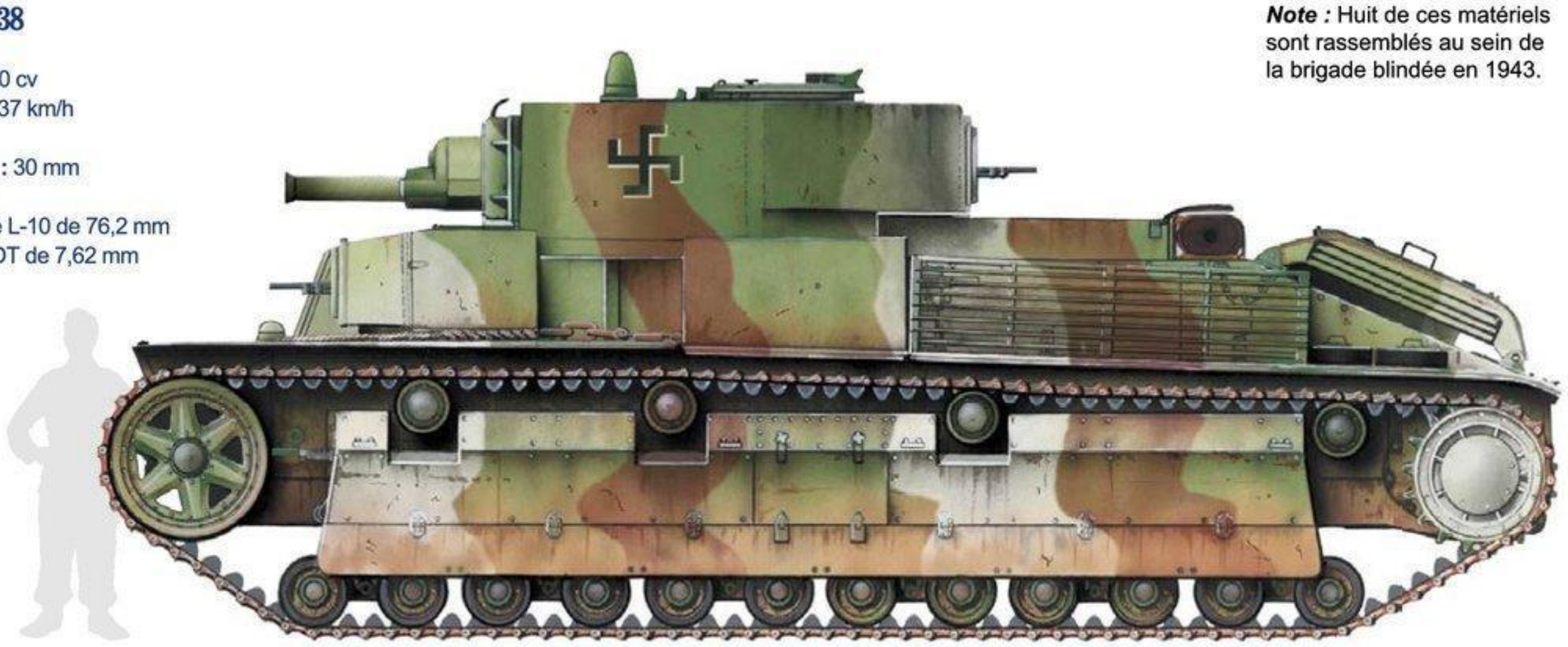
À l'automne 1939, le pays entre contre son gré dans la spirale qui va l'amener à la guerre. Profitant du contexte international tendu, l'Union soviétique s'immisce dans les affaires des États Baltes, et parvient à prendre le contrôle de leurs grands ports. Elle essaye de faire de même avec la Finlande. Le gouvernement de Kyösti Kallio, qui a bien conscience que ces revendications ne sont que le premier pas dans le processus de récupération de la totalité des territoires perdus en 1918, refuse. Sous le prétexte d'un pseudo-incident de frontière, les Soviétiques lancent leurs forces contre la Finlande le 30 novembre à 8 heures, sans déclaration de guerre préalable.

À ce moment, le potentiel du parc blindé finlandais n'a que peu évolué depuis 1937 : les 32 FT-17 sont toujours en service, et seuls 10 Vickers 6-Tons sont opérationnels. À ce total, il convient d'ajouter quelques Carden-Loyd Mk IV et les sept Vickers 6-Tons venus compléter la brigade de cavalerie. Un petit détachement motorisé (*Mootoroitu osasto*) a cependant été créé pour renforcer la brigade de cavalerie. Quant aux Landsverk, la prévision initiale de passer commande de 27 exemplaires n'aboutit pas. La prestation des blindés du maréchal Mannerheim, au cours des trois mois que dure cette première phase de la guerre, n'est pas enthousiasmante : les Vickers ne se frottent qu'à une seule occasion aux chars de l'Armée rouge, à Honkaniemi, le 26 février 1940. Trois chars soviétiques sont détruits, avant que les six Vickers engagés ne soient, les uns après les autres, mis hors service. Les automitrailleuses du détachement motorisé ne sont, elles aussi, que peu employées. À partir du 26 décembre, elles sont transférées sur le front de Taipale, où elles ne combattront plus jusqu'à l'armistice. Pour éviter que leur parc blindé ne disparaisse complètement dans les combats, les Finlandais font flèche de tout bois : ils intègrent 167 véhicules blindés soviétiques de prise dans leur armée, qu'ils reconditionnent parfois selon leurs standards. Les types capturés sont des chars T-20, T-26, T-28, T-37A et T-38M2, complétés par 21 automitrailleuses de sept types différents et des tracteurs d'artillerie T-20 Komsomolets.

Note : Huit de ces matériels sont rassemblés au sein de la brigade blindée en 1943.

T-28 modèle 1938

- **Puissance :** 500 cv
- **Vitesse max. :** 37 km/h
- **Équipage :** 6
- **Blindage max. :** 30 mm
- **Armement :**
  1 canon modèle L-10 de 76,2 mm
  4 mitrailleuses DT de 7,62 mm



Profils couleurs : Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2011-2012

BT-7A modèle 1937

- **Puissance :** 450 cv
- **Vitesse max. :** 62 km/h
- **Équipage :** 3
- **Blindage max. :** 22 mm
- **Armement :**
  1 canon modèle KT de 76,2 mm
  2 mitrailleuses DT de 7,62 mm

Note : À l'été 1942, la division compte 53 BT-7, opérationnels ou non. Deux ans plus tard, il n'en restera aucun en service.

T-26 modèle 1933

- **Puissance :** 90 cv
- **Vitesse max. :** 30 km/h
- **Équipage :** 3
- **Blindage :** 15 mm
- **Armement :**
  1 canon modèle 20K de 45 mm
  2 mitrailleuses DT de 7,62 mm

Note : Au printemps 1943, la division comprend 80 chars de ce type. Entre 32 et 35 chars de ce type auraient été en service au cours de la guerre de continuation.

Vickers 6-Ton Model E B

- **Puissance :** 98 cv
- **Vitesse max. :** 35 km/h
- **Équipage :** 3
- **Blindage max. :** 13 mm
- **Armement :**
  1 canon Bofors de 37 mm
  1 à 2 mitrailleuses Vickers de 7,7 mm

Note : Les Vickers sont réarmés après l'entrée en guerre du 30 novembre 1939 avec des canons Bofors de 37 mm antichars.

La Finlande, après un combat qui a suscité l'admiration dans une grande partie de l'Europe, finit par conclure un armistice avec le Goliath soviétique en mars 1940. Ce qu'on a appelé la « guerre d'Hiver » est terminé.

Son issue marque le début d'un rapprochement avec l'Allemagne, dont l'aboutissement est la participation du pays à l'opération « Barbarossa » en 1941, dans le but de recouvrer les pertes territoriales du traité de Moscou. Cette deuxième phase militaire est appelée « guerre de Continuation ». Lorsqu'elle franchit la frontière soviétique, le 10 juillet 1941, l'Armée finlandaise ne possède toujours qu'un unique bataillon blindé... subdivisé à la 5e division, dite « division du Lynx », commandée à partir du 13 par le colonel Ernst Ruben Lagus. D'autres modifications dans la structure de commandement aboutissent à la formation, le 25 juillet, du groupement « Lagus », articulé autour du bataillon blindé. On y retrouve les dernières tankettes Vickers, réarmées avec des canons antichars russes de 45 mm.

Le 4 septembre, l'unité pousse vers la rivière Syvari, entre les lacs Onega et Ladoga. Elle attaque également à partir du nord de Petroskoi-Äänislinna vers Karhumäki et Poventsa, à l'extrémité Nord du lac Onega. Les deux villes sont prises dans la foulée. Le gros du bataillon attaque, lui, en direction de Karhumäki, tandis qu'une compagnie blindée laissée en arrière-garde sur la rivière Syvari lutte aux abords des villages de Lobskaja et Gora.

T-34/76 modèle 1941

- **Puissance :** 500 cv
- **Vitesse max. :** 55 km/h
- **Équipage :** 4
- **Blindage max. :** 52 mm
- **Armement :**
  1 canon F-34 de 76,2 mm
  2 mitrailleuses DT
  de 7,62 mm

Note : Vu à Aanislinna au début de 1943, il est immatriculé R-105.

T-34/76 modèle 1942-43

- **Puissance :** 500 cv
- **Vitesse max. :** 55 km/h
- **Équipage :** 4
- **Blindage max. :** 70 mm
- **Armement :**
  1 canon F-34 de 76,2 mm
  2 mitrailleuses DT
  de 7,62 mm

Note : Cet exemplaire, vu à Aanislinna en octobre 1942, a été modifié par l'adjonction de quatre périscopes.

Après la conquête de Karhumäki et Poventsa, le bataillon blindé est mis en réserve dans le secteur de Petroskoi-Äänislinna. En janvier 1942, arrivés sur leur frontière, les Finlandais, qui refusent de porter l'offensive en Union soviétique, s'arrêtent. S'ensuit une longue période d'accalmie, qui va durer jusqu'au 8 juin 1944.
Ce même mois, l'unité est renforcée par six Landsverk L-62 Anti II – un automoteur chenillé emportant un canon de 40 mm Bofors en tourelle à ciel ouvert – et les chars de prise BT-5 et BT-7, capturés en grand nombre, sont regroupés au sein de la division. Le 10 février 1942, le bataillon de chars est transformé en brigade. Il perçoit peu après un bataillon de canons d'assaut. En mars, une compagnie de la division prend part aux combats de Shemenski et Pertjärvi. Enfin, le 28 juin 1942, le Haut commandement finlandais confère officiellement à l'unité le statut de division blindée (*Panssaridivisioona*). Celle-ci prend le nom de son commandant, Lagus. Elle est aussi surnommée « La Première du Maréchal ». Au 26 octobre, ses dernières unités organiques sont complétées.
Au printemps 1943, elle est mise en réserve sur le front de l'Aunus, à l'est du lac Ladoga. On en profite pour modifier et améliorer les chars capturés : les T-26 voient leurs deux tourelles supprimées au profit d'une seule, celle du T-26, avec son canon de 45 mm. Les automitrailleuses BA-10 sont perfectionnées avec des moteurs plus fiables et plus puissants. En juin et juillet, la division teste les nouveaux canons d'assaut BT-42 dans le secteur de la Svir, qui démontrent leur efficacité contre les retranchements et autres positions statiques. Au printemps de 1943, la brigade blindée comprend environ 80 T-26 et 8 T-28, plus 4 T-34 et 2 KV-1. Les Allemands livrent, de juin à septembre, 30 *StuGe III Ausf. G* et forment les équipages finlandais qui leur sont destinés. Le parc divisionnaire est alors majoritairement allemand et soviétique.
La batterie antiaérienne blindée a six Landsverk L-62 Anti II (dont les canons ont été interchangés avec ceux produits sur place par VTT) et ITPSV 40 (deux par peloton).
Le 7 décembre 1943, le bataillon d'artillerie d'assaut transfère ses BT-42 dans une nouvelle unité, la compagnie d'artillerie d'assaut indépendante, et reçoit en remplacement des *StuGe III.* Cette nouvelle compagnie met en œuvre 11 BT-42. La compagnie blindée de transmissions divisionnaire a, quant à elle, quatre T-37 et T-38.
Le 13 février 1944, la division « Lagus » quitte le front de l'Aunus et est transférée sur le plateau de Vyborg, dans l'isthme de Carélie, qui donne sur le golfe de Finlande. Le 9 juin, les Russes lancent une puissante offensive. C'en est fini de l'accalmie. La 21e armée porte le coup principal : ses 150 000 hommes sont soutenus par de nombreuses brigades de chars, régiments d'artillerie et autres unités de soutien. Les Russes déclenchent l'un des feux d'artillerie les plus puissants de toute la guerre : 3 000 canons, obusiers et mortiers pilonnent les positions finlandaises durant plus de deux heures. Dans le secteur d'attaque principal, la concentration atteint plus de 200 pièces par kilomètre de front ! Les soldats du maréchal Mannerheim s'arc-boutent dans les faubourgs de Vyborg, à Tali-Ihantala, groupés autour de la division « Lagus », déployée dans le secteur Vyborg–Tali–Lappeenranta. Le commandement soviétique est persuadé de parvenir rapidement à percer les lignes adverses. La division engage les blindés soviétiques le 12 juin 1944, et ses 23 canons d'assaut revendiquent la destruction de 29 chars soviétiques. L'Allemagne accepte de renforcer son allié avec 29 autres *StuGe*, qui seront livrés à partir du 29 juin. La compagnie blindée combat durement à Vyborg, mais elle pâtit de la vétusté de ses matériels (BT-42 et T-26) et doit être temporairement retirée des premières lignes le 7 juillet. La division participe à

Profils couleurs : Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2011-2012

d'autres batailles dans le même périmètre : Kuuterselkä, Vuosalmi et Tienhaara. Grâce à son entraînement, elle démontre une bonne coordination entre les blindés et les chasseurs, malgré une infanterie d'accompagnement insuffisamment nombreuse.
Le 10 juin, le front finlandais est rompu à Valkeasaari, forçant les troupes qui le défendent à se replier sur leur seconde position : la ligne VT (Vammelsuu–Taipale). Celle-ci ne tient que quatre jours. Le 14 juin, les *StuGe*, seuls blindés modernes avec les T-34 de prise capables de s'opposer avec succès à leurs homologues russes, montent en ligne pour la première fois. Cinq sont perdus dans leur tentative de reprendre le village de Kuuterselkä, où les Soviétiques ont enfoncé la ligne. Le 16, ils se battent à Perkjärvi. La pression soviétique conduit à l'abandon de la ligne VT. Les fuyards ne se rétablissent qu'une semaine plus tard sur la ligne VKT (Vyborg–Kuparsaari–Taipale), où ils tentent une résistance désespérée. Ils ne peuvent empêcher la prise de Vyborg, le 20 juin. Néanmoins, l'Armée rouge n'a pas encore gagné la partie : les Finlandais font converger leurs dernières forces sur la ligne VT, et parviennent à bloquer l'assaut du 25 juin. Cette journée voit la capture de deux JSU-152 à Portinhoikka. Deux T-34 et neuf T-34/85 sont saisis par les Finlandais les jours suivants.
Débute alors la bataille de Tali-Ihantala. Les combats, très violents, se soldent par des pertes lourdes de part et d'autre. La division « Lagus » y joue un rôle essentiel, bien que handicapée par ses pertes (huit canons d'assaut entre le 17 et le 21 juin). Elle contre-attaque vers Tali le 26, à l'ouest du lac Leitimonjärvi. Au cours de l'opération, le 3e bataillon de chasseurs détruit ou capture huit chars adverses. Des éléments du bataillon de canons d'assaut, commandé par le major Eric Åkerman, se mettent en défense dans l'isthme entre les lacs Kärstilänjärvi et Leitimonjärvi. Les *StuGe* sont de nouveau jetés dans la mêlée, du 25 au 29 juin, et deux d'entre eux sont détruits le 28. La résistance acharnée des Finlandais pousse les Soviétiques à se mettre sur la défensive à partir du 10 juillet, ce qui marque la fin des combats. Cette grande bataille est déterminante dans le sort futur des Finlandais, puisqu'elle pousse Staline à reconsidérer sa position initiale, c'est-à-dire une capitulation sans conditions. Des pourparlers s'engagent, qui aboutissent à un armistice séparé entre la Finlande et l'Union soviétique avant la fin de la guerre en Europe. Le dernier *StuG* détruit l'est à Vuosalmi le 11 juillet. Le 13 juillet voit leur dernier engagement.
Les Finlandais ont perdu huit des 30 *StuGe* livrés en 1943. Mais le bataillon d'artillerie d'assaut a détruit 87 blindés adverses, sans compter les canons et fusils antichars, camions et matériels divers…
Après l'armistice avec les Soviétiques de septembre 1944, les *StuGe* sont envoyés combattre leurs anciens alliés allemands en Laponie. Les équipages n'y brillent guère, peut-être par manque de motivation (ils prétendent que la destruction de la plupart des ponts et voies de communications, et le terrain particulièrement boueux ne permettent pas de mener des actions offensives). Suite aux accords avec les Soviétiques, l'Armée finlandaise démobilise. Les *StuGe* sont rapatriés sur leurs bases en octobre et novembre. La division « Lagus » est officiellement dissoute le 30 décembre 1944. De sa formation à février 1944, elle aura combattu dans l'isthme d'Aunus, au nord du lac Ladoga, puis dans l'isthme de Carélie, au sud du lac Ladoga, pour terminer ses faits d'armes en Laponie. ■

StuG III Ausf. G « Sturmi »

- **Puissance :** 300 cv
- **Vitesse max. :** 40 km/h
- **Équipage :** 4
- **Blindage max. :** 80 mm
- **Armement :**
  1 canon *StuK 40 L/48* de 75 mm
  1 mitrailleuse MG-34 de 7,92 mm

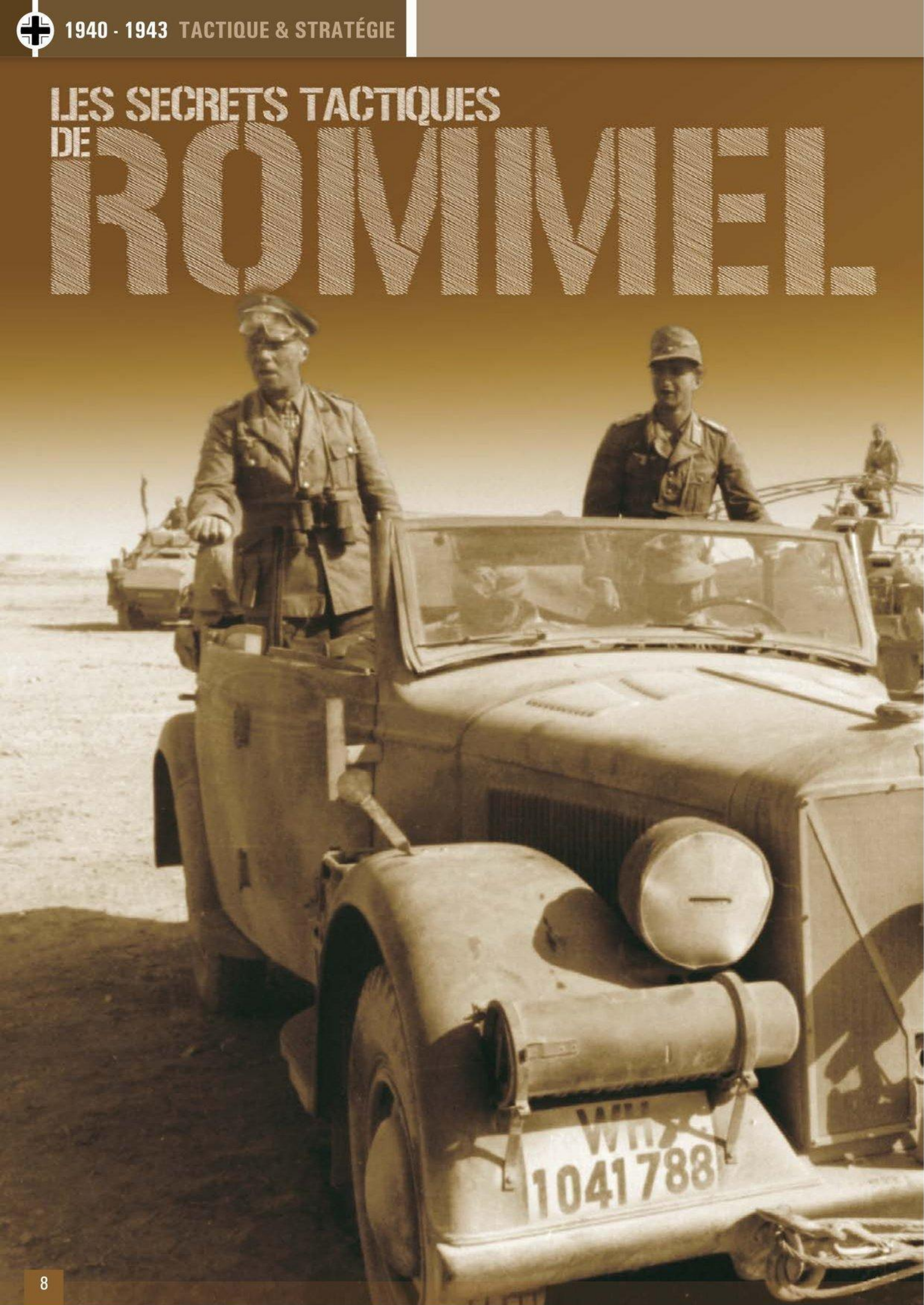
Note : Le plus gros score remporté par un *StuG* finlandais est de 11 chars ennemis détruits.

T-34/85

- **Puissance :** 500 cv
- **Vitesse max. :** 55 km/h
- **Équipage :** 5
- **Blindage max. :** 90 mm
- **Armement :**
  1 canon ZiS-S-53 de 85 mm
  2 mitrailleuses DT de 7,62 mm

Note : Cet exemplaire fait probablement partie des neuf exemplaires capturés au cours des batailles de juin et juillet 1944.

LES SECRETS TACTIQUES DE ROMMEL



Au début de 1942, Winston Churchill affirme devant la chambre des communes : « *Nous avons un ennemi très audacieux et plein de talents contre nous. Et je puis dire, malgré les ravages de la guerre, un grand général !* » Par ces mots choisis, le Premier ministre britannique honore Erwin Rommel d'une manière éloquente. Il est vrai qu'après une année de combats dans le désert, l'officier allemand peut se targuer d'avoir obtenu des réussites exceptionnelles.

Par **Hugues Wenkin**

◣ Rommel a un style de commandement qui se caractérise par une présence presque perpétuelle au cœur des combats. Cette habitude se traduit par la diminution du temps de cycle de décision, mais a pour corollaire une prise de risque accrue et la perte de la vue d'ensemble de la manœuvre en cours.
Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

Celui que l'on nommera bientôt le « Renard du désert » arrive à Tripoli le 18 février 1941. À peine une semaine plus tard, par le biais de reconnaissances en profondeur, il comprend que les Anglais n'ont plus les moyens de passer à l'offensive. Il lance sa *5. leichte Division* à travers la Cyrénaïque et reconduit ses adversaires jusqu'à la frontière égypto-libyenne. Bien que Tobrouk demeure aux mains alliées et constitue une épine dans ses lignes de communications, la situation sur le théâtre d'opérations africain change radicalement pendant ce printemps 1941. À la décharge de Wavell, il convient de signaler que les forces du *Commonwealth* se trouvent alors fortement réduites par l'envoi en Grèce des vétérans de la *7th Armoured Division.*

Par la suite, les Britanniques tentent deux contre-offensives, qui se soldent par des échecs devant la supériorité manœuvrière allemande. En novembre 1941, peu après sa prise de commandement, Auchinleck lance l'opération « Crusader », dans le but de briser définitivement la résistance de l'Axe. Le rapport de force est en sa faveur. Il dispose de 756 chars, qu'il oppose à 174 *Panzer* et 146 blindés italiens, la plupart obsolètes. Le mouvement de pendule repart dans l'autre sens et l'Axe est chassé une fois de plus des marches de l'Égypte. Le succès ne peut cependant être attribué qu'à une supériorité numérique écrasante. Un mois plus tard, le *Deutsches Afrika-Korps* (*DAK*) reçoit de maigres renforts, sous la forme de 50 chenillés, et reconquiert entièrement le terrain perdu en disloquant une *Armoured Division* récemment montée en ligne.

En mai 1942, Rommel devance une nouvelle offensive alliée à Gazala. Ses forces comptent 510 chars, dont 230 *Carri Armati* sans grande valeur. Il a en face de lui 1 000 engins blindés, parmi lesquels 167 *Grant* armés d'un tube long de 75 mm. Il n'a pour les surclasser que 19 *Panzer IV Ausf. F2*. À la fin de l'engagement, la supériorité tactique du *DAK* est si marquée que la suprématie change de camp une fois de plus.

Devant ces résultats édifiants, la question se pose de savoir quelles sont les parts respectives du savoir-faire de Rommel, des tactiques allemandes et du matériel. Les lignes qui suivent permettent de déterminer les mérites respectifs de ces trois aspects dans l'épopée africaine allemande.

COMME EN 1914

Au sortir du premier conflit mondial, Rommel dispose d'une compétence hors du commun dans une science tactique qui se trouve être, en partie, à l'origine de la doctrine blindée allemande. Aussi, il n'y a rien d'étonnant à ce que, à peine trois mois après avoir pris la tête de la *7. Panzer-Division,* il soit capable de la conduire au combat. Il n'en reste pas moins que, sur certains points, l'officier fait des erreurs de jugement qui mettent en exergue son manque de connaissance des limites du « moteur combattant ». Il préconise de mettre l'adversaire immédiatement sous le feu, afin de réduire sa cohésion et de le gêner dans la mise en place d'une action adéquate. Le 10 mai 1940, cette supériorité obtenue par l'effet de choc est loin d'être une nouveauté, mais elle reste terriblement efficace dans les engagements de rencontre.

Le premier choc de la *7. Panzer-Division* a lieu avec des chasseurs ardennais. Ceux-ci, qui font partie du groupement du général Keyaerts, résistent farouchement à Chabrehez, bloquant la progression de Rommel et de ses hommes.

Ce n'est que le 11 mai 1940 qu'a lieu la rencontre avec la 4e division légère de cavalerie (DLC) sur le cours de l'Ourthe. Les combats qui s'ensuivent dans la région de Marche-en-Famenne sont pour le moins inégaux et tournent rapidement à l'avantage des Allemands. En effet, la DLC ne dispose que d'une brigade légère motorisée dotée d'à peine 61 engins blindés. La division française a en outre déjà perdu une partie de sa cohésion, une moitié de son effectif étant hippomobile, l'autre motorisée. L'unité ne peut pas grand-chose face aux 217 *Panzer* de son adversaire. D'autant que le général Corap, commandant la IXe armée à laquelle elle est rattachée, n'a d'autre choix que d'ordonner son repli précipité pour éviter de la voir tournée par le sud, à cause du retrait d'une formation identique dans le secteur de la IIe armée. Sans cesse harcelée par les *Stukas*, ses possibilités défensives s'érodent très rapidement. Il n'est donc pas surprenant que la division ait laissé une si piètre opinion à Rommel.

▲ Bonus de l'annexion des Sudètes, le *Panzer 38(t)* est présent à raison de 91 exemplaires au sein de la *7. Panzer-Division*. Doté d'un canon de 37 mm bien étudié, il dispose d'un potentiel offensif au moins équivalent à celui des *Panzer III* de premières générations.

PAS UN PAS SANS UN APPUI

La *7. Panzer-Division* passe la Meuse en Belgique, à Leffe. Un point d'appui défend le passage, la passerelle qui enjambe le fleuve a sauté et un remblai de chemin de fer procure une excellente protection aux défenseurs. Pour couvrir le franchissement de ses hommes, Rommel n'hésite pas à mettre le feu aux maisons, afin de créer un écran de fumée.

La tactique employée fait également appel à la supériorité par le feu. Deux pièces de 105 mm et les tubes des chars fournissent un appui suffisamment puissant aux hommes du *Schützen-Regiment 7*. Voici comment l'assaut est organisé : « *J'ai préalablement donné des ordres pour avoir à ma disposition, au point de passage, plusieurs* Panzer III *et* IV*, ainsi qu'un détachement d'artillerie* […]. *Tous les points de la rive Ouest où peuvent être cachés des tireurs ennemis sont soumis au feu précis de nos pièces, qui couvrent les rochers et les constructions. Le* Leutnant *Hanke démolit en plusieurs coups un réduit bétonné sur la rampe d'accès au pont. Les chars, tourelle braquée à gauche, roulent lentement en direction du nord, le long de la vallée de la Meuse, à 50 mètres les uns des autres, surveillant les pentes d'en face. Sous la protection de ce tir, la traversée reprend peu à peu et nous commençons à établir un transbordeur à remorque, utilisant plusieurs grands pontons.* »

Notons que le *Generalmajor* engage ses *Panzer IV Ausf. D* armés d'un *7,5cm KwK 37 L/24*, qu'il fait progresser en exposant leur tourelle à 9 heures. Bien que cette version du char soit protégée par un blindage latéral de 5,5 mm plus épais que celui de la version précédente, le cheminement le long de la rive représente un risque majeur, car les canons de 47 mm belges, présents en petit nombre dans le secteur, auraient très bien pu les mettre facilement hors service.

Après avoir franchi le fleuve, les *7.* et *5. Panzer-Divisionen* manœuvrent de concert pour éliminer la 1re DCR à Flavion. Ensuite, Rommel se glisse de plus en plus rapidement dans le dispositif français. Il fait alors preuve d'un esprit d'innovation et met au point une méthode pour diriger le tir de ses armes d'appui indirect : « *je compte accompagner ce régiment afin de pouvoir diriger l'attaque de l'avant et faire intervenir l'artillerie et l'aviation en piqué au moment décisif. Afin de simplifier les échanges par radio – celle-ci transmet souvent avec du retard des messages très importants, en raison de la nécessité de les chiffrer –, je conviens avec le bureau des opérations de l'état-major et le commandant de l'artillerie d'un « axe de poussée ». Le point de départ choisi pour cet axe est l'église de Rosée et son point d'aboutissement l'église de Froidchapelle. Tous les officiers le tracent sur leurs cartes. Par exemple, si je veux faire tirer sur Philippeville, je n'ai qu'à envoyer par radio :* « Feu nourri d'artillerie immédiatement autour de onze. » *Le commandant de l'artillerie se montre enchanté de cette innovation.* » Encore une fois, ces moyens de conduire les tirs sont caractéristiques d'une grande capacité d'adaptation et reflètent l'expérience engrangée lors de la guerre précédente. Rappelons que pour organiser la défense du mont Cosna en 1917, l'officier avait déjà établi une méthode de communication spécialisée pour favoriser sa coordination avec l'artillerie. Toutefois, à l'époque, il devait tenir un secteur. Il l'avait donc découpé d'une manière grillagée pour diriger les tirs. Par contre, lors de l'avance rapide à travers les positions de la IXe armée française, c'est sur un seul axe que l'appui doit être concentré. Rommel passe « simplement » d'un référentiel matriciel à un système vectoriel tenant compte de la dynamique du mouvement.

QUI OSE GAGNE !

Le futur « renard du désert » use également fréquemment du bluff pour parvenir à ses fins : sur la route d'Avesnes, il se retrouve absolument seul avec son équipage dans un *Sd.Kfz. 263*. Très faiblement blindé, l'engin est particulièrement vulnérable. Le Wurtembourgeois, qui a laissé ses chars de tête à la limite de la panne sèche au Cateau, est en train d'effectuer le chemin du retour vers le reste de sa division pour ramener du ravitaillement. Un spectacle de fin du monde s'offre à lui. Il se rend compte que la route qu'il a parcourue de nuit est encombrée de véhicules ennemis avec, sur les bas-côtés, des Français campant près de leurs armes. Bien qu'anesthésiés par la vue de ses *Panzer* la veille, la situation n'en est pas moins délicate. Comme par le passé, Rommel décide de bluffer. De but en blanc, il ordonne aux Français de se mettre en marche vers l'arrière en criant et en gesticulant tant qu'il peut du haut de sa voiture. Il est totalement seul et aucune force allemande n'est en vue ! Il continue son périple et traverse Maroilles à toute vitesse. À l'est de ce bourg, il tombe avec soulagement sur un *Panzer IV* en panne. Partout autour de lui, des deux côtés de la route, des troupes françaises sont installées à proximité de leurs véhicules. Quasiment isolé, il ne peut les emmener en captivité, et ordonne au *Panzer IV* de tenir la colline à l'est de Maroilles et d'envoyer vers l'arrière tous les prisonniers venant de l'ouest. Au bord de la panne sèche, le *Generalmajor* apprend par l'intermédiaire d'un *Leutnant* que le village devant lui a été réoccupé par l'ennemi. En totale infériorité, l'imprudent prend la mesure de la situation périlleuse dans laquelle il se trouve. S'il est fait prisonnier, c'est la *7. Panzer-Division* dans son ensemble, étalée sur 50 kilomètres, qui risque d'être privée de coordination. Du fait des limitations de portée des postes émetteurs, il est le seul à savoir que son *Panzer-Regiment* est isolé au Cateau, manquant de tout ! C'est alors qu'une de ses compagnies de fusiliers apparaît à l'horizon. Il pense qu'enfin sa division est en route et qu'il va pouvoir exploiter sa percée après avoir ravitaillé ses blindés. Il poursuit vers Avesnes plein d'espoir. En lieu est place de ses troupes, il croise une voiture française, qu'il arrête, et dont le passager, un officier, se rend.

▲ Issu du concept de char dual, le trop lent B1bis demeure une arme conçue pour le combat d'accompagnement d'infanterie. La pièce de 75 mm en casemate est prévue pour appuyer les fantassins dans leur progression, tandis que le 47 mm doit permettre la défense antichar. Le chef de machine est trop occupé à pointer son arme pour pouvoir coordonner efficacement les manœuvres et les tirs.

▼ Le B1bis est protégé par un blindage invulnérable aux projectiles de 37 mm. Contre ce calibre, son seul point faible se situe sur son flanc arrière gauche, au niveau des ailettes de refroidissement du moteur. Sa taille imposante le rend difficilement camouflable, il sera la cible privilégiée de l'artillerie de campagne de gros calibre.

◀ Erwin Rommel et son chef d'état-major, von Bernuth, assistent à un exercice de franchissement sur les bords de la Moselle. La configuration du relief est similaire à celle de la Meuse Dinantaise. Parfaitement préparée pour cet objectif, la *7. Panzer-Division* réussira la manœuvre-clé de la première partie de la campagne et surprendra la 9e armée du général Corap en cours d'installation.

À sa suite, c'est tout un convoi de camions qui approche, dans un grand nuage de poussière. Usant de son culot habituel, l'Allemand détourne tous les véhicules vers Avesnes et fait la circulation. Il donne l'ordre aux Français de déposer leurs armes, ce qu'ils font sans broncher. Rommel se met en tête de la colonne, qui comprend une quarantaine de véhicules, et la conduit à Avesnes sans encombre. Le moins que l'on puisse dire est que les Dieux sont avec lui. L'officier a été grandement aidé pendant ce périple par son véhicule de commandement, qui dispose de deux atouts majeurs en termes de mobilité : une excellente autonomie (de l'ordre 300 kilomètres) et une vitesse de pointe de 85 km/h. Sans ces deux caractéristiques, alliées à une bonne fiabilité mécanique, les choses ne se seraient peut-être pas passées aussi bien.

OUBLIER LA LOGISTIQUE

Le *Generalmajor* essuiera des échecs dans le désert pour avoir négligé un aspect très important de la guerre mécanisée : le soutien logistique. Il est parfaitement conscient des limites de ses engins, mais il estime que foncer toujours plus loin sans tenir compte du ravitaillement en essence peut être payant. Il n'hésite pas à prendre des risques énormes en la matière. La première fois qu'il le fait, au Cateau, il s'en sort sans casse. Cette expérience dangereuse lui ouvre en fait la porte du succès en provoquant l'effondrement de la ligne de résistance française de la Sambre. Il tentera le même coup en Cyrénaïque.
Petit retour en arrière : après avoir percé à Avesnes, Rommel fonce en tête du *Panzer-Regiment 25* de von Rothenburg. Laissant le gros de sa division derrière lui, il passe la Sambre sans difficulté : « *Vers 4 heures, je m'engage en direction de cette ville avec le bataillon de tête du régiment de* Panzer *de von Rothenburg. Le* Schützen-Regiment 7*, qui a rejoint, suit. Je suis fermement convaincu que, derrière lui, les autres unités de la division vont participer à l'attaque. La carence de la radio m'a laissé ignorer la position exacte des régiments et tous nos messages et instructions se sont tout simplement égarés dans l'air. N'ayant reçu aucun ravitaillement durant la nuit, nous avons à nous montrer économes de nos munitions, et c'est avec des canons silencieux que nous roulons vers l'ouest, dans le jour déjà clair. Nous ne tardons pas à rencontrer des colonnes de réfugiés et des détachements de soldats*

◀ Ce *15cm sIG 33 auf Panzerkampfwagen I Ausf. B* appartenant à la *Infanteriegeschütz-Abteilung 705* fournit à l'unité de Rommel un appui tactique de qualité, caractérisé par une grande mobilité. Le *Generalmajor* en tirera le meilleur parti possible en instaurant un moyen de diriger les tirs très ingénieux.

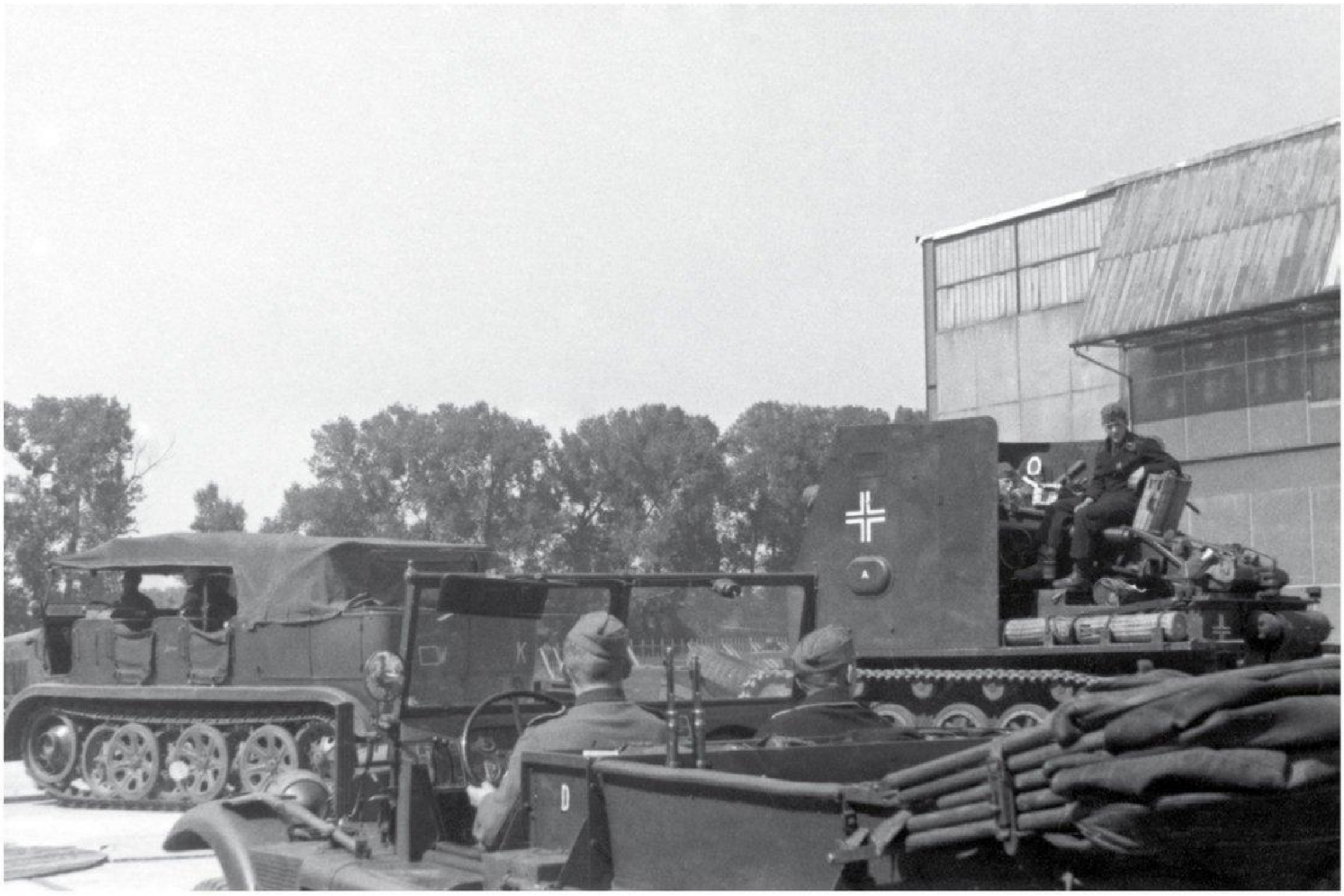
Ce *Panzer II* traverse la Meuse sur un bac, exactement à mi-distance entre Bouvigne et Anhée. La présence d'un haut remblai de chemin de fer limite les points de franchissement possibles aux endroits où existent des rampes d'accès. La 18e division d'infanterie du général Buffet ne saura pas tirer parti de cette configuration du terrain, pourtant très avantageuse.

français qui se préparent au départ. La route et ses abords sont couverts d'un chaos de canons, de chars et de véhicules militaires de toutes sortes. Nous nous abstenons de tirer et pouvons passer sans difficulté réelle, en quittant plusieurs fois la route et en conduisant nos véhicules à chenilles à travers les champs qui la longent. La surprise des troupes françaises devant notre apparition soudaine est complète ; ils déposent leurs armes et marchent vers l'est en suivant la route. Il n'y a nulle part de tentative de résistance. Les chars ennemis que nous rencontrons sont mis hors de combat à mesure que nous avançons vers l'ouest, sans nous arrêter. Centaine d'hommes par centaine d'hommes, les troupes françaises et leurs officiers se rendent dès notre arrivée. À certains points, il faut les faire descendre des véhicules qui roulent à nos côtés. »

Rommel poursuit ensuite jusqu'à l'est du Cateau, où à 6h15 du matin le 17 mai il fait halte pour regrouper ses troupes, qui viennent de parcourir 80 kilomètres. Deux *Abteilungen* du *Panzer-Regiment 25* sont à ce moment à près de 50 kilomètres à vol d'oiseau du reste de la division, dans les environs de Sivry. La progression aux alentours de la frontière est en fait difficile, tant les routes sont encombrées. Les munitions des engins en pointe commencent à manquer et l'éloignement vis-à-vis du PC rend impossible les liaisons radio. Les *Panzer*, qui brûlent leurs derniers litres d'essence, se déploient en « hérisson » pour résister à une attaque de chars français. Rommel doit se résoudre à faire demi-tour pour retrouver ses enfants perdus. Nous avons vu précédemment combien ce retour vers Avesnes s'est avéré risqué. Cette folle aventure dure jusqu'à la nuit du 17 au 18 mai. Au petit matin suivant, von Rothenburg fait savoir que le niveau d'approvisionnement du *Panzer-Regiment* est très bas et qu'il est nécessaire de le ravitailler d'urgence. Rommel se met en route, avec son troisième et dernier bataillon blindé, suivi de l'*Aufklärungs-Abteilung 37*. Un convoi de ravitaillement ferme la marche. Ce n'est qu'après une journée difficile qu'il parvient à rejoindre enfin ses blindés immobilisés. Ils ont résisté à plusieurs attaques françaises.

Cette avancée rapide faisant fi de la logistique marque une rupture dans la manière de mener le combat. Engagées à l'avant, sans le moindre contact avec le gros de la division, les forces de von Rothenburg, guidées par un général qui a pris le mors aux dents, progressent à travers champs. C'est l'apparition de ces chars, à des endroits où on les attend le moins, qui provoque la désorganisation complète du dispositif français.

Le *Panzer 38(t)*, malgré l'aspect vétuste que lui donne son blindage riveté, est une machine d'excellente facture, dont le châssis sera utilisé jusqu'à la fin de la guerre. Dans sa configuration d'origine, il est capable de franchir des pentes de 35° et des obstacles de 90 cm.



Cette équipée n'a été rendue possible que par les choix logistiques posés en matière d'autonomie. Pour comprendre l'origine de cet avantage tactique, il faut remonter à l'*Anschluß*. Cette opération, outre le fait qu'elle est un succès politique, a été un test grandeur nature pour les *Panzer* de Guderian. Il s'est avéré qu'ils n'ont pas été en mesure de remplir efficacement leur mission : non seulement la fiabilité des machines a laissé à désirer, mais en plus le système logistique était insuffisant pour leur fournir un appui efficace ; durant quarante-huit heures, les chars ont parcouru près de 650 kilomètres de Würzburg à Vienne *via* Passau. Au cours de ce « grand trek », ils ont dû, pour compenser les défaillances de la logistique, s'approvisionner auprès des stations-service civiles. La manœuvre achevée, Guderian a corrigé les manquements constatés. À la suite de ces améliorations, les *Panzer-Divisionen* ont intégré des réserves pour trois à cinq jours de nourriture, de fuel et de munitions. C'est cette précaution qui a permis à Rommel de retrouver intacts ses blindés tombés en panne sèche dans l'arrière-pays ennemi.

Lorsque, en février 1941, le Wurtembourgeois arrive en Afrique, il garde de cette expérience une conviction qui va lui coûter très cher par la suite : « *Quand un chef militaire a remporté une victoire décisive, il commet habituellement une erreur en se contentant d'un succès stratégique trop limité. Il faut exploiter le succès. C'est au cours de la poursuite, quand l'ennemi vaincu est encore démoralisé et désorganisé, qu'on recueille le plus de prisonniers et de butin. Les troupes qui un jour fuient dans une terreur panique vers l'arrière, peuvent très rapidement, si elles ne sont pas poussées l'épée dans les reins par les poursuivants, se retrouver en ligne, regroupées et constituant de nouveau de solides unités combattantes. La raison invoquée pour renoncer à une poursuite est presque toujours celle que donne l'officier chargé du ravitaillement, dont les moyens de transport ne suffisent plus à couvrir assez vite des lignes de communications allongées. Comme le chef militaire accorde ordinairement beaucoup d'attention aux avis de cet officier, permettant à ses estimations sur les possibilités du ravitaillement de déterminer son plan stratégique, les états-majors des services à l'arrière ont pris l'habitude de se plaindre à la moindre difficulté, au lieu de s'atteler plus énergiquement à leur besogne et de recourir à leurs possibilités d'improvisation.* »

En lisant ces lignes, il semble que Rommel transpose son expérience de la campagne de France à celle d'Afrique. L'échelle du théâtre d'opérations va lui donner tort. En Europe de l'Ouest, les distances se comptent en dizaines de kilomètres ; en Libye, ce sera en centaines. Le matériel dont dispose la *7. Panzer-Division* est adapté à la longueur des étapes, mais dans le désert, la *5. leichte Division* et la *15. Panzer-Division* n'ont pas cette chance. Il suffit de comparer les caractéristiques des chars majoritaires dans les formations au moment des faits. En 1940, le *Panzer 38(t) Ausf. B* constitue l'épine dorsale de l'unité de Rommel. Son autonomie est de 265 kilomètres. L'année suivante, ce sont les *Panzer III Ausf. G* qui forment le fer de lance. Leur autonomie est fortement inférieure : 155 kilomètres. Ce handicap est accru par un parcours essentiellement en tout-terrain, et le rayon d'action des engins descend à 95 kilomètres. Cette différence, en conjonction avec la multiplication des distances, est fondamentale. Elle explique pourquoi les unités du *DAK* vont se retrouver à la limite de leur autonomie et se faire refouler par un adversaire, qui après avoir reculé, se trouve à proximité de ses dépôts de carburant. L'effet similaire jouera également contre les Britanniques, qui eux aussi se feront balayer une fois loin de leurs bases.

▲ La totalité de l'artillerie de Rommel est motorisée avec des engins semi-chenillés. Le fait qu'elle soit capable de suivre les chars et de se trouver là où le *Kommandeur* en a besoin contraste avec celle de l'adversaire, encore largement dépendante de la traction hippomobile.

▶ Page de droite : Lors de la contre-attaque d'Arras, les Britanniques alignent des Matilda Mk I et MK IIa. Ces tanks destinés à l'accompagnement d'infanterie sont très fortement blindés. Ils attaquent par surprise et en masse. Leur invulnérabilité aux armes classiques jette l'effroi dans les troupes germaniques et un début de débandade est observé. Il faut tout le sang-froid et l'intrépidité de Rommel pour ériger un écran antichar à l'aide de l'artillerie antiaérienne, ce qui permettra de sauver la situation. Le *Flak 18* devient, ce jour-là, l'arme de prédilection pour combattre la « Reine des batailles ». AMC # E010897/R00091-32/R00180-05

PREMIÈRE RENCONTRE AVEC LES MATILDA

Les combats de la passe d'Halfaya, sur lesquels nous reviendrons, mettent en scène deux acteurs incontournables de la guerre dans le désert : le *Flak 18* de 88 mm et les *Infantry Tanks* Matilda IIA. À l'occasion de ses combats en Libye, Rommel utilise fréquemment ces tubes antiaériens pour contrecarrer les assauts blindés alliés. Ce choix n'est pas dû au hasard, mais est le fruit d'une expérience datant de la bataille de France : l'engagement d'Arras mettant aux prises sa *Panzer-Division* et deux *Royal Tank Regiments.*

Lors de cet épisode de la ruée vers la Manche, Lord Gord reçoit l'ordre d'attaquer les flancs ennemis dangereusement exposés par leur avance rapide. Il fait mettre sur pied deux colonnes pour piquer vers le sud et tenter de briser l'encerclement qui se dessine autour des forces alliées engagées en Belgique. La *British Expeditionary Force* (*BEF*) lance ses *Infantry Tanks* à l'assaut des positions allemandes. Elles prennent de flanc les régiments d'infanterie motorisée de Rommel et la *SS-Division* « Totenkopf ». L'effet de surprise, leur résistance aux obus des *Pak 36* jettent l'effroi et provoquent un mouvement de panique dans les rangs allemands : « *Pendant ce temps, de violents et coûteux combats se déroulent dans le secteur Tilloy–Beaurains–Agny. De puissantes forces blindées ont jailli d'Arras et se sont opposées à l'avance du premier bataillon du 6e Fusiliers, lui infligeant de grosses pertes en hommes et en matériel. Les canons antichars que nous avons mis rapidement en batterie se montrent bien trop légers pour agir efficacement contre les chars britanniques fortement blindés, et la plupart d'entre eux sont mis hors de combat par l'artillerie adverse, ainsi que leurs servants, avant d'être écrasés par les blindés ennemis. Un grand nombre de nos véhicules sont brûlés. Des unités de* SS *voisines doivent se replier vers le sud sous le choc de l'attaque des blindés.* »

Rommel est mis devant une situation inédite : pour la première fois, ses troupes flanchent et n'ont pas les moyens de contrer la tentative adverse. Il décide d'appliquer une tactique mise au point par son frère d'armes, von Thoma, pendant la guerre d'Espagne, lorsque les T-26 soviétiques supplantaient les *Panzer I Ausf. A* grâce à leur portée supérieure. Pour récupérer l'avantage, les légionnaires allemands mirent en batterie leurs canons antiaériens de 88 mm. Ils obtinrent de bons résultats. L'expérience n'est pas oubliée par les artilleurs. L'impact des *Flak 18* sur l'issue de l'engagement est radical : « *Nous nous rendons sur une colline à un kilomètre à l'ouest. Nous y trouvons un petit détachement antiaérien et plusieurs canons antichars installés dans des creux et dans un petit bois, la plupart bien abrités. À 1 200 mètres de notre position, les premiers engins ennemis, parmi lesquels un char lourd, ont déjà traversé la voie ferrée Arras–Beaumetz et démoli l'un de nos* Panzer III. *Plusieurs autres chars ennemis progressent sur la route de Bac-du-Nord, franchissant le chemin de fer en direction de Wailly.*

L'endroit est fort malsain, d'autant que d'autres chars ennemis se trouvent près de Wailly, au nord. Entraînés par l'infanterie en retraite, les servants d'une batterie d'obusiers abandonnent leurs pièces. Avec le Leutnant *Most, je fais tirer contre les chars par tous les canons disponibles, à la cadence la plus rapide, indiquant personnellement son objectif à chaque équipe de tir. Devant des chars ennemis aussi rapprochés, seul un feu rapide de tous les canons peut sauver la situation. Nous courrons d'une pièce à l'autre. Je ne tiens pas compte des objections avancées par les chefs de pièce qui prétendent que la distance est encore trop grande pour que le tir soit efficace ; tout ce que je veux, c'est arrêter les chars grâce à un tir d'artillerie nourri. Bientôt, nous réussissons à mettre hors de combat les chars de tête. À 150 mètres de notre petit bois, un capitaine britannique descend d'un char lourd et se dirige vers nous, d'un pas incertain, les mains hautes ; nous avons tué son conducteur. Du côté de la batterie d'obusiers, malgré une distance de 1 200 à 1 500 mètres, le tir rapide des pièces antichars et antiaériennes force également l'ennemi à s'arrêter, et parfois même à se retirer. Nous dirigeons ensuite notre tir contre les chars de l'autre groupe qui attaquent depuis Bac-du-Nord et nous parvenons à les tenir à distance, en incendiant quelques-uns, en arrêtant d'autres, et contraignant le reste à battre en retraite. Le plus mauvais semble passé et l'attaque repoussée.* »

La position d'arrêt de la *7. Panzer-Division* est installée sur les hauteurs qui surplombent le terrain découvert entre Mercatel et Tilloy. Elle est complétée par de l'artillerie divisionnaire, notamment des canons de *10,5cm*, comme elle l'avait fait à Flavion contre les B1bis de la 1re DCR. La décision d'utiliser les « 88 » permet d'arrêter 28 Matilda engagés en face d'eux. Le « renard du désert » n'oubliera pas cette expérience.

▲ Le *Panzer IV* est le blindé le plus puissant dont dispose Rommel pendant la campagne de France. Il l'utilisera très souvent en première ligne pour limiter l'attrition de sa masse blindée. Il en perdra huit au total, ce qui représente un tiers de l'effectif initial engagé.

▼ Autre vue du *Panzer IV Ausf. D*, reconnaissable au décrochement vers l'arrière du poste de combat de l'opérateur radio. Le canon court *7,5cm KwK 37 L/24* est une arme d'appui excellente, elle sera mise en œuvre systématiquement pour couvrir les franchissements de coupures humides.

LA TACTIQUE DE LA *FLÄCHEMARSCH*

Après avoir facilité l'encerclement de Lille, la *7. Panzer-Division* est mise au repos en vue de sa participation à la seconde phase de la campagne à l'Ouest. Rommel et ses hommes ont le sentiment que la France est d'ores et déjà à genoux et que la partie qui s'engage va être une véritable promenade de santé. Rien n'est plus faux : l'Armée française est certes mal en point, mais elle va se battre avec l'énergie du désespoir. Ainsi, le nettoyage de la première localité tenue par des tirailleurs sénégalais, qui ne disposent pourtant que d'un seul canon de 25 mm, se révèle coûteux et difficile. Les nouvelles instructions du grand quartier général français ont en effet préconisé de transformer les agglomérations en bouchons antichars. Leur éradication se fera au prix de lourdes pertes en hommes et en matériels.

Rommel a pour premier principe l'économie de ses moyens. Il cherche à obtenir l'effondrement de l'ennemi par une avance rapide derrière ses lignes, en s'infiltrant *via* des endroits non défendus du front adverse. Cette méthode risque d'être contrecarrée par les instructions judicieuses données par Weygand à ses troupes. En conséquence, il décide de changer de tactique et donne la directive d'éviter les villages et toutes les routes principales, en avançant droit à travers champs. Il s'assure de la sorte de l'effet de surprise sur le flanc et l'arrière de l'adversaire. Il ordonne également de progresser en rase campagne (*Flächemarsch)*, dans une formation compacte rappelant la tortue romaine. L'avant-garde et les flancs sont tenus par les bataillons de chars. L'arrière-garde est formée par des canons antichars et les unités de reconnaissance. Au centre de cet encadrement d'acier, roulent les fantassins bien protégés : « *Après quelques retards au début, causés par des erreurs de route et des corrections trop lentes d'après la carte, l'attaque du* Panzer-Regiment 25 *se déroule sans encombre. L'avance se poursuit, montant, redescendant, sans routes ni chemins, tout droit dans la campagne à travers haies et clôtures, au milieu des blés déjà hauts. Le trajet suivi par les chars a été choisi de*

*façon que les voitures de l'*Aufklärungs-Abteilung 37, *moins aptes aux parcours tout-terrain, soient, elles aussi, capables de passer en utilisant les traces laissées par eux. Nous ne rencontrons pas de troupes ennemies, à part quelques isolés ; mais les signes de leur présence récente sont nombreux, sous l'aspect de véhicules militaires ou de chevaux abandonnés dans la campagne peu avant notre passage… À partir de Bazancourt, notre itinéraire nous fait d'abord suivre des chemins de terre dans les champs, puis courir droit à travers la campagne jusqu'aux collines de Ménerval, que nous atteignons sans combat vers 17h30.* »

Cette avance fulgurante, qui se poursuit pendant deux jours, sur près de 80 kilomètres au sud de la Somme, achève de démembrer le dispositif de la X[e] armée d'Altmayer. Au soir du 7 juin, la situation des Alliés est désastreuse, le général français ne parvenant pas à réagir rapidement. Weygand décide enfin le repli au sud de la Seine, entre Rouen et la mer.

La méthode de progression employée n'est envisageable que grâce à la composition du train de l'unité allemande. En effet, ses véhicules disposent d'une capacité suffisante pour s'aventurer à travers champs. La tactique de la *Flächemarsch* se révélera être encore plus adaptée à la guerre dans le désert. Dans les sables africains, les distances entre les points d'appui sont telles qu'il est possible d'avancer en toute impunité et de frapper l'adversaire par surprise.

▲ Pour parer aux bouchons antichars, érigés dans les villes le long des voies de communications, Rommel choisira de traverser l'espace séparant la Somme de la Seine en passant par la rase campagne. Il évite ainsi toute opposition organisée et pénètre profondément dans le dispositif français.

D'un point de vue opérationnel, cette progression et celle de Landrecies ont des effets désastreux sur les dispositifs français successifs. Elles provoquent à chaque fois un effondrement en cascade, presque sans combat, de positions pourtant faciles à défendre. L'offensive de Rommel semble aussi avoir une grande importance dans le cadre de l'évolution vers une guerre de mouvement opérationnelle moderne. Dans la campagne de France, « *il représente l'exemple extrême du passage d'une conduite des combats linéaire à une conduite non linéaire. En fin de compte, le détachement d'avant-garde fonce en avant sur des dizaines de kilomètres sans protection des flancs, et même sans liaison à l'arrière avec la division, comme une île se déplaçant en arrière-pays ennemi. L'élément de choc psychologique est devenu une arme des plus efficaces* »[1].

Après une campagne de France menée de main de maître, Rommel va se retrouver en Afrique du Nord. Toutes les expériences accumulées par l'officier pendant le *Westfeldzug* (la campagne à l'Ouest), se retrouveront sous une forme adaptée pendant les combats dans le désert.

1 Frieser (K.) *Le mythe de la guerre-éclair, page 295*, Belin, 2003

LE TERRAIN DE JEU RÊVÉ

Lorsque Churchill met en place le *Landship Committee*, en tant que premier Lord de l'Amirauté, il imagine jeter la première pierre d'une « flotte » de vaisseaux de guerre terrestres, capables d'opérer dans le *no man's land* comme le feraient les escadres de sa *Royal Navy* au large. Les limitations, en termes d'autonomie, des premiers chars s'opposent à la concrétisation de cette idée. Un quart de siècle plus tard, les performances des véhicules blindés et les capacités des chaînes logistiques ont radicalement évolué. La campagne de France, en particulier dans sa deuxième phase, montre que le concept originel est devenu une réalité tangible. Le désert, avec ses espaces ouverts à perte de vue, est un terrain qui présente de fortes similitudes avec l'océan. Les *Panzer-Divisionen* et *Armoured Divisions* combattent dans une mer de sable. Les trois caractéristiques intrinsèques d'un char (puissance de feu, mobilité et protection) vont avoir un impact déterminant sur la conduite des engagements, comme c'est le cas en mer avec les cuirassés. Les champs de mines jouent le même rôle d'interdiction que dans l'eau. Seules les armes antichars tractées ne trouvent pas leur équivalent dans le milieu liquide.

Comme nous allons le voir, deux écoles s'affrontent dans le désert : d'une part, le « Blitzkrieg » dont Rommel s'est fait le champion pendant la bataille de France, et d'autre part, la doctrine blindée britannique, qui repose sur l'emploi distinct des *Cruiser Tanks* et des *Infantry Tanks.* Les premiers sont censés exploiter la percée réalisée par les derniers. L'année 1941 voit le maintien du *2-Pounder*, tube très controversé, surclassé par le canon de 50 mm monté sur les *Panzer III* et le canon court et long de 75 mm. L'esprit de la Cavalerie continue à régner dans les *Royal Tank Regiments* et la tendance de l'époque est de favoriser la mobilité, en négligeant la puissance de feu et la protection. D'autant que la taille moyenne des tourelles ne permet pas d'augmenter le calibre des tubes. Il est vrai que, déjà, l'accroissement obligatoire de l'épaisseur du blindage pour contrecarrer la capacité de feu de l'adversaire se traduit par la diminution de la puissance massique, ce qui débouche sur des surchauffes de moteurs. Cette situation perdure jusqu'à l'arrivée des premiers Sherman.

Les faiblesses du matériel britannique n'échappent évidemment pas à Rommel : « *Nos adversaires ont utilisé un grand nombre de Matilda Mk IIA, dont l'épais blindage est vulnérable à la plupart de nos armes antichars. Toutefois, les canons dont ces tanks sont munis n'ont qu'une portée et un calibre insuffisants et ils ne tirent que des projectiles pleins réservés à la destruction des blindages. Il serait intéressant de savoir pourquoi ces engins sont considérés par les Britanniques comme d'accompagnement d'infanterie, étant donné qu'ils sont incapables de tirer des obus explosifs pour combattre les fantassins. Ces chars sont beaucoup trop lents et le commandement ne peut s'en servir que pour effectuer une percée dans des concentrations statiques. Les Anglais révéleront par la suite un nouveau modèle : le* Crusader*, au cours de la bataille défensive. Étant donné sa vitesse considérable, 70 km/h, ce char est extrêmement utile. Cependant, le calibre de son canon demeure trop faible et l'insuffisance de sa portée de tir n'est pas compensée par un blindage particulièrement épais. Doté d'un canon plus puissant, il nous aurait certainement valu des surprises désagréables.* »

Pour tirer parti au mieux des faibles avantages de ses blindés, l'Allemand met en œuvre des tactiques adaptées. Les pièges qu'il tend aux tankistes alliés sont conçus de telle manière qu'ils leur dénient toute possibilité de tirer leur épingle du jeu.

L'ATTAQUE STANDARD

Lorsque les troupes du *DAK* partent à l'assaut d'une position adverse, elles le font suivant un tempo bien établi. Rommel, qui depuis la Grande Guerre a une piètre opinion des soldats italiens, leur attribue généralement un rôle secondaire, c'est-à-dire faire diversion. La journée précédant l'attaque, des fantassins et des chars

▼ Le désert est le terrain de combat idéal pour le tacticien blindé. La tactique de la *Flächemarsch*, déjà expérimentée avec succès dans la Somme, est de nouveau employée. Notez la présence de camions britanniques dans la colonne. Devant les pénuries de matériel et la nécessité de motoriser l'ensemble des moyens, les Allemands font feu de tout bois pour combler leurs carences en la matière.
ECPA-D

de l'Armée du Duce entrent en contact avec un point du dispositif adverse. Leur action a pour but d'attirer sur eux une partie des réserves ennemies disponibles. Le reste des blindés se prépare à passer à l'assaut d'une manière concentrée sur un seul axe d'attaque. Le principe du *Schwerpunkt* (point d'effort principal) reste de mise et c'est une colonne puissante qui s'avance dans le désert à la rencontre des Britanniques.

L'affrontement commence par l'arrivée au contact de véhicules de reconnaissance. Ils opèrent sur un large front par groupes de deux ou trois. S'ils sont sérieusement accrochés, ils font demi-tour pour revenir accompagnés de *Panzer* et d'infanterie motorisée. Les fantassins montés sont généralement en tête de l'attaque. Le but est de mener une reconnaissance en force. Si les chars sont repoussés, l'opération marque une pause pour mettre en place un assaut à plus grande échelle. Pendant cet arrêt, une opération de découverte minutieuse du dispositif adverse est menée, les chars sont ravitaillés et un plan précis est établi.

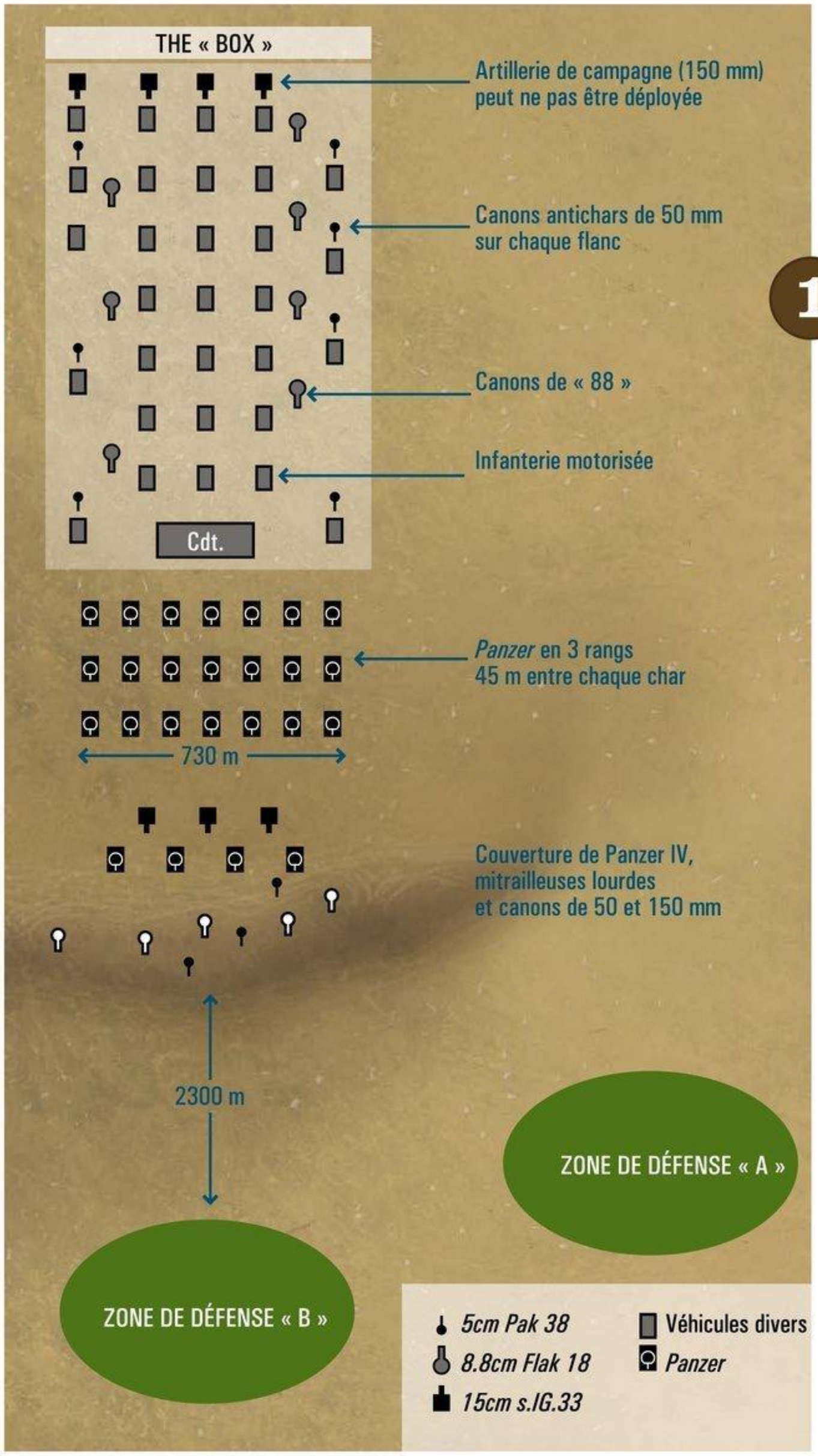
La nuit est mise à profit pour créer des brèches dans les champs de mines. Les éventuels fossés antichars sont comblés. L'attaque est précédée par un bombardement aérien des positions d'artillerie. L'infanterie se tient en pointe, derrière un repli de terrain qui la masque à l'ennemi, généralement à un peu plus de deux kilomètres. Derrière ce couvert, des *Panzer IV* à canon court se positionnent en situation de défilement de caisse. Seule la tourelle est visible d'en face. La portée de leur *7,5cm KwK L/24* leur permet de damer le pion aux pièces adverses, qu'elles soient installées dans un char, portées sur camion ou tractées de manière traditionnelle. En effet, le *Panzer IV Ausf. D* dispose d'un blindage frontal sur la tourelle de 30 mm, renforcé par une seconde plaque de la même épaisseur. La version F1 a, au même endroit, une cuirasse de 50 mm.

▲ Ce *Panzer III Ausf. G* est équipé d'un *5cm KwK 38 L/42*, cet armement plus puissant, associé à un blindage de 30 mm, lui permet de tenir la dragée haute aux *Cruisers* britanniques, péchant par la faiblesse du *2-Pounder* qui les équipe, pour autant qu'il profite de son allonge supérieure. ECPA-D

Le *2-Pounder* britannique est capable de percer 42 mm à 914 mètres inclinés à 30°, tandis que le *6-Pounder* peut en perforer 74 mm sous la même incidence et à la même distance ; performance qui s'amenuise au point de devenir inefficace contre les chenillés allemands à plus de 2 000 mètres. Ainsi, en agissant par feux éloignés, les *Panzer* d'appui sont en mesure de nettoyer le terrain sans craindre les réactions de l'ennemi.
Derrière cet écran de préparation, la force d'assaut se met en place. Elle est composée de trois lignes de sept blindés, espacés de 50 mètres chacun. L'infanterie, montée sur semi-chenillés, suit derrière en colonnes de trois engins de front. Pour parer à une éventuelle contre-attaque, quelques blindés, des pièces de 88 mm et de 50 mm sont déployés sur chaque flanc.
L'attaque démarre au petit matin, pour avoir le soleil rasant dans le dos, dans le but de gêner les servants des canons antichars survivants. Les chars, suivis des fantassins portés, dépassent leurs armes d'appui et avancent vers la ligne ennemie. Les blindés tirent en roulant, plus pour obtenir un effet de choc qu'autre chose. Arrivée sur l'objectif, l'infanterie débarque des véhicules et nettoie la position en utilisant intensément pistolets-mitrailleurs, grenades et lance-flammes. Les *Panzer IV* en appui se mettent en route pour venir leur prêter main-forte. (voir schéma 1)

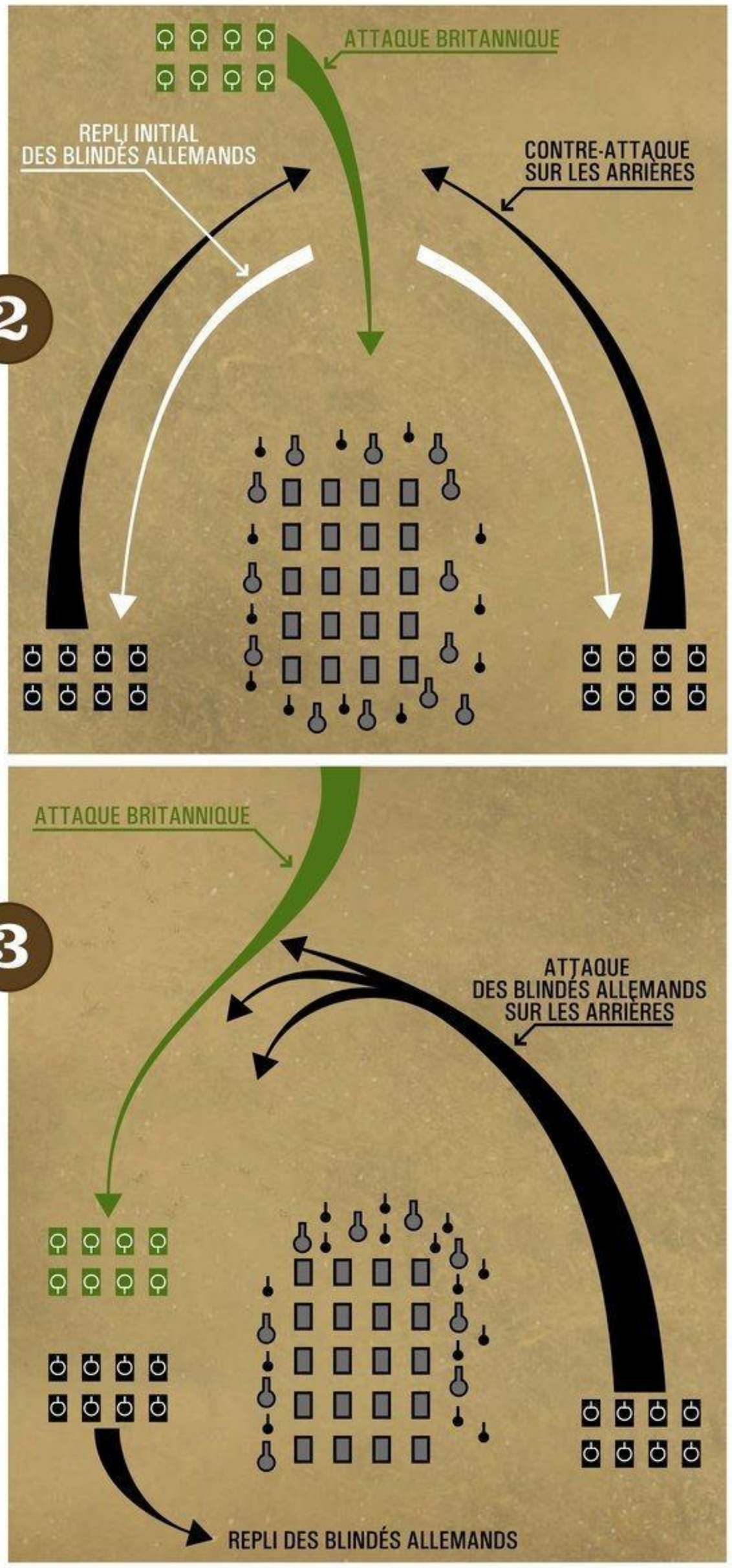
LA *FLÄCHEMARSCH* EN ACTION

Si l'adversaire n'attend pas dans son trou de se faire écraser et décide de contre-attaquer avec des blindés, un tout autre scénario se met en place. Les *Panzer* de tête se séparent en deux parties et se retirent pour se redéployer à la base de la formation. Les pièces antichars et antiaériennes se mettent alors en batterie pour former un écran défensif tout autour des véhicules de l'infanterie.
Immanquablement, l'attaque britannique évite de s'en prendre à l'enveloppe protectrice et se lance à la poursuite d'une des ailes blindées en retraite. Ce faisant, elle passe sur la droite ou la gauche du « hérisson » formé. Les chars anglais sont engagés depuis deux directions. Les *Panzer* font front et reculent en tiroir, en profitant de l'allonge supérieure de leur armement. Sur l'un des côtés, les *Pak* s'en donnent à cœur joie. Ils profitent de la possibilité de tirer sur les blindages de flanc, généralement moins épais, pour faire carton sur carton. C'est alors que le piège se referme sur la pointe blindée adverse, déjà fortement émoussée. (voir schéma 2)
Les *Panzer* qui s'étaient repliés sur l'autre aile et n'avaient pas été inquiétés reprennent leur marche en avant. Ils attaquent les tanks britanniques par l'arrière et les côtés. Ces derniers n'ont d'autre choix que de tenter de se frayer un chemin vers leurs positions de départ. Cette tactique est très efficace contre les lents *Infantry Tanks*, qui perdent l'avantage de leur blindage épais sur l'arc frontal par l'exposition de leurs flancs et de leurs arrières (voir schéma 3). Les *Cruiser Tanks*, largement plus rapides, pourraient éventuellement s'en sortir mieux grâce à leur mobilité. Malheureusement, leur protection moins résistante et la faiblesse de leur armement les rendent encore plus vulnérables. Parmi leurs défauts, il faut noter la propension qu'ont leurs munitions, stockées en caisses, à s'embraser quand elles sont percutées par des fragments de métal brûlants. Par ailleurs, il semble que la qualité des blindages des chars de Rommel est, à épaisseur égale, de loin plus performante que celle des *Crusaders*. L'explication vient du fait que le *Cruiser* est conçu avec un blindage en deux couches superposées de résiliences différentes, qui fait qu'en cas d'impact, les rivets ont tendance à être projetés incandescents dans la cellule, avec l'effet que l'on sait sur les munitions. Et d'autre part, cette stratification de la cuirasse est fortement préjudiciable à sa résistance. *A contrario*, les protections balistiques produites dans le *IIIe Reich* sont constituées par un acier homogène durci par alliage de carbone, tout en comprenant également une faible proportion de Silicium, de Chrome et de Manganèse. Aisément électro-soudable, ce matériau confère aux *Panzer* un cuirassement de loin plus performant que celui de son *alter ego* d'Outre-Manche.



LA DOCTRINE DÉFENSIVE

Le *DAK* emploie des colonnes comprenant un grand nombre de pièces antichars. Le moindre véhicule disposant d'un crochet d'attelage tracte un canon ou une remorque à munitions. Ces formations, très mobiles, sont composées de manière variable, un rapport anglais signalant que



▲ Lors de combats, Rommel reste fidèle à sa méthode de commandement et suit l'évolution de l'engagement à proximité immédiate. Le poste à responsabilités de plus en plus élevées qu'il occupe devient incompatible avec la vision qu'il a de son rôle. Par ailleurs, l'homme continue à négliger la portée mécanique de ses grandes unités. Les distances et les conditions désertiques le rappelleront durement à l'ordre.

l'une d'entre elles comprenait : 8 auto-blindées, 6 *Panzer*, 2 pelotons d'infanterie mécanisée, 4 tubes de *10,5cm*, 4 de *8,8cm*, 12 *Pak* 38 et 12 *Pak* 36, 4 automoteurs ainsi que tous les tracteurs nécessaires. Cet effectif est d'une importance capitale, car dès qu'une position est prise par les hommes du *DAK*, elle est immédiatement consolidée suivant un rituel bien réglé. Lorsque l'unité marque un arrêt, les antichars prennent position aux alentours, tandis que les engins font le plein ou reçoivent la maintenance nécessaire. En cas de rencontre inamicale, un piège très simple peut très facilement être tendu. Les *Panzer* partent à la rencontre de l'adversaire, tandis que les bouches à feu statiques sont astucieusement camouflées. Quand le contact visuel est effectué, ils refluent derrière la ligne de canons dissimulés. Si l'ennemi les poursuit, il tombe nez à nez avec les *Pak* qui se révèlent au dernier moment et tirent sur lui à bout portant.

S'il s'agit de tenir solidement une tête de pont qui vient d'être conquise, la méthode préconisée est plus complexe. À l'arrivée sur place du gros de la troupe, les voies d'accès sont obstruées par différents moyens de fortune, voire des mines si l'occasion se présente. Les antichars et les mitrailleuses sont mis en batterie et soigneusement dissimulés. Les *Panzer* sont rassemblés en réserve mobile autour d'un point de rendez-vous. Le poste de commandement est installé et, enfin, les lignes téléphoniques sont tirées.

Les positions sont organisées de manière très classique. Il y a tout d'abord les positions avancées, mises en place dans une zone variant de 5 à 7 kilomètres devant la ligne principale de résistance. Ces sites, dispersés au gré des nécessités, sont tenus par des unités de reconnaissance motorisées, dotées de mitrailleuses et de pièces antichars. Leur mission est de tenir les points clés dans la zone avancée comme les passes, les aiguillages et les croisements de piste. En cas d'attaque, ils doivent estimer la puissance de l'ennemi, procéder aux destructions nécessaires et se replier sous la protection de l'artillerie.

Les avant-postes viennent ensuite, tenus en force par au moins une compagnie, ou par plusieurs escouades. Ils sont situés de 3 à 4 kilomètres en avant des *Hauptkampffeld Stützpunkte*. La défense antichar est bien étoffée et l'appui d'artillerie disponible est très conséquent. Ils doivent tenir le plus longtemps possible sur place pour tenter de décourager les attaques adverses de grande envergure.

Enfin, l'*Hauptkampffeld Stützpunkt* est composé d'un réseau de positions cellulaires, organisées en « hérisson » et capables de résister dans toutes les directions.

Ces points de résistance sont prioritairement installés sur des hauteurs pour profiter d'un excellent champ de vision. Habituellement, ces emplacements sont aménagés par groupes de trois formant un triangle, deux de front et un de plus en arrière. Occupés par une compagnie au minimum, ils couvrent une superficie d'un demi-hectare, avec la possibilité d'être ravitaillés par voie aérienne. Les villages présents dans la zone de combat sont systématiquement agencés de cette manière. En général, trois *Pak* sont assignés à chaque formation occupant un point d'appui. Une réserve mobile de trois autres reste disponible à l'échelon de l'*Abteilung*. Le camouflage est réalisé avec le plus grand soin, les boyaux de communications sont les plus étroits possibles, pour des raisons évidentes de discrétion. Des fausses positions parsèment le dispositif pour dissiper au maximum le plan de tir adverse. Des nids vides sont également aménagés pour permettre aux pièces de se déplacer pendant le combat si elles sont prises pour cible.

Pour ce qui est des mitrailleuses lourdes et des mortiers de *8cm*, leur disposition n'est pas seulement dictée par des considérations de portées. Les officiers tiennent également compte de deux facteurs : *primo*, le champ de vision doit être optimisé, et *secundo*, les capacités de communication limitées, du fait d'une pénurie de moyens radiophoniques et téléphoniques. Ces derniers sont d'ailleurs destinés en priorité aux liaisons avec l'artillerie divisionnaire. Ainsi, les armes d'appui d'infanterie se trouvent généralement groupées pour faciliter leur contrôle. Enfin, les *15cm schwere Infanterie-Geschütze 33* sont mis en batterie de manière à maximiser leur impact sur l'engagement, car eux et leurs munitions demeurent rares.

La doctrine du *Schwerpunkt*, qui concentre le maximum de moyens sur un petit espace, s'applique particulièrement bien au désert libyen, avec ses passes et ses dépressions.

▲ Le *10,5cm leichte FH 18M* est utilisé fréquemment en tant qu'arme antichar par Rommel. Ces tubes sont intégrés au sein de colonnes mobiles et servent à consolider immédiatement la défense d'un point capturé lors de la progression.

Le relief a tendance à canaliser les attaques adverses dans des zones facilement identifiables. Les terrains impropres à l'usage des blindés sont couverts de champs de mines et défendus par quelques pièces antichars aux points stratégiques. En outre, la défense allemande s'articule sur une forte réserve mobile blindée qui sera engagée dès que l'axe d'attaque de l'assaillant sera identifié. La colonne d'assaut recevra le choc des *Panzer* dans l'un de ses flancs.

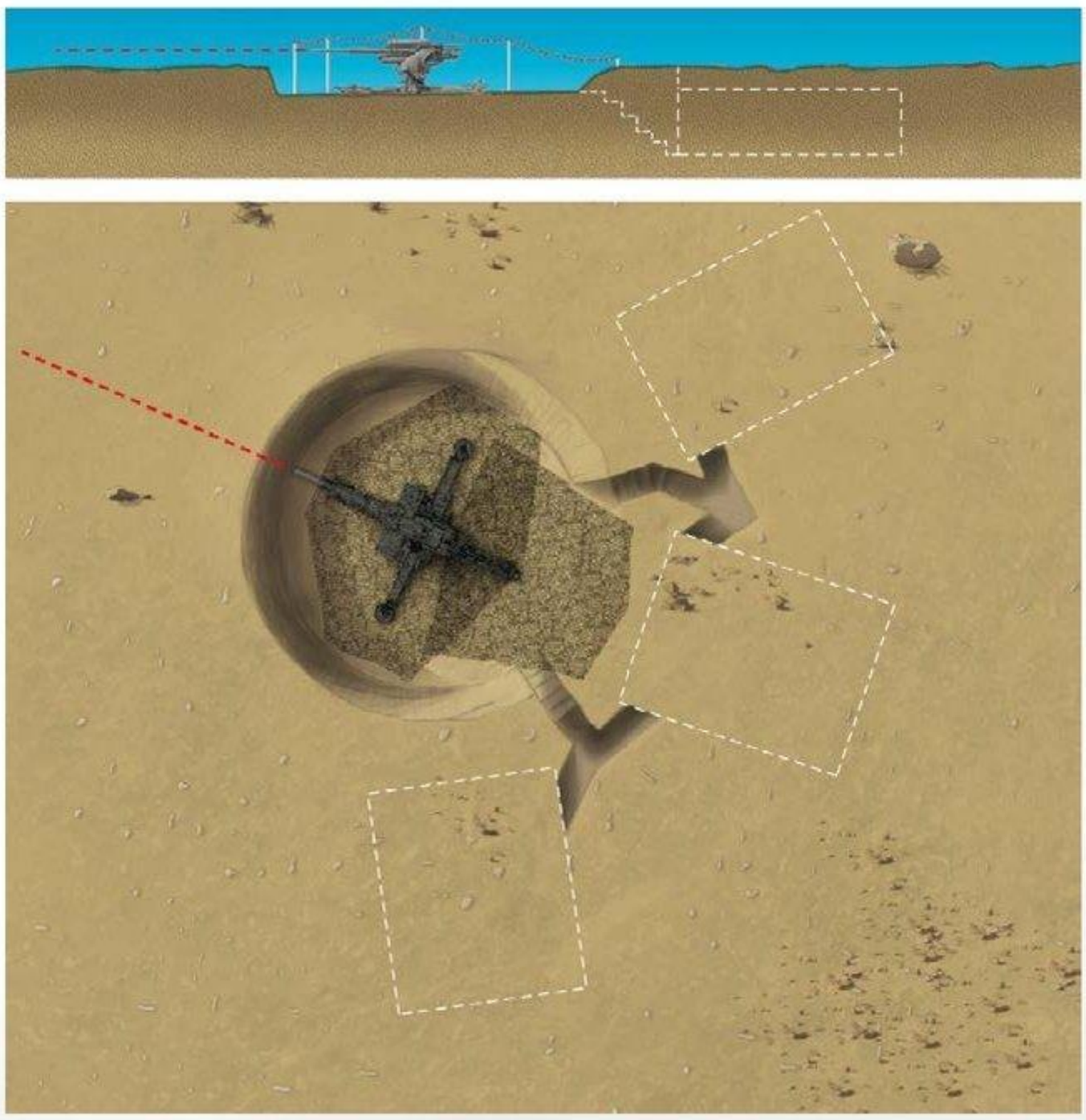
UN NID DE GUÊPES !

Le combat antichar reste le rôle prioritaire de toutes les armes. Les champs de mines sont largement utilisés. Mobilisant moins de moyens de transport, ils sont préférés à l'artillerie.

Les *Pak* ne sont jamais déployés seuls, pour éviter d'être pris à revers, ils sont mis en batterie par paires et se retrouvent fréquemment dans les *Vorposten* (avant-postes). L'infanterie a pour ordre de ne pas se replier et de rester à proximité pour contrer les fantassins adverses accompagnant les chars. Les pièces ne tirent que quand elles sont effectivement à portée. Les *Flak 18* engagent les chars les premiers à une distance de 2 000 mètres, les *Pak 38* se découvrent à partir de 500 mètres, tandis que les pièces les plus légères n'ouvrent le feu que quand elles sont à proximité immédiate et peuvent viser les flancs.

Une position de « 88 » classique est réalisée en permettant à la pièce de disposer d'un champ de tir de 360°.

Un chef de *Tank Battalion US* en Tunisie explique les difficultés rencontrées avec ce genre de position : « *Ils placent leurs gros 88 mm derrière leurs chars.*

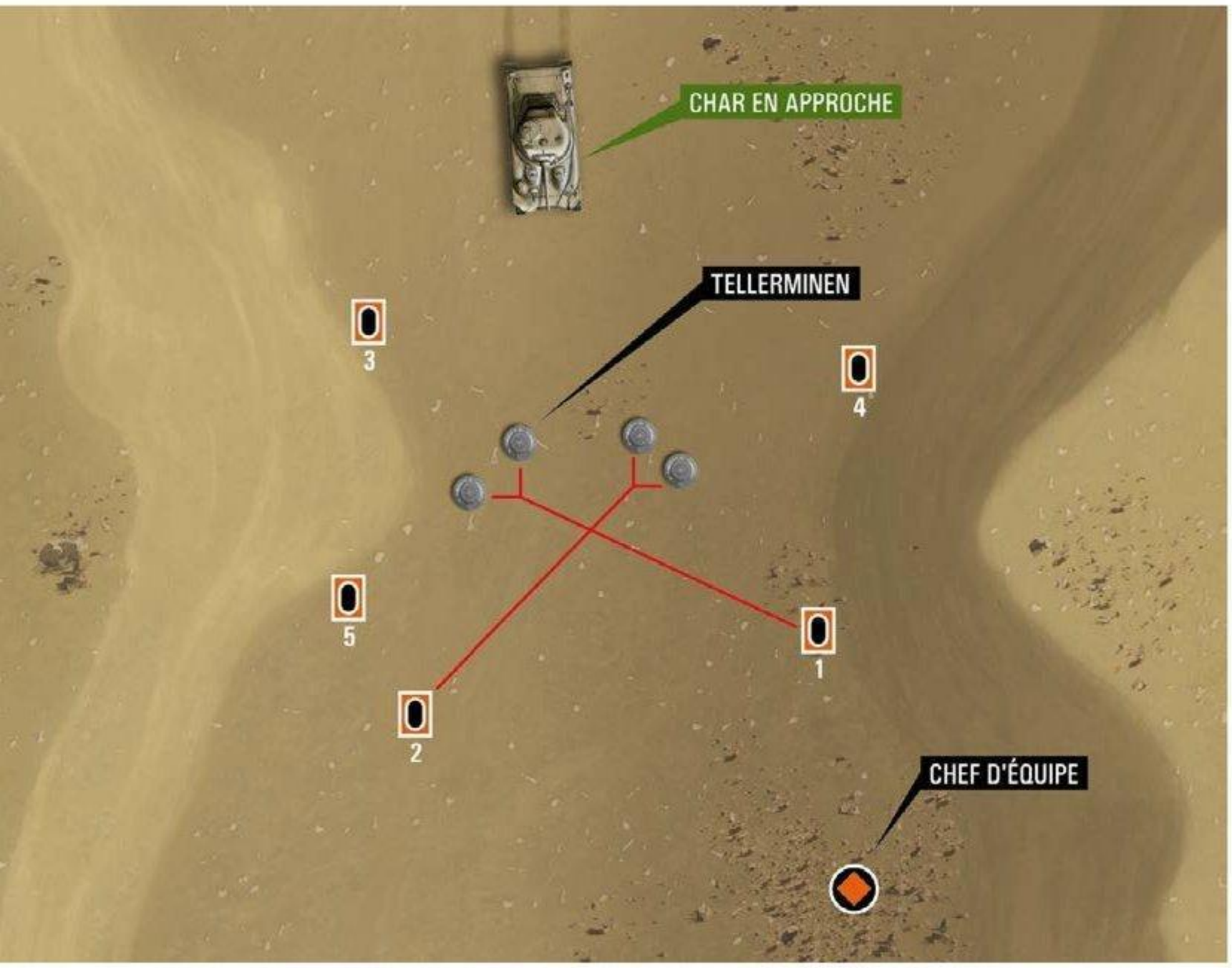


Habituellement, les servants creusent un trou de huit mètres de diamètre et de deux mètres de profondeur, couvrant pratiquement tout le bouclier et n'exposant que l'âme (voir schéma ci-dessus). *C'est le camouflage le plus parfait que j'aie jamais vu. Ils sont vraiment enterrés au niveau du sol. Vous pouvez observer la trajectoire en voyant la poussière se soulever tellement ils volent bas. Ils utilisent des filets pour dissimuler le départ du coup. Quand ils sont en position, ils cachent leurs bouches à feu avec n'importe quoi, même avec des tentes de Bédouins. Leur personnel s'habille en costume arabe pour aller et venir de leur position. Ces canons sont vraiment très difficiles à localiser et ils peuvent détruire votre unité en entier si vous ne les repérez pas à temps. Une fois, nous avons chassé une pièce distante de 900 mètres pendant trois jours, nous ne l'avons finalement trouvée qu'en observant les allées et venues des servants.*

▼ Les *8,8cm Flak 18*, bien qu'étant à l'origine destinés à la défense antiaérienne, sont utilisés d'une manière très efficace contre les blindés alliés. L'affût cruciforme permet de tirer dans tous les azimuts. Le camouflage est particulièrement soigné. Ne dépasse du sol que le tube. Les allées et venues des servants sont protégées par des tranchées étroites, également très bien dissimulées.

Les Allemands essaient de vous attirer dans leur piège. Leurs chars légers tournent devant vous juste à la limite de portée effective. Quand vous vous lancez à leur poursuite, ils tournent bride et vous amènent dans le champ de tir de leur « 88 ». Ils tirent d'abord sur vous avec leurs pièces localisées dans la profondeur de leur dispositif. Quand vous essayez de les prendre par le flanc, vous vous trouvez pris sous le feu d'autres pièces fortement camouflées à très courte portée. Ne vous attaquez jamais immédiatement au premier Flak 18 *qui tire sur vous. Il y en a plusieurs autres beaucoup plus proches ! Un premier « 88 » qui aboie et un* Panzer *ne sont généralement qu'une amorce d'un piège. S'ils entreprennent une attaque de nuit ou tard le soir, en aucun cas les chars ne restent sur le champ de bataille, ils en sortent et leurs canons prennent place dans le* No man's land *loin devant. Une fois, leurs blindés étaient à 900 mètres d'une passe, mais leurs canons étaient à 4 000 mètres de l'autre côté. Habituellement, ils essayent de vous amener à une distance en dessous des 1 200 mètres. Au-delà, il n'y a rien à craindre de leurs obus antichars, car ils ricochent sur les chars moyens.* »

En complément de ces positions, des tactiques spéciales de combat rapproché antichars sont mises en œuvre par des groupes de six fantassins (voir schéma page suivante). Ces méthodes de lutte sont particulièrement efficaces la nuit et ont pour cadre les passages praticables aux chars dans des endroits difficilement battus par les *Pak*. L'escouade est déployée en « U », dans des trous de fusiliers, avec un espace entre chaque homme d'une quarantaine de mètres, de manière à disposer d'un champ de vision large. […]. Le chef de poste est équipé d'un pistolet à fusées éclairantes. Deux chapelets de deux *Tellerminen* (mines antichars) sont installés sur le chemin probable du char adverse. Elles sont attachées par des câbles de téléphone pour pouvoir être déplacées sous les chenilles de l'engin (N° 1 et 2 sur le dessin). Quand le char est dans la position, le commandant du groupe tire une fusée éclairante sur le glacis. La lumière vive a pour effet d'aveugler l'équipage. C'est le signal de l'attaque ! Les mines sont mises en mouvement et se retrouvent sous les chenilles. Le N° 5 va coller sa charge creuse sur le flanc de l'engin, tandis que 3 et 4 prennent à partie l'infanterie d'accompagnement. Le chef d'équipe liquidera les tankistes essayant de s'enfuir par les écoutilles. Le piège ne laisse aucune chance au blindé qui s'y fourvoie.



« BATTLE-AXE », AMÈRE EXPÉRIENCE !

Le relief au niveau de la frontière égypto-libyenne va jouer le premier rôle dans les batailles de l'été 1941. Il est constitué d'une plaine littorale longée par un escarpement. L'unique voie côtière reliant Alexandrie à Tripoli traverse cette étendue jusqu'à Sollum. Au niveau de cette ville, l'axe routier monte à travers la falaise pour continuer vers l'ouest sur le plateau. Une attaque frontale contre la ville, par le fond de la vallée, est suicidaire, vu le manque de place pour le déploiement. Une autre route franchit la paroi à Halfaya. Ces deux passages, véritables escaliers entre les deux niveaux du relief, peuvent être considérés comme les portes de la Cyrénaïque. Aux yeux des Anglais, ils représentent les verrous à faire sauter pour sauver la garnison de Tobrouk. Rommel, depuis « Brevity », est resté maître de ces deux cols stratégiques. Poussé dans le dos par un Churchill de plus en plus impatient, Wavell lance une nouvelle offensive baptisée « Battle-Axe ». Deux points du dispositif italo-germanique sont visés : la passe d'Halfaya et Fort Capuzzo, position située sur la route en aval de Sollum, vers l'ouest. Cette dernière bourgade étant volontairement contournée afin qu'elle tombe comme un fruit mûr par la suite.

▼ La carcasse de ce *Panzer IV Ausf. E* laisse apparaître une caisse complémentaire à l'arrière de la tourelle, visiblement fabriquée localement par les ateliers de campagne. Elle permet de loger l'impedimenta de l'équipage. Par la suite, cet appendice, inventé pour les besoins de la guerre en milieu désertique, sera monté de série en usine et prendra le nom de… *Rommelkiste*.
Archives Caraktère

Rommel est parfaitement conscient de l'importance stratégique du défilé. Il y place, en arc de cercle sur la partie supérieure, 12 de ses 13 pièces de 88 mm, tandis que le fort est laissé presque sans défense. Il garde ses deux divisions blindées en réserve. Presque dépourvus d'essence, ils ne seront employés qu'en tant que réserve mobile dès que l'axe d'attaque de Wavell sera identifié, en application directe de la philosophie du *Schwerpunkt* défensif. Le tout totalisant approximativement 170 *Panzer*.

Les forces britanniques sont composées de *la 4th Indian Infantry Division* et la *7th Armoured Division*. L'unité mécanisée est subdivisée en deux brigades, la *4th Armoured Brigade* forte des *4th* et *7th Royal Tank Regiments* (*RTR*) principalement équipés de Matilda IIA et la *7th Armoured Brigade* comprenant les *2nd* et *6th RTR* montés sur chars *Cruisers*. L'effectif disponible est de 200 véhicules de combat chenillés.

Le plan de Wavell est simple. Le *4th RTR,* équipé de Maltilda, attaquera Halfaya par la plaine et le plateau en appui de deux *battalions* de la *11th Indian Infantry Brigade* le long de la côte et du *2nd Camerons* sur le plateau. Les *Infantry Tanks* attaqueront donc coupés en deux parties dans un rôle classique d'accompagnement. Le *7th RTR,* quant à lui, appuiera la *22nd Guard Brigade* contre Fort Capuzzo. Enfin, les *Crusaders Mk II* de la *7th Armoured Brigade*, mettant à profit leur grande mobilité, exerceront un large mouvement tournant dans le désert pour contourner la ligne de front de l'Axe. La conception est parfaitement orthodoxe et met à profit les qualités intrinsèques de ces deux types d'engins.

UNE SITUATION DÉFENSIVE AVANTAGEUSE ?

Faute de carburant et de renforts, Rommel perd l'initiative après sa reconquête-éclair de la Cyrénaïque. L'arrivée du convoi « Tiger », transportant un grand nombre de tanks permettant de reconstituer le

potentiel offensif de la *7th Armoured Division,* donne la faculté d'initiative aux Britanniques. La première tentative, l'opération « Brevity », se solde par un échec cuisant permettant au *DAK* de conserver la passe d'Halfaya. À partir de ce moment, Rommel se trouve, certes toujours réduit à l'expectative, mais dispose d'un gain tactique évident. Comme il possède les deux passages obligés ouvrant la porte sur la Libye, il lui est très facile de prévoir l'axe principal de la poussée adverse et donc de disposer ses forces disponibles d'une manière très avantageuse. Il les place judicieusement, exactement là où elles auront le plus grand rendement dans l'engagement qui s'annonce.

▲ Ces pièces de 105 mm ont visiblement été mises en batterie rapidement, elles ne disposent d'aucun camouflage. Les tracteurs restent à proximité pour l'appoint en munitions, mais également pour permettre une évacuation rapide de la position.

Par ailleurs, les troupes de l'Axe jouissent encore de la supériorité aérienne. De ce fait, de nombreuses missions de reconnaissance aérienne détectent la préparation de l'offensive ennemie. La veille de l'attaque, le 14 juin à 21 heures, les troupes germano-italiennes sont mises en alerte. Le second désavantage traditionnel de la défensive se trouve ainsi annulé : non seulement Rommel peut prédire où il va recevoir le choc, mais il sait quand !

▼ Pendant « Battle-Axe », Rommel possède un effectif légèrement inférieur à celui de son adversaire. Il obtient finalement la supériorité numérique : grâce à un usage judicieux de ses armes antichars, il décime les blindés de Wavell, qui ont été imprudemment divisés pour attaquer plusieurs objectifs simultanément.

La personnalité des deux généraux antagonistes joue ici un rôle prépondérant. Wavell, l'assaillant, est issu d'une école très doctrinaire et est soumis à une forte pression de Churchill, qui veut profiter de la supériorité numérique du moment pour reconquérir le terrain perdu avant la fin de 1941, relever la garnison de Tobrouk et s'assurer d'un tampon entre les forces de l'Axe et le précieux canal de Suez. Dans de pareilles circonstances, l'attaquant a tendance à rester dans la droite ligne de l'orthodoxie tactique. Manquant d'originalité, ses intentions en deviennent beaucoup plus lisibles pour son adversaire. Rommel, *a contrario*, a un esprit plus joueur et ses coups sortent de l'ordinaire.

L'ensemble de ces considérations permet de comprendre pourquoi le dispositif de l'Axe est préparé d'une manière parfaitement adéquate pour réagir à la seconde tentative de Wavell. Enfin, la faible supériorité numérique britannique constitue un gros danger pour la cause alliée. Une bataille d'attrition, bien orchestrée par le défenseur, peut aisément inverser le rapport de force et permettre à l'initiative de changer de camp. Et l'on sait à quel point elle peut être dangereuse face à un homme comme Rommel !

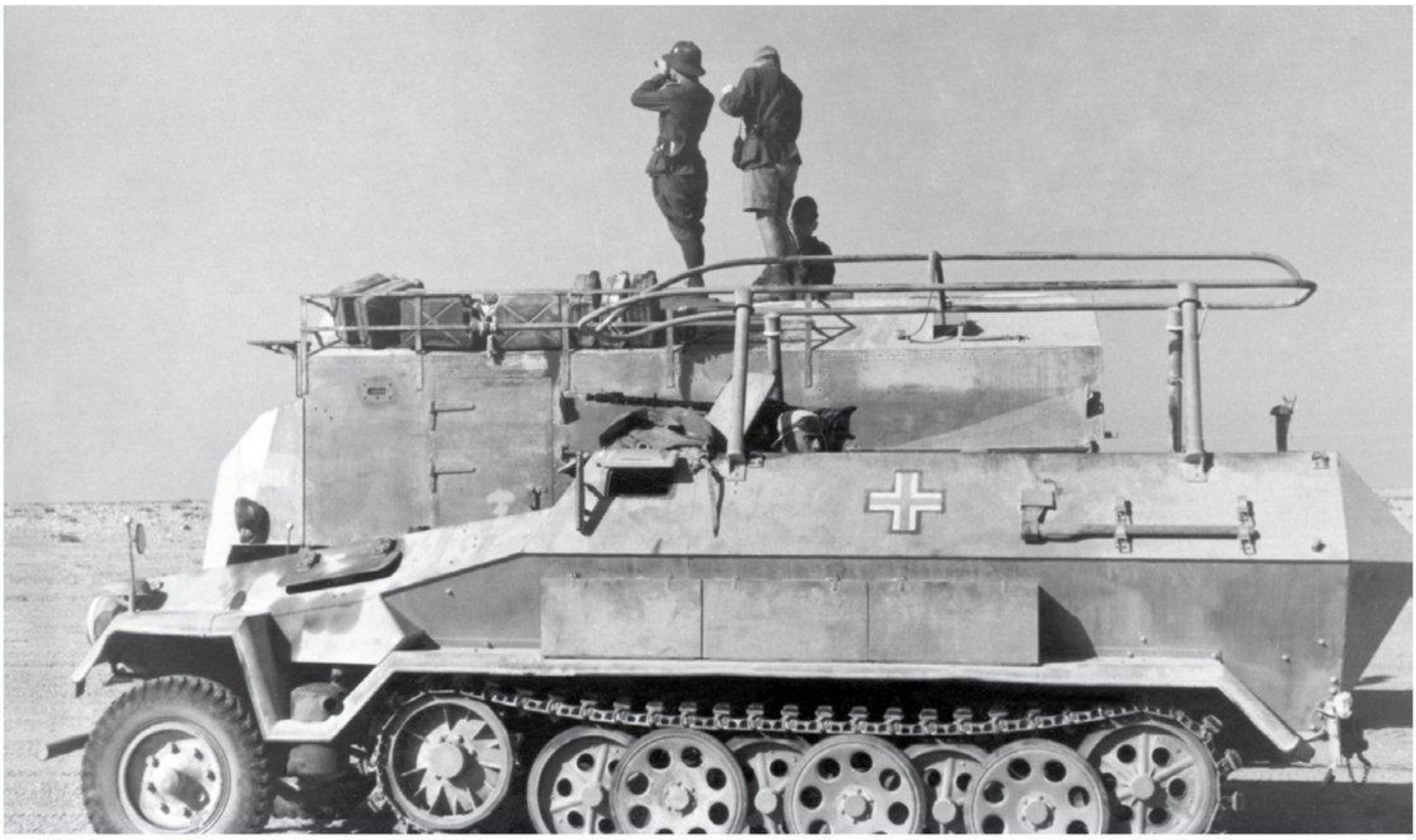
UN TIR AUX PIGEONS

L'attaque sur Halfaya est un échec cuisant. La progression le long de la côte est arrêtée nette. Le champ de mines immobilise presque immédiatement tous les *Infantry Tanks* appartenant à deux *Troops* du *A Squadron*. Les fantassins sont obligés de progresser sans appui sous le feu des mitrailleuses lourdes et de l'artillerie. Leur assaut est repoussé facilement. Sur le plateau, en face des « 88 » solidement retranchés, les choses se passent beaucoup plus mal pour le *C Squadron*. Le *Berliner Illustrierte Zeitung* publie un compte rendu de l'engagement : « *14 Matilda apparaissent. Ils avancent lentement, arrêtent, tirent et redémarrent. Leur superstructure est basse, leur solide tourelle est presque invulnérable. Les chenilles sont protégées par d'épaisses plaques de blindage. Un ordre tonne :* « sur le char le plus à droite, Feu ! » *L'acier britannique cède dans l'explosion de l'obus. Sa masse est marquée par un gros trou de la taille d'un poing. Fumée ! Flammes ! Des déchets jonchent le sol. Trois hommes sautent de la tourelle, mais ils sont précipités à terre par l'obus suivant. L'ennemi se défend désespérément. Il donne tout ce qu'il peut et se bat bravement jusqu'à son dernier souffle. Mais les uns après les autres, les* Infantry Tanks *sont mis hors service et doivent se replier, sérieusement endommagés. Tout d'un coup la batterie « Schwabach » se rue en avant. Elle a détecté un point dégarni dans le dispositif adverse et essaye de s'y placer pour couper la retraite de l'adversaire.* » On l'aura compris, l'assaut tourne au cauchemar pour le *C Squadron* du *4th RTR*. Il tombe directement dans le piège tendu par Rommel. Les chars britanniques ne sont pas approvisionnés en obus brisants HE Mk 2T, pourtant pourvus d'une charge assez forte pour provoquer des pertes dans les rangs allemands. Ils sont donc incapables de se défendre. Par ailleurs, l'engagement souligne un manque de vision dans le combat interarmes de la part de Wavell. Il est certain qu'un appui d'artillerie suffisamment puissant aurait pu contrebalancer partiellement l'avantage des « 88 ». Qui plus est, en divisant sa masse blindée en deux parties, il diminue d'autant sa puissance de choc.

Pendant cette même journée, l'autre partie du *4th RTR* attaque la cote 206. La première tentative, menée par la seconde moitié de l'escadron A, échoue devant la résolution d'éléments de reconnaissance germaniques équipés de pièces antichars. Ce n'est que le soir que la position est prise par les Matilda du *B Squadron*. Il est certain que les chars britanniques employés en une seule masse, l'attaque aurait remporté un succès dès le départ.

Rommel a parfaitement réussi son pari. Il défend le passage et porte un coup d'arrêt définitif dans ce secteur. Il inflige des dommages unilatéraux en déclenchant par surprise une action à base de feux éloignés sur la formation ennemie. Il en brise l'élan d'une manière unilatérale. On le verra, le *DAK* mettra à profit ce déséquilibre dans le dispositif de Wavell, provoqué par l'attrition soudaine de son flanc droit, pour repousser définitivement l'offensive. Le bouclier installé à Halfaya fonctionne à plein rendement, les coups d'estoc viendront ensuite.

▼ Rommel est juché sur un véhicule de commandement pour observer l'évolution des combats. L'engin est d'origine britannique, basé sur le châssis du camion AEC Matador. Imposant et confortable, les Tommies le surnomment « Dorchester », en référence à un hôtel de luxe londonien.



▼ À partir de 1942, Rommel utilise un *Sd.Kfz. 250/3*. Il s'agit d'un engin semi-chenillé léger équipé d'une radio *FuG 12* et de son antenne-cadre caractéristique. Le véhicule de commandement du *Generalmajor* est aisément reconnaissable par l'inscription « Greif » (griffon) sur les flancs. Léger, disposant d'une excellente mobilité et doté d'un rayon d'action de 200 km, il est fortement apprécié par le « Renard du désert »

LA REINE DES BATAILLES CONSERVE SA COURONNE

L'attaque contre Fort Capuzzo montre cependant que, bien utilisé, le Matilda IIa conserve ses excellentes potentialités. Le *7th RTR* attaque la position avec une tactique rodée lors de l'année précédente. L'assaut commence par un tir de fumigène afin de masquer le mouvement. Cinq minutes plus tard, l'artillerie utilise des obus brisants pour traiter les cibles prioritaires du front adverse. Au même moment, la première vague d'*Infantry Tanks* se met en route vers son objectif à une vitesse constante de 13 km/h. La distance à parcourir est d'approximativement 10 kilomètres. Les fantassins de la *22nd Guard Brigade* se mettent en marche à un intervalle de quelques minutes. Suivis par la seconde vague de chars, le tempo est calculé de manière à ce que l'infanterie et son appui blindé abordent leur but exactement au même moment. En attendant leur arrivée, la première partie du *7th RTR* tombe sur les défenseurs. Ces derniers concentrent leur action sur la pointe cuirassée et n'inquiètent pas les composants de la seconde onde de choc qui lui assèneront le coup fatal en débouchant sur zone. Rondement menée dans une conception interarmes bien orchestrée, la prise de Fort Capuzzo ne coûte que cinq chars aux Britanniques. Normalement, ils doivent ensuite être rassemblés dans une zone prédéfinie où l'échelon de recouvrement est actionné pour limiter tant que faire se peut l'attrition mécanique future et réparer les dommages mineurs. Ce point essentiel n'est pas observé et les blindés sont immédiatement déployés en arc de cercle sur tout le périmètre. Une rapide contre-attaque allemande se solde par la perte de trois *Panzer*. Elle est suivie d'une deuxième vers 18h30, mise également en échec. Les Matilda IIa sont installés en défilement de caisse. Seules leurs tourelles, réalisées en blindage moulé d'une épaisseur de 78 mm, dépasse des sables. Leur taille relativement réduite les rend peu visibles.

▲ Les *Panzer III Ausf. H* du *DAK* vont s'approcher trop imprudemment des *Cruisers* britanniques. Presque à bout portant, ces derniers vont profiter de l'excellente vitesse initiale de leur *2-Pounder* pour prélever un lourd tribut sur les unités germaniques.

Quand le lendemain les éléments du *DAK* essaient de les déloger de leur retranchement, ils sont obligés de s'approcher à faible distance. Quasiment à bout portant, le perforant de *2-Pounder* conserve l'essentiel de son énergie cinétique et donc son pouvoir perforant. Les *Panzer III Ausf. H* et les *Panzer II Ausf. F* se font littéralement étriller. Rommel explique dans ses mémoires : « *Le 16 juin, vers 5 heures du matin, au point le plus sensible, la* 15. Panzer-Division *s'ébranle en direction de Capuzzo, conformément au plan. Une violente bataille de chars s'y déroule ; mais malgré tous ses efforts, la division ne peut remporter de succès décisifs ; bientôt, Mousaïd tombe aux mains de l'ennemi.*

Vers 10h30, la 15. Panzer-Division *me fait savoir que devant la détermination de l'adversaire, elle se voit contrainte d'interrompre l'attaque. Sur les 90 chars qu'elle possédait au début de l'action, la division n'en a plus que 30 disponibles. Tous les autres sont ou transformés en brasier sur le champ de bataille, ou immobilisés par des avaries.* »

▲ Entrée en batterie d'un *15cm s FH 36*, avantageusement dissimulé derrière un repli de terrain. Le camouflage de la pièce sera amélioré par l'adjonction d'une bâche, qui procurera aussi une ombre salutaire à ses servants.

LA DÉCISION SE JOUE SUR LES FLANCS

Tandis qu'un choc frontal s'opère entre la *4th Armoured Brigade* et la *15. Panzer-Division* autour de Fort Capuzzo, plus à l'est, les *Cruisers* de la *7th Armoured Brigade* tentent de contourner la ligne de résistance principale et prendre à revers les troupes de l'Axe. C'est le premier engagement des A15 *Crusader*. Au nombre de 50, ces derniers sont positionnés en deuxième échelon afin de conserver le plus longtemps possible le secret de ce nouvel atout. Ce sont donc les 38 *Cruisers*, anciens modèles du type A9 ou A13, du *2nd RTR* qui se retrouvent en tête. Un mirage trompe le commandement britannique : la première crête d'Hafid est signalée vide alors qu'elle est en fait occupée par un piège antichar avec 12 tubes parfaitement camouflés. Ils ouvrent le feu en dernière minute et provoquent de fortes pertes. Une nouvelle attaque par enveloppement est montée avec l'appui du *Royal Horse Artillery*. Un seul *Cruiser* est détruit, mais cinq chars se perdent dans le désert et ne rejoindront jamais. En réalité, devant la pénurie de radio, il n'y a qu'un poste émetteur par *Troop*. La crête suivante est également défendue et des *Panzer* de la *5. leichte Division* arrivent à la rescousse. Devant la montée en ligne des *Crusaders* du *6th RTR*, ils se retirent et attirent les Anglais dans un autre piège antichar. Il s'ensuit un engagement à une distance d'environ 900 mètres, n'occasionnant que peu de pertes de part et d'autre. Lorsque, au soir du 16, la *7th Armoured Brigade* se retire derrière la frontière, sa force de frappe est passée de 88 à 37 engins. Ces pertes ne sont pas uniquement dues aux *Pak* allemands, mais aussi à la faible fiabilité des A15. Le surblindage dont ils sont équipés et la chaleur extrême qui règne à cette période de l'année engendrent des surchauffes de moteurs, tandis que le sable s'insinue partout et génère un grand nombre de pannes.

La nuit est relativement calme. Après son échec à Capuzzo au matin du 16, Rommel resserre son dispositif et ordonne à ses deux divisions de réaliser une poussée conjointe vers le sud à partir des crêtes d'Hafid. Elles sont en place dès 16 heures et repoussent les *Cruisers*. Un large mouvement enveloppant commence à se dessiner. Les blindés du *DAK* sont sur le point de couper la retraite à la *4th Armoured Brigade*, qui occupe toujours la partie centrale du front. Wavell craint l'encerclement et décide de battre en retraite. Les *4th* et *7th RTR* abandonnent dans la manœuvre quelques-uns de leurs chars, qu'ils n'ont pas le temps de réparer.

UN BILAN BRITANNIQUE DÉSASTREUX

Par son judicieux positionnement à la veille de la bataille, Rommel récupère la supériorité numérique dès les premières heures de l'offensive. Il réussit à repousser l'assaut, sans parvenir à supplanter son adversaire, tant il manque cruellement de renforts. La tactique défensive allemande instituant la mise sur pied d'une réserve blindée mobile s'est révélée payante. En une après-midi, le *DAK* a pu faire basculer le point de gravité de la bataille du centre à son aile droite. En conservant le terrain, il est en mesure de minimiser fortement ses pertes en remettant en état de marche une grande partie de ses *Panzer*. Seuls 12 sont perdus. Les Britanniques subissent exactement l'effet inverse et de simples pannes mécaniques se traduisent finalement par la perte irrémédiable des engins qui doivent être abandonnés sur place. ■

◀ Page de gauche :
Ces trois photos symbolisent parfaitement le déroulement de « Battle-Axe ». Les *8,8cm Flak 18* escortés par des *Panzer III* vont prendre position pour contrer les pointes blindées britanniques. C'est précisément l'excellente mobilité de ces armes, tractées par des *Sd.Kfz. 7*, qui va permettre de donner une grande souplesse à la défensive.

General Sir

BRIAN HORROCKS

L'INCROYABLE VIE D'UN HÉROS FORMIDABLE !

La guerre est une horreur, une infamie, une monstruosité, mais c'est aussi un incroyable révélateur de caractère, permettant à des hommes extraordinaires de vivre de fabuleuses aventures. Brian Horrocks en est un exemple frappant. Retour sur la vie d'un général atypique mais talentueux, et surtout simple et attachant.

Par **Yannis Kadari**

L'ENFANCE D'UN CHEF

Fils « unique »[1] du *Colonel Sir* William Horrocks – médecin militaire des troupes coloniales de Sa majesté – et de Minna Moore, Brian Horrocks voit le jour le 7 septembre 1895, à Ranikhet, une charmante petite ville des Indes occidentales, connue pour ses cultures de thé en espalier, ses chasses aux grands fauves et son climat tempéré.

Toutefois, c'est en Grande-Bretagne que l'enfance et l'adolescence de Brian vont se dérouler, étant envoyé dès son plus jeune âge en pension à l'école publique d'Uppingham, l'une des institutions parmi les plus anciennes et les plus réputées du pays[2]. C'est là, au nord de Londres, dans le comté de Rutland (aujourd'hui administrativement disparu), que le futur général grandit et étudie, loin de ses parents, qu'il ne voit qu'à l'occasion des vacances d'été toujours passées à Gibraltar ; une distance qui contribue vraisemblablement à développer chez lui une indépendance d'esprit jamais démentie. Il laisse à ses camarades ainsi qu'à ses professeurs un excellent souvenir, fait de détermination, de joie de vivre, de sympathie et de vive intelligence. Sur le plan sportif, s'il brille au cricket et se prend de passion pour le golf et la navigation à voile, où il excelle, il n'en va pas de même pour le polo et encore moins le rugby ; non pas que le jeune homme soit de constitution fragile, mais tout simplement parce que ces « jeux » ne l'intéressent pas. Peut-être manquent-ils d'élégance aux yeux de ce dandy un peu potache ?

En 1912, Brian Horrocks, qui n'a pas encore fêté ses dix-huit ans, fait le choix d'intégrer la prestigieuse académie militaire[3] de Sandhurst, creuset du corps des officiers de l'Armée britannique. Reçu d'extrême justesse[4], le cadet se fait très vite remarquer par ses instructeurs, tant il s'acharne à concevoir des solutions originales à ses exercices de tactique. Cette créativité n'est pas du goût de ses supérieurs, qui cherchent au contraire à inculquer à leurs élèves des axiomes intangibles ; à cette époque, on part du principe qu'un officier subalterne doit faire taire son libre arbitre et obéir aux ordres sans les discuter. En outre, si Horrocks fait montre de talent dans ses cours militaires ainsi qu'en français et en histoire, il est pitoyable pour ce qui concerne les parades : il ne sait pas marcher au pas, confond les ordres et arrive à peine à présenter les armes, ce qui, on l'imagine, est un problème pour un élève-officier, sans compter que son uniforme laisse toujours à désirer. L'homme, il est vrai, déteste perdre du temps à cirer ses chaussures ou à faire briller les boutons de sa tenue… Et ce n'est pas tout, car plusieurs plaintes formulées par des compagnies de chemin de fer sont arrivées jusque sur le bureau de l'intendant de Sandhurst, le jeune Brian ayant la fâcheuse habitude de ne pas payer ses billets de train, préférant investir son argent dans des paris de courses de lévriers ! Le résultat de tout ceci ne se fait pas attendre : au début de l'année 1914, le cas d'Horrocks est âprement discuté par sa hiérarchie et l'idée de le renvoyer à ses foyers est sérieusement envisagée. Toutefois, voici que de sombres nuages s'amoncellent au-dessus de l'Europe, qui annoncent la grande boucherie de 1914-18. Or, l'Armée britannique est certes composée de troupes professionnelles et aguerries, mais leurs effectifs sont réduits et le volontariat inquiète les états-majors. Autrement dit, elle aura certainement besoin de toutes ses recrues si la guerre venait à éclater, ce dont personne ne doute à Londres et ce qui arrive précisément le 28 juillet 1914. La carrière militaire d'Horrocks est sauvée, pour le pire comme pour le meilleur…

GENTLEMAN ET OFFICIER

À l'instar de ses camarades de promotion, il est muté dans une unité de combat avant même d'avoir achevé sa formation. C'est ainsi que le 8 août 1914, notre soldat inexpérimenté rejoint le *1st Battalion* du vénérable et glorieux *Middlesex Regiment*, avec le grade de *Second Lieutenant*[5]. Quelques jours plus tard, il embarque à bord d'un transport de troupes pour rejoindre la France, puis la Belgique. Le 23 août, au cours de ce que l'on appellera plus tard la « bataille des frontières », les huit divisions de la *1. Armee* allemande du général Alexander von Kluck viennent se heurter de plein fouet aux quatre grandes unités de la *British Expeditionary Force*. Horrocks vit son baptême du feu, et contre toute attente – car en infériorité numérique prononcée – les Britanniques parviennent à stopper les assaillants et à remporter une victoire tactique précieuse, avant de se replier en bon ordre pour s'aligner avec les armées françaises.

Les pertes allemandes sont lourdes et les *Landser* sont épuisés ; malgré tout, les généraux du *Kaiser* s'entêtent dans leur stratégie, poussant leurs troupes à progresser vers l'Ouest, alors que les Alliés cherchent par tous les moyens à entraver ce mouvement. Cette « course à la mer » provoque une succession d'affrontements, notamment à Armentières, en octobre 1914. Brian Horrocks y commande une section d'infanterie de 95 hommes ayant pour mission d'attaquer les lignes ennemies. À l'aube du 21 octobre, trois coups de sifflet brefs et stridents donnent le signal de l'assaut ; un barrage roulant d'artillerie éclate, tandis que les mitrailleuses lourdes se mettent à aboyer et que les premières grenades éclatent au loin. Son pistolet d'ordonnance à la main, Horrocks bondit de son abri et s'élance à l'attaque, entouré de ses fantassins. Mais comme souvent à la guerre, les choses ne se déroulent pas comme prévu, et voici que les Britanniques sont isolés et finalement encerclés par les « Boches ». Le jeune officier ordonne le repli, mais il est trop tard ; blessé à l'estomac et aux jambes par des éclats d'obus et une balle, dans l'impossibilité de se mouvoir, il est fait prisonnier et convoyé vers les arrières, pour être évacué vers un hôpital de campagne installé près de Lille. Commence alors pour lui une douloureuse mais haletante aventure.

1 Sa petite sœur, prénommée Jean, décédera en bas âge, ce qui sera un traumatisme terrible pour Brian. Dès lors, il concevra un rapport particulier à la vie, mettant en application la vieille locution latine rendue célèbre par un poème d'Horace : *Carpe Diem* ; qui signifie en substance : « Cueille le jour présent sans te soucier du lendemain. »

2 L'Uppingham School a été fondée au XVI^e^ siècle. Outre son enseignement de haut niveau, elle est réputée pour son équipe de rugby.

3 *Royal Military College*.

4 Les résultats du concours d'entrée sont proclamés le 12 février 1913 et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'Horrocks n'a guère brillé, puisqu'il est 162^e^ sur 167, alors qu'il avait réalisé une préparation militaire lui donnant une bonification de 200 points !

5 Sous-lieutenant.

Si Horrocks n'est en rien l'archétype de la « bête de guerre », c'est en revanche un soldat ayant un profond sens du devoir et un fervent patriote. Aussi, il se contente de ne livrer à ses interrogateurs que son nom, son grade et son numéro de matricule. Évidemment, cette attitude exaspère les Allemands, qui font tout pour le contraindre à dévoiler des informations d'importance au sujet de la *British Expeditionary Force.* Notre homme va alors subir une série de tortures mentales : jour et nuit, il est l'objet de l'acharnement d'officiers prussiens parlant un anglais parfait et qui rivalisent d'imagination pour le déstabiliser psychologiquement. Et comme Horrocks refuse de céder, ses infirmiers reçoivent pour consigne de ne plus changer les draps de son lit, de cesser de désinfecter ses plaies et de ne pas nettoyer ses pansements. Le risque qu'une gangrène se développe est grand ; une nécrose qui serait fatale au patient ou qui contraindrait les chirurgiens à l'amputer des jambes. Et ce n'est pas tout, puisqu'on lui est interdit de se laver et d'être aidé pour se rendre aux toilettes ; ce qui le contraint à traverser le dispensaire en rampant, sous les quolibets et les railleries des surveillants. Quant aux rations alimentaires, elles sont plus que symboliques. Pourtant, malgré ce traitement avilissant qui dure un mois, l'état général du blessé s'améliore, ce qui renforce sa détermination à ne pas parler. De guerre lasse, n'obtenant rien de valable de sa part, ses interrogateurs décident de lâcher prise et acceptent son transfert vers un camp de prisonniers.

▲ Cinquante-deux mois de boucherie et d'enfer, dans la boue, sous la mitraille, avec pour seuls compagnons la vermine, les rats et la faim... C'est ainsi que la Première Guerre mondiale pourrait se résumer ; hormis pour Brian Horrocks, qui passera la plus grande partie de la guerre en captivité, fort occupé à planifier ses évasions !
MRA - Bruxelles

« PASSE-MURAILLE »

On l'aura compris, Brian Horrocks n'est pas homme à céder facilement, ni à se résigner ou à se décourager. Cette force de caractère, il ne va pas attendre longtemps pour en faire la démonstration, et à de nombreuses reprises, puisque malgré de vives douleurs aux jambes et une anémie prononcée, il parvient à fausser compagnie à son escorte en boitillant. Rattrapé sans mal, le gentleman félicite ses gardiens en leur serrant la main !

En décembre 1914, tandis qu'il est officiellement porté disparu, l'état-major impérial britannique le promeut au grade de *Lieutenant*. Enfermé dans différents camps de prisonniers, Horrocks se fait une spécialité de la tentative d'évasion[6], ce qui lui vaut bien vite le surnom flatteur de « passe-muraille » de la part de ses camarades[7]. Malheureusement pour lui, il ne parvient pas à s'échapper, même si à l'occasion de l'un de ses essais, il est sur le point d'y parvenir[8]. Son attitude et son flegme typiquement britannique agacent les Allemands qui, pour le punir, le transfèrent dans une forteresse militaire, en compagnie d'une cinquantaine de soldats russes, tous illettrés et capturés sur l'*Ostfront*. On table sur le fait que la barrière linguistique jouera à plein et que l'Anglais aura du mal à planifier une nouvelle « échappée belle » avec ses nouveaux compagnons de cellule. C'est cependant mal connaître notre homme et surtout sous-estimer son intelligence : en seulement quinze jours, il apprend les bases du russe, qu'il perfectionne durant quelques semaines[9], avant de prendre la tête de son groupe de cosaques et d'organiser une nouvelle tentative d'évasion, qui échoue à son tour ! En revanche, il réussit le tour de force de faire échapper un capitaine russe, en lui faisant prendre la place de la dépouille d'un général du tsar dont le cercueil est en partance pour Stockholm... Ingénieux ! Deux semaines plus tard, le colonel allemand commandant la prison recevra un câble de Suède, annonçant : « accusons réception d'un capitaine bien vivant à la place d'un général mort. » Furieux, l'Allemand fera mettre les fers à Horrocks, qui passera plusieurs semaines dans un cachot sombre et humide.

Au final, malgré ses efforts sans cesse renouvelés, l'officier anglais devra attendre l'armistice de novembre 1918 pour enfin recouvrer la liberté. De retour au pays, il est décoré de la *Military Cross*.

Plongé dans la vie routinière des casernements en temps de paix, l'officier s'ennuie. C'en est au point qu'il décide de quitter l'Armée, sans pour autant savoir ce qu'il fera dans le civil. Une question qui ne le préoccupe guère, puisqu'il vient de percevoir en un seul versement l'arriéré de solde de ses quatre années passées dans les camps allemands. Et de cette somme rondelette, le jeune officier a décidé d'en faire bon usage, en faisant la fête à Londres ! Dire que l'homme vit grand train serait un euphémisme : il s'habille comme un milord, fréquente les meilleures tables londoniennes, va de pub en pub, passe d'inoubliables soirées en compagnie de femmes de petite vertu et s'achète une automobile, avec laquelle il sillonne les avenues londoniennes à des vitesses folles, jouant au chat et à la souris avec les *bobbies*. Un mois plus tard, son pécule a fondu comme neige au soleil, et le voici errant dans les quartiers malfamés de la capitale britannique, sans un sou en poche et le ventre creux... Que faire ? L'évidence s'impose à lui, lorsqu'il découvre que le quartier général impérial recherche des volontaires ayant de solides notions de russe. Peu lui importent alors les motivations des généraux britanniques, car au moins, en se réengageant, il sera logé, nourri et blanchi !

DÉTOUR SIBÉRIEN

Bien sûr, depuis ses différents camps d'internement, Horrocks a suivi les évolutions de la Grande Guerre : il sait qu'une révolution a éclaté en 1917 en Russie, que le Tsar Nicolas II a été renversé et que les soviets sont désormais au pouvoir. Il n'ignore pas non plus qu'une effroyable guerre civile oppose les Russes « blancs » – des monarchistes partisans du retour à l'ancien régime tsariste – aux bolcheviks, et que la Grande-Bretagne participe à ce nouveau conflit[10]. De retour dans l'Armée, il ne se fait donc guère d'illusion sur sa prochaine destination.

Le 19 avril 1919, après un long périple sur un vieux vapeur, qui lui donne l'occasion de revoir les Indes lors d'une escale, le récemment

promu *Captain* Horrocks arrive à Vladivostok. Baignée par la mer du Japon, la grande ville portuaire est le principal terminus du Transsibérien, la ligne de chemin de fer traversant l'immensité de l'empire russe. À ce titre, elle revêt une importance stratégique de premier plan : de fait, celui qui contrôle Vladivostok, contrôle la Sibérie, ce que les Russes « blancs » de l'amiral Alexandre Vassilievitch Koltchak ont compris, ainsi que Londres, qui y a installé un modeste quartier général et une base arrière[11] (outre des unités aussi postées à Mourmansk et Arkhangelsk).

L'une des premières missions de l'officier, qui opère à la tête d'un détachement d'une quarantaine de soudards portant l'uniforme, consiste à escorter un convoi ferroviaire transportant des munitions jusqu'à Omsk, dans le sud-ouest de la Sibérie, à 5 000 kilomètres de Vladivostok. Le voyage est exténuant et mouvementé, car à chaque gare, Horrocks doit menacer ou négocier avec des bandes armées jusqu'aux dents, pour que son train puisse finalement rejoindre sa destination finale, au mois de mai 1919. Il échappe notamment à un duel avec un cosaque, qui clôt le différend en l'invitant à une beuverie, durant laquelle le Britannique découvre le *koumys*[12] ; les deux adversaires fraterniseront en s'enivrant.

Suit une affectation à Ekaterinbourg, dans l'Oural. Là, il supervise l'entraînement de soldats et de sous-officiers russes incorporés à la brigade mixte anglo-russe. Ses recrues apprennent vite, faisant montre d'enthousiasme et d'une incroyable endurance, mais tout manque : armes, munitions, équipements, et Horrocks se désespère de pareille situation. En outre, sur les différents fronts, les Russes « blancs » vont de revers en défaite, et les bolcheviks prennent progressivement l'ascendant sur leurs ennemis. La situation militaire étant jugée compromise, Londres entame le repli de ses troupes à l'orée de l'hiver 1919-20.

▼ Bolcheviks tombés aux mains des « Blancs ». Horrocks arrive en 1919 dans une Russie plongée en plein chaos ; et là encore, son côté aventurier va lui jouer un terrible tour, puisqu'il manquera de mourir en captivité. LOC

6 Jouissant d'une excellente mémoire et d'un bon coup de crayon, Horrocks prend même l'habitude de dessiner des cartes pour pouvoir se déplacer une fois en « cavale ». À un officier allemand, ayant un certain sens de l'humour et un goût pour les paris, il dessinera un plan du centre de Berlin quasiment exact, à une ou deux rues près ! Après-guerre, les deux hommes se lieront d'une amitié indéfectible, que même la Seconde Guerre mondiale ne démentira pas.

7 Et celui de « chien », qui lui est donné par les gardiens allemands, car un « chien » en vadrouille finit toujours par rentrer à la maison, la queue entre les pattes…

8 Après huit jours de fuite sous une pluie battante, il sera repris à quelques centaines de mètres de la frontière germano-néerlandaise, alors qu'il sacrifiait à un besoin naturel derrière une vieille grange. Surpris, il présentera ses excuses aux Allemands, pour ce spectacle indigne d'un officier britannique !

9 Et qu'il finira par parler couramment, ce qui lui sera utile durant la Seconde Guerre mondiale, lorsque des officiers soviétiques viendront visiter ses troupes ou qu'il fera la connaissance de Nikita Khrouchtchev à la fin de la guerre.

10 L'Angleterre n'est pas la seule à intervenir dans cette guerre civile – directement et indirectement, au profit des Russes « blancs », puisque Français, Américains, Grecs, Polonais, Roumains, Italiens, Tchèques, Chinois et Japonais s'en mêlent ! Comme les Allemands d'ailleurs, qui, bien qu'ayant demandé l'armistice en novembre 1918, expédient des *Freikorps* dans les États Baltes afin « d'étrangler le bolchevisme dans son berceau », pour reprendre le bon mot de Winston Churchill.

11 La garnison britannique est symbolique, puisqu'elle se limite à deux bataillons d'infanterie et quelques unités de service. En revanche, son rôle est essentiel pour les Russes « blancs » qui manquent de tout, car c'est par la mission anglaise de Vladivostok que transitent armes, matériels et munitions tirés des surplus de l'Armée britannique, y compris quelques « tanks ».

12 Une boisson fortement alcoolisée préparée à base de lait fermenté de chamelle et de vodka, qu'il convient de consommer avec modération, sous peine de séquelles…

▲ La révolution « rouge » bat son plein et de nombreuses unités tsaristes changent de camp, à l'image de ce régiment de cavalerie. Le pays est en déliquescence, et la violence omniprésente. LOC

Horrocks accepte cependant de rester en Russie quelques semaines de plus, pour achever sa tâche ; une décision qui sera lourde de conséquences pour le Britannique : replié jusqu'à Vladivostok avec les débris des armées « blanches » de Sibérie, il est capturé en janvier 1920 par les « rouges » du général Ouborevitch. Il manque d'être exécuté sans autre forme de procès pour espionnage, ne devant son salut qu'à sa parfaite maîtrise du russe et à son assurance légendaire. En attendant, le voici de retour dans un camp de prisonniers, comme en 1914. Cette fois, il est enfermé dans un ancien monastère de Krasnoïarsk transformé en prison insalubre : dans des cellules minuscules s'entassent des généraux, des amiraux, des fonctionnaires du régime tsariste, des contre-révolutionnaires aux activités anti-bolcheviks – avérées ou supposées, ce qui revient au même, compte tenu du sort qui les attend ! –, des criminels, des prostitués et des souteneurs à la petite semaine ; une promiscuité qui facilite les « contacts » entre les détenus et par là même les contagions de toute sorte. « Passe-muraille » y passe plusieurs mois, échappant aux exécutions sommaires et à une épidémie de fièvre typhoïde qui décime ses camarades d'infortune ; il ne doit son salut qu'aux soins prodigués par une infirmière russe follement tombée amoureuse de lui, sans oublier l'attention particulière que lui porte une Française arrivée à Krasnoïarsk on ne sait comment et qui, elle aussi, n'est pas insensible au charme d'Horrocks. Dans le même temps, Londres négocie avec les bolcheviks, qui consentent à libérer les captifs britanniques[13]. Émacié et affaibli, le convalescent finit par quitter la Russie en octobre 1920, à bord d'un croiseur de la *Royal Navy*.

◥ Page de droite : Image typique de la désastreuse campagne de France de mai 1940 ; ici, des prisonniers britanniques gagnent les arrières allemands, croisant sur leur chemin une unité motocycliste de la division *SS* « Totenkopf ». Nous sommes vraisemblablement dans le secteur d'Arras. Horrocks, lui, embarquera en catastrophe à Dunkerque, sous le feu des *Stukas*. DR

▶ Page de droite : Juillet 1942, à quelques semaines de son départ pour l'Afrique : « Passe-muraille » à la tourelle de son char de commandement de la *9th Armoured Division*, un *Cruiser Tank* Covenanter. L'engin est si raté que Londres fera le choix de ne jamais le faire combattre, au plus grand soulagement des tankistes anglais et d'Horrocks lui-même ! IWM

A LONG WAY…

Requinqué, Brian Horrocks ne reste que peu de temps en Grande-Bretagne, car il est immédiatement muté à la *British Army of the Rhine*[14], où il retrouve son ancienne unité, le *Middlesex Regiment*. À Cologne, fidèle à ses habitudes, il jouit des plaisirs de la vie, dépensant sans compter : « *pour nous, l'occupation de l'Allemagne est très plaisante, car du fait de l'inflation dévastatrice dont souffre le pays, nous avons toujours les poches qui débordent de billets, ce qui, pour moi, est une expérience très inhabituelle… Tout est facile. On ouvre un compte dans une banque allemande avec dix livres sterling, et chaque jour la livre se renchérit tandis que le mark se déprécie. Je n'ai qu'à me rendre au guichet de la banque pour y changer quelques livres, et je repars avec une vraie fortune.* » Plus loin, il ajoute, « *les Allemands, eux, souffrent considérablement et certains de leurs compatriotes profitent de leur malheur pour s'enrichir*[15]*. C'est injuste, et cela n'augure rien de bon pour l'avenir.* » Horrocks ne sait pas encore à quel point il fait preuve de clairvoyance.

Après l'Allemagne vient un séjour en Irlande du Nord, où une « sale guerre » fait rage entre les Irlandais et le Royaume-Uni. Horrocks, qui est à moitié irlandais par son père, garde un souvenir épouvantable de ce conflit fait d'embuscades sanglantes, d'attentats aveugles et d'opérations de contre-guérilla. Mais là aussi, il s'efforce de faire preuve d'humanité et de justesse, à tel point qu'à son départ, une délégation d'ecclésiastiques catholiques viendra lui rendre hommage ; un cas unique dans les annales de cet affreux conflit.

Mais il n'y a pas qu'en Irlande que la guerre civile fait rage et voici qu'à l'autre bout de l'Europe des troubles éclatent entre les populations allemande et polonaise de Silésie. Horrocks y est envoyé, à sa demande[16], à la tête d'un détachement de quelques dizaines d'hommes lourdement armés. Il conduit des missions d'interposition, contribue à réprimer une grève de mineurs et des insurrections polonaises[17]. Rien de bien excitant pour ce militaire chevronné qui trouve le temps de s'adonner à l'un de ses loisirs favoris : le sport. Athlète complet à la détermination inébranlable, il est repéré et sélectionné pour représenter la Grande-Bretagne aux épreuves du pentathlon moderne aux Jeux Olympiques de 1924 ; à Paris, sa performance sera des plus honorables puisque malgré les séquelles de ses blessures, Horrocks se placera au 20e rang sur 38 participants.

En 1926, il est versé à la *Territorial Army*, dont la fonction est d'encadrer les réservistes. Paradoxalement, cette affectation, qu'on aurait pu imaginer ennuyeuse pour notre baroudeur, se révèle passionnante ! Humble et simple dans sa manière de se lier avec ses soldats, Horrocks obtient des résultats incroyables avec ses territoriaux, dont la motivation semble décupler lorsqu'ils servent sous les ordres du *Captain*. En plus de ce commandement, il suit les cours du *Staff College*, à Camberley ; c'est aussi à cette époque qu'il retrouve une amie de jeunesse, Nancy Kitchin, avec laquelle il se marie en 1928. Ils formeront un couple uni mais atypique : lui est un conservateur convaincu, elle, une artiste peintre doublée d'une militante de gauche très active, et leurs tête-à-tête seront réputés très animés. De cette union naîtra une petite fille prénommée Gillian[18]. Breveté officier d'état-major, il est muté au

13 Ces tractations sont nébuleuses et la contrepartie offerte par l'Angleterre demeure mystérieuse. On peut toutefois imaginer des livraisons d'armes ou même une rançon.

14 Armée d'occupation anglaise stationnée en Allemagne de 1919 à 1929.

15 Ainsi que des soldats britanniques qui font fortune en achetant des biens et des marchandises à leur foyer régimentaire et qui les revendent à des prix indignes aux Allemands. Horrocks mettra un terme à ce marché noir au sein de son unité, ce qui ne le rendra guère populaire auprès de la soldatesque, et même de sa hiérarchie !

16 Horrocks se portera systématiquement volontaire pour les opérations extérieures, car celles-ci ouvraient droit à une solde bonifiée, or comme notre homme est doué pour de nombreuses choses, sauf pour gérer son argent en « bon père de famille », il n'avait d'autre choix que d'accroître ses revenus par tous les moyens imaginables…

17 Qui cesseront avec le rattachement de la Haute-Silésie à la Pologne ressuscitée en novembre 1918 ; rappelons que le pays avait été démembré en 1795, partagé entre la Prusse, la Russie et l'Autriche.

War Office en 1934, puis promu *Lieutenant-Colonel* à titre provisoire un an plus tard[19]. Détaché au *Staff College* en 1938, il travaille sur la conception d'un cursus de formation accélérée pour les officiers.
Désormais au cœur du système militaire de l'empire britannique, Horrocks est idéalement placé pour suivre la montée des périls en Europe. Si les rodomontades du *Duce* l'amusent plus qu'elles ne l'inquiètent, il est en revanche beaucoup plus préoccupé par les exigences des nazis et d'Adolf Hitler. Après l'affaire de Munich de 1938, pour l'officier, il ne fait plus aucun doute qu'une nouvelle guerre est inévitable à très court terme.

LE TEMPS DES MENACES

Celle-ci éclate le 3 septembre 1939, après que la *Wehrmacht* s'est lancée dans l'invasion de la Pologne, et qu'en réaction Londres a déclaré la guerre à Berlin, imitée le jour même par Paris. Comme en 1914, les Britanniques envoient un corps expéditionnaire en France. Et comme en 1914, Horrocks y est affecté. En mai 1940, à la veille de l'offensive allemande, on le retrouve au sein du *2nd Battalion* du *Middlesex Regiment*, qui a été transformé en bataillon de mitrailleuses rattaché à la *3rd Division* du *Major-General* Bernard Law Montgomery.
Horrocks connaît mal « Monty »[20], et leur découverte mutuelle va lui laisser une première impression mitigée : « *Ça ne faisait pas même deux heures que j'étais arrivé, lorsqu'on m'annonça que le chef de division, le général Montgomery, était dans sa voiture stationnée au bord d'une route et qu'il voulait me voir. Je le rencontrais pour la première fois, à l'exception peut-être d'une réunion au Caire. Je découvris un personnage de petite taille, au regard vif et perçant, assis à l'arrière d'une auto, l'air satisfait. Sa réputation l'avait précédé, car il était probablement le général le plus controversé de toute l'Armée britannique d'avant-guerre, et, hormis pour ceux qui avaient servi sous ses ordres, le moins sympathique de tous. Il était connu pour être impitoyablement efficace, mais aussi pour ses talents de comédien. On m'avait dit, avec bienveillance, que je ne resterais pas longtemps sous son commandement et franchement, j'aurais effectivement aimé avoir un autre chef…* » De toute évidence, cette rencontre avec « Monty » laisse un goût amer à Horrocks ; mais ce que ce dernier ignore, c'est que Montgomery jouera un rôle clef dans sa carrière et dans sa vie.
Lorsque les Allemands passent à l'attaque à l'aube du 10 mai 1940, Horrocks est en Grande-Bretagne, pour des raisons de service. Pris dans la tourmente des événements, il ne parvient à rejoindre ses mitrailleurs que peu de temps avant que la retraite vers Dunkerque s'amorce. Au final, il ne passera donc que quelques jours au front, à lutter contre les « Boches ». C'est bref mais néanmoins suffisant pour qu'il soit remarqué par sa hiérarchie, qui voit en lui – à juste titre – un officier de talent : promu *Brigadier* à titre temporaire, il est placé à la tête de la *11th* puis *9th Brigade*.
Après la chute de la France, Londres considère comme sérieuse l'hypothèse d'un débarquement ennemi sur ses côtes méridionales. Aussi, Horrocks participe-t-il au déploiement d'un maigre dispositif défensif, formé à la hâte avec des débris du corps expéditionnaire, quelques troupes fraîches et des miliciens de ce qui deviendra plus tard la *Home Guard*. Pourtant, rien ne vient et la guerre se déplace même dans le bassin méditerranéen, contre les Italiens, bientôt renforcés par l'*Afrika-Korps* de Rommel.
En juin 1941, désormais *Major-General*, notre homme préside aux destinées de la *44th (Home Counties) Infantry Division* qui est en cours de reformation après la campagne de France. Cette affectation ne tient en rien à un hasard administratif, puisque la division est issue de cette *Territorial Army* que notre meneur d'hommes affectionne tant et avec laquelle il a coutume d'obtenir de si bons résultats.

18 Gillian se noiera dans la Tamise dans les années 1970. Une tragédie qui brisera moralement et affectivement Horrocks, et qui ravivera la douleur de la perte de sa petite sœur lors de son enfance.

19 Il sera confirmé dans ce grade en décembre 1939.

20 À ce stade de sa carrière, Montgomery est un général anonyme parmi tant d'autres. Rappelons que c'est sa victoire de l'automne 1942 à El-Alamein qui le fera mondialement connaître du grand public. Il sera aidé en cela par la propagande anglaise, par Churchill ainsi que par son solide sens de l'autopromotion.

▲ Le Covenanter s'étant montré « perfectible », la *9th Armoured* d'Horrocks est rééquipée de Crusader III reconnaissables à leur canon de *6-Pounder*, un engin qui connaîtra son baptême du feu en Égypte, lors des combats d'El-Alamein. Rappelons que l'unité, elle-même considérée comme *training formation*, ne sera jamais engagée au feu. IWM

À cette époque, il est de nouveau placé sous le commandement de « Monty » ; les deux hommes apprennent à mieux se connaître, une estime mutuelle voit le jour. La cordialité de leur relation est cependant tempérée par les traits de caractère des protagonistes : fidèle à lui-même, Montgomery revendique un écrasant complexe de supériorité à l'égard de son subalterne, vis-à-vis duquel il peut se montrer hautain et cassant, tandis qu'en catimini, Horrocks assouplit les consignes reçues de la part de son chef. À titre d'exemple, il s'arrange pour que les femmes et les enfants de ses soldats, résidant dans les zones potentiellement menacées par une attaque allemande, ne soient pas évacués, considérant que cela pourrait nuire au moral de la troupe. Ce en quoi il a raison, d'autant qu'en ce second semestre 1941, un assaut amphibie allemand en Grande-Bretagne semble improbable pour ne pas dire impossible, la *Heer* et la *Luftwaffe* étant massivement engagées dans les opérations contre de l'Union soviétique[21]. Quant à la *Kriegsmarine*, excepté avec ses meutes d'*U-Boote*, elle est incapable de s'opposer à la *Royal Navy*.

L'année 1942 marque un tournant dans la carrière de notre homme, qui prend la tête de la *9th Armoured Division*. Bien que formée en décembre 1940 et commandée par le talentueux général Montagu Brocas Burrows, l'unité n'est pas vraiment au point : les recrues sont encore à l'instruction, la discipline est pitoyable, venus de la Cavalerie, les officiers sont plein de morgue à l'égard des tankistes, les dotations sont incomplètes et les matériels sont d'une efficacité toute relative, puisqu'il s'agit en principal de chars Covenanter – des chars si mauvais que les Britanniques refuseront de les engager au combat, c'est dire !

Horrocks, qui est issu de l'Infanterie, se retrouve donc projeté dans l'univers de la guerre mécanisée. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il a tout à apprendre, car il ne maîtrise aucun des aspects de l'Arme Blindée Cavalerie, qu'ils soient tactiques ou bien techniques. Alors, il se met au travail et s'instruit très vite. Il pose des exigences sur l'hygiène des troupes, qui laisse à désirer, mais autorise des coquetteries vestimentaires, si goûtées par les soldats de Sa Majesté. Il multiplie les inspections, ainsi que les manœuvres et les exercices. Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige, de jour comme de nuit, la *9th Armoured* est sur le terrain et s'entraîne. Le nouveau commandant réorganise aussi ses ateliers de réparation, afin d'accroître le taux de disponibilité de ses engins, n'hésitant pas à se débarrasser des « mollassons[22] » et à promouvoir les capables.

TRAVERSÉE DU DÉSERT

Tandis qu'Horrocks mobilise son énergie pour développer le potentiel offensif de sa division, la situation en Afrique du Nord se dégrade considérablement pour l'empire britannique. À l'orée de l'été 1942, les Alliés ont été chassés de Tobrouk par Erwin Rommel, qui a immédiatement lancé ses *Afrika-Kämpfer* à la poursuite de la *8th Army* battant en retraite vers l'Égypte. Promu maréchal par le *Führer*, le « Renard du désert » annonce sur les ondes de la *Grossdeutscher Rundfunk*[23] qu'il sera « *au Caire et à Alexandrie avant la fin du mois* ». À Washington, où il s'entretient avec Roosevelt de la stratégie à venir, Churchill ne décolère pas. Sans masse de manœuvre, le dernier espoir pour stopper la *Panzer-Armee* « Afrika » repose sur la ligne d'arrêt d'El-Alamein. Ritchie est remplacé par Auchinleck, les infrastructures militaires du delta du Nil sont évacuées et on commence à brûler des archives au Caire. Le 1er juillet 1942, émergeant d'une tempête de sable, le spectre de la *Panzer-Armee* « Afrika » se déploie devant El-Alamein : affaiblie par sa course-poursuite dans le désert, elle n'aligne plus qu'une centaine de chars et moins de 12 000 hommes. Pourtant, Rommel attaque. Mais cette fois, il ne passe pas, et une guerre de position s'installe. Elle n'est troublée que par des accrochages et des contre-attaques anglaises qui échouent : limogé à son tour, Auchinleck est remplacé par Montgomery. N'hésitant pas à critiquer ses prédécesseurs, celui-ci annonce un changement radical de stratégie : la *8th Army* ne prendra l'offensive que lorsqu'elle en aura pleinement les moyens. Grâce à *Ultra*[24], il sait que ses troupes se renforcent plus vite que celles de Rommel ; il choisit donc d'accumuler approvisionnements et matériels pour jouir de la supériorité numérique.

21 Montgomery lui-même sait parfaitement que les Allemands ne sont pas en mesure d'attaquer les îles britanniques, mais il s'acharne à artificiellement grossir la menace, vraisemblablement pour se faire valoir auprès de son commandement. Ambition et *ego* démesuré, encore et toujours, l'homme ne souhaitant pas apparaître comme inutile ou placé à un commandement secondaire.

22 Selon ses propres termes.

23 Radio de la Grande Allemagne.

24 Cellule de cryptanalyse installée à Bletchley Park, en Grande-Bretagne, dont les experts sont parvenus à casser les codes allemands et italiens.

Alors qu'on mine le terrain pour se prémunir d'un assaut allemand, des travaux pharaoniques sont entrepris à l'ombre des pyramides : on prolonge des voies ferrées, on creuse des citernes, on constitue de nouveaux dépôts, on multiplie les leurres pour tromper les « mouchards » de la *Luftwaffe*, et surtout, on amène à pied d'œuvre de nouvelles unités.

Les renforts affluent dans les rocailles égyptiennes, au point que de nouveaux corps d'armée doivent être formés ou reformés pour les encadrer, ce qui nécessite l'arrivée de nouveaux cadres, à commencer par des généraux. C'est ainsi que « passe-muraille » est nommé *Lieutenant-General* – à titre provisoire – et qu'il s'envole pour le Caire, *via* Gibraltar. Placé à la tête du *XIII Corps* par « Monty », Horrocks a pour mission de couvrir le secteur méridional du front, dans la zone d'Alam El-Halfa, bordée au sud par le Quart El-Himeimat. Outre des unités britanniques et néo-zélandaises, il a aussi sous ses ordres des Français libres, avec lesquels les relations sont courtoises pour ne pas dire excellentes. Horrocks n'a toutefois pas toute latitude pour s'organiser, car Montgomery lui impose une défense statique inadaptée à la guerre dans le désert : le second n'ayant pas confiance dans le premier, craignant notamment qu'il se lance avec hardiesse dans une charge contre les régiments de l'Axe. Privé de sa liberté d'agir, le Britannique subit un revers d'importance, lorsque le Quart El-Himeimat tombe aux mains des Italo-allemands, même si l'essentiel est sauf, puisque Rommel n'ira pas plus loin.

▲ « Monty » dans ses œuvres, à El-Alamein, en compagnie de ses chefs de corps d'armée. Sur la gauche de Montgomery, on reconnaît Brian Horrocks, qui commande alors le *XIII Corps*. IWM

Le temps de la contre-attaque anglaise est désormais venu. Horrocks s'y prépare activement, tout en refusant la responsabilité du commandement du *X Corps* – blindé – offert par « Monty », s'estimant encore trop inexpérimenté dans les combats de chars. Son rôle lors des batailles d'El-Alamein va donc se borner à créer des diversions au sud, pour y fixer des effectifs ennemis, tandis que les *XXX* et *X Corps* attaqueront au nord et au centre. L'affaire est laborieuse, mais elle se solde par une victoire alliée sur la *Panzer-Armee* « Afrika », qui décroche et s'enfuit vers la frontière libyenne. Montgomery baguenaude, puis décide de se lancer à la poursuite des débris adverses ; mais il est trop tard. Quant à Horrocks, il demeure sur place, voyant son *XIII Corps* être vidé de toutes ses unités de combat. De novembre à décembre, le général se contentera de piloter des opérations de déminage et de nettoyage du champ de bataille.

Toutefois, en décembre 1942, les choses vont évoluer : Montgomery est désormais stoppé sur la ligne « Mareth »[25], derrière laquelle Rommel et ses hommes se sont retranchés. Le « Renard du désert » s'est échappé, c'est un fait ; un fait que le futur *Field-Marshal* ne souhaite évidemment pas assumer. Et comme à l'accoutumée dans ce cas, il fait reposer la faute sur un autre, en l'occurrence sur le général Herbert Lumsden, patron du *X Corps* qui est accusé d'avoir échoué à donner la chasse à l'ennemi[26]. Et pour remplacer Lumsden, « Monty » convoque Horrocks. Ce dernier prend son poste à la fin décembre, une nomination accompagnée de la remise du *DSO*[27].

De janvier à mai 1943, il contribue à crever la ligne « Mareth » avant d'exploiter la percée vers le nord, à la tête de la *1st Armoured Division*, renforcée par la *2nd New-Zealand Division*, la *8th Armoured Brigade* équipée de chars Churchill ainsi que la 1re division française libre, déployant notamment les Crusader et les automitrailleuses de la colonne volante. Sa contribution à la victoire alliée en Tunisie est donc pleine et entière. Il ne fait donc aucun doute pour « Monty » qu'Horrocks sera à ses côtés lors des prochaines opérations, en Sicile.

▼ Image de propagande par excellence que cette scène reconstituée après les combats d'El-Alamein, représentant la reddition d'un équipage de *Panzer III* face à des fantassins de la *8th Army*. S'il est indéniable que « Monty » a battu la *Panzer-Armee* « Afrika », il convient d'ajouter que la chose aura été laborieuse et que, surtout, cette victoire n'aura pas été exploitée convenablement, Rommel parvenant à s'échapper vers la Tunisie. Archives Caraktère

25 Une ligne fortifiée inachevée due aux efforts des armées françaises et s'étendant le long d'une partie de la frontière tuniso-libyenne.

26 Il est vrai que Lumsden n'a guère fait preuve de dynamisme dans cette affaire, même si, à sa décharge, Montgomery n'aura eu de cesse d'intervenir dans son commandement, parfois en modifiant ses ordres…

27 *Distinguished Service Order* ou Ordre du service distingué, l'une des plus prestigieuses récompenses militaires britanniques.

▲ Horrocks, récemment promu commandant du *XXX Corps*, photographié dans sa voiture d'état-major, à Argentan (Normandie), le 21 août 1944, en compagnie de troupes américaines. - IWM

▼ Dans un paysage typiquement hollandais, les chars d'Horrocks avancent vers Arnhem le long de la route n° 69 (que les tankistes anglais surnommeront sans tarder « l'autoroute de l'enfer ») ; au fur et à mesure de la progression britannique, la chaussée deviendra de plus en plus étroite, tandis que la résistance allemande ira en se durcissant, ce qui condamnera Horrocks à l'échec. - IWM

Une opération amphibie à laquelle Américains et Britanniques se préparent déjà, en simulant des débarquements sur les côtes nord-africaines. C'est à l'occasion de l'un de ses entraînements, sur une plage tunisienne, que Brian Horrocks est blessé, suite au mitraillage de son poste d'observation par un « 109 » parti de Sicile pour une mission de chasse libre au-dessus de la Méditerranée ; alors que l'appareil s'éloigne, les aides de camp du Britannique, qui est grièvement touché, s'efforcent de stopper les multiples hémorragies dont il souffre. Touché aux poumons, à l'estomac, aux intestins et aux jambes, l'état de « passe-muraille » est jugé critique pour ne pas dire désespéré… Mais on le sait et il l'a déjà prouvé, l'homme est tenace ! Il tient le coup. Évacué en urgence en Grande-Bretagne par avion sanitaire, il subit plusieurs interventions chirurgicales.

XXX CORPS

Mis sur la touche pour cause de convalescence durant plus d'un an, Horrocks rate l'essentiel de la préparation de l'opération « Overlord », ainsi que le débarquement lui-même, en juin 1944, en Normandie. À Londres, il harcèle les plus hauts responsables de l'*Imperial General Staff* – à commencer par Alan Brooke – afin d'obtenir un commandement ; Brooke, qui a du respect et de l'affectation pour le sémillant personnage, lui cède bien volontiers et c'est ainsi que le général s'envole pour la France, où il prend la tête du *XXX Corps* engagé dans les combats de la poche de Falaise. Nous sommes à la fin août ; la *Wehrmacht* est définitivement chassée de Normandie.

Pour le *21st Army Group* de « Monty » s'engage alors une course-poursuite sur les talons de l'ennemi, qui se replie vers le nord de la France puis la Belgique. Jour après jour, les tankistes anglais couvrent de longues étapes[28], sans rencontrer de réelles résistances. En septembre, Anvers est libérée, à un détail près cependant : l'embouchure de l'estuaire de l'Escaut demeure inaccessible aux Alliés, le mouvement d'Horrocks pour s'en emparer ayant été entravé par Montgomery – ce dernier ayant craint des difficultés de ravitaillement d'essence pour les chars. C'est une sorte d'*Haltbefehl* à l'envers, comparable d'une certaine manière à l'ordre d'arrêt hitlérien devant Dunkerque lors du *Westfeldzug*. Et comme en mai 1940, l'opportunité de fondre aisément sur l'objectif ne se représentera plus…

Profitant du répit leur étant accordé, les Allemands rameutent des renforts, faits de bric et de broc, afin de freiner la marche des Britanniques vers les Pays-Bas. Ce n'est cependant pas nécessaire, car confronté à des difficultés logistiques aiguës, le *21st Army Group* marque le pas et le front se stabilise naturellement. Pour sortir de cette ornière et se projeter vers la Ruhr, le poumon industriel du *Reich*, « Monty » imagine alors l'opération « Market-Garden », un plan conçu en deux parties : les « Diables Rouges » de la *1st British Airborne Division*, suivis d'une brigade polonaise, sauteront sur Arnhem, où ils devront s'emparer d'un pont jeté sur le Rhin, tandis qu'au même moment, de la ligne de front jusqu'à Arnhem, deux divisions américaines seront larguées le long d'une route nationale ; une fois ce corridor sécurisé et flanc-gardé par les aéroportés, les chars du *XXX Corps* d'Horrocks l'emprunteront pour filer vers le nord-est. Sûr de lui, Montgomery considère que « passe-muraille » et ses hommes mettront tout au plus 48 heures à rejoindre Arnhem *via* la chaussée n° 69. De là, Cromwell et Sherman s'enfonceront dans les grandes plaines septentrionales d'Allemagne, avec Berlin en point de mire. Montgomery affirme alors qu'il peut emporter la décision en quelques semaines, et que la guerre serait achevée pour Noël 1944.

▲ 18 septembre 1944, dans les rues d'Eindhoven pavoisées de drapeaux néerlandais et venant d'être libérées par les aéroportés de la *101st Airborne Division* américaine, la foule en liesse acclame les tankistes du *XXX Corps* qui avancent plein nord, vers Arnhem. IWM

28 De 60 à 100 kilomètres en moyenne.

Un plan parfait. Du moins, sur le papier, car si l'idée du *Field-Marshal* est ingénieuse et audacieuse, elle comporte deux failles d'importance : le Renseignement interallié n'a pas détecté la présence de deux divisions de *Panzer SS* dans le secteur[29] et la route n° 69 n'a rien d'un axe de progression rapide pour une myriade de chars, de semi-chenillés et de camions. Si elle a belle apparence sur une carte d'état-major, elle n'est en fait qu'une simple voie à deux sens, bordée de digues de polder, de fossés de drainage, de bosquets et de fermettes ; un terrain sur lequel il est inenvisageable de contourner la moindre résistance, ce qui est le réflexe naturel et attendu de la part d'un officier de char. Bref, cette route n'a rien d'un « charodrome » et la nature de ses environs facilite plutôt la tâche des troupes allemandes chargées de barrer le chemin à Horrocks. Pour ne rien arranger, la chaussée n° 69 est perpendiculairement coupée par six rivières ou canaux, larges de 20 à 260 mètres ! Or, il ne fait aucun doute que malgré la rapidité des assauts aéroportés, quelques ouvrages d'art seront détruits par l'ennemi, ce qui contraint Horrocks à faire rouler, en tête de ses colonnes, mais en retrait de ses avant-gardes, des unités de pontonniers employant des véhicules lourds, longs et peu manœuvrables. C'est ainsi que plus de 2 000 camions et 10 000 sapeurs du génie encombrent les avants du *XXX Corps*.

Et comme de juste, les choses ne se déroulent pas comme prévu : les *Airbornes* américains ne parviennent pas à sécuriser la totalité des ponts, les Allemands résistent farouchement et des embouteillages monstrueux naissent tout au long de la route, tandis qu'au nord, dans les alentours d'Arnhem, malgré leur extraordinaire combativité, « Diables Rouges » et Polonais se font étriller. « Market-Garden » se solde par un échec patent, que « Monty » relativisera en évoquant un succès à 90 %[30]… Horrocks, lui, sait qu'il en est autrement, mais il est hautainement prié par son supérieur de conserver le silence sur les ratés de la préparation de l'opération. Un ordre qu'il respecte, tout en s'autorisant à fournir aux Américains un rapport détaillé, à titre de débriefing, sur les erreurs commises ; un document qui demeurera sans suite, du fait de pressions politiques…

Au début de l'année 1945, alors que la contre-offensive allemande dans les Ardennes se clôt sur un fiasco, les Britanniques se préparent à fondre sur le Rhin, à « sauter » la rivière Maas puis à exploiter vers le cœur du *Reich*. « Market-Garden » est encore dans tous les esprits, et il n'est guère envisageable pour « Monty » de revivre un échec, d'autant que son éternel concurrent, l'Américain Patton, est lui aussi sur le point de franchir le Rhin ; aussi, Montgomery prépare-t-il son opération avec grand soin, à sa manière, c'est-à-dire en amassant troupes et approvisionnements pour s'assurer d'une absolue supériorité numérique sur les Allemands. Horrocks et son *XXX Corps* sont évidemment de la partie, le général encadrant une dizaine de divisions, sans compter avec l'appui des quadrimoteurs du *Bomber Command* : ces escadrilles de Lancaster qui, nuit après nuit, ravagent les grandes cités allemandes. Persuadé de la non-utilité de ces bombardiers, l'officier refuse de les employer, mais une fois encore « Monty » le lui impose ; et Clèves et ses environs seront rasés lors d'un raid militairement inutile[31] qui entraînera de très lourdes pertes parmi les civils, dont de nombreux réfugiés.

En quelques jours, les chars d'Horrocks se répandent en Allemagne du Nord ; lorsque la guerre s'achève en mai 1945, ils sont sur les côtes de la mer du Nord, à Cuxhaven, en Basse-Saxe.

▲ Dans la course de vitesse que le *XXX Corps* a entamée pour arriver à temps à Arnhem, l'attend une série d'obstacles : six rivières de grande largeur, et une multitude de canaux et de petits cours d'eau. Autant de coupures du terrain que l'ennemi va employer à loisir pour faciliter sa défense !
Archives Caraktère

29 « Hohenstaufen » et « Frundsberg » du *II. SS-Panzer-Korps* de Bittrich.

30 Pourquoi 90 % ? Tout simplement parce qu'Horrocks avait réussi, en se démenant et en poussant ses équipages dans leurs derniers retranchements, à couvrir 90 % de la distance le séparant d'Arnhem.

31 Voire contre-productif, car laissée en ruines par les Lancaster, la ville devra être déblayée pour que les unités anglaises puissent y circuler afin de poursuivre leur avance.

32 *A Bridge Too Far*, en anglais ; un film à grand spectacle de William Goldman racontant l'opération « Market-Garden ».

▲ *Sir* Brian Horrocks et l'état-major du *XXX Corps* dans les ruines de Clèvres ; la destruction de la ville par les Lancaster lui aura posé un problème moral évident. - IWM

◣ Page de gauche : Quelques mines, des « casseurs de chars » motivés, un canon de *7,5cm* ou encore un *StuG* bien embossé suffisent à stopper le *XXX Corps* dans sa course sur l'étroite route n° 69, car, de fait, tout débordement est impossible ! - IWM

▼ Héros britannique par excellence, *Sir* Horrocks est ici décoré du *DSO* et fait commandeur de l'Ordre du *Bath* par le roi George VI, en présence du *Field-Marshal* Montgomery. - IWM

Dans les mois qui suivront, l'homme sera honoré à de nombreuses reprises par les nations alliées, qui lui décerneront médailles et récompenses pour les services rendus.

FIN DE VIE

Horrocks, qui se débat toujours avec ses éternels problèmes d'argent, décide de poursuivre sa carrière dans l'Armée. Il devient commandant en chef des troupes d'occupation britanniques en Allemagne, jusqu'en 1948 ; mais les séquelles de ses multiples blessures finissent par le rattraper et le voici déclaré inapte au service en 1949. « Passe-muraille » vit alors des années 1950 ennuyeuses, s'occupant en rédigeant l'ébauche de ses mémoires, ainsi que de nombreux articles pour des magazines et des journaux anglais ou américains. Cette activité, conçue à l'origine comme un simple loisir, devient de plus en plus lucrative, et Horrocks décide d'en faire son dernier métier : il est embauché par la BBC, où il anime une émission à forte audience dédiée à l'histoire, avant de passer au petit écran, où il présente deux émissions à succès : des programmes de vulgarisation sur « l'art de la guerre » et les grandes batailles du second conflit mondial. Comme de juste, en 1977, on le retrouve aussi sur le tournage du célèbre film « Un pont trop loin »[32], en tant que consultant historique ; l'un de ses meilleurs souvenirs, de son propre aveu.

Toutefois, cette frénésie cache un malaise profond né de la disparition de sa fille, Gillian, noyée dans la Tamise. « Passe-muraille » vieillit et se retire, s'isolant en toute discrétion avec son épouse. Le 4 janvier 1985, à l'âge de 89 ans, il s'éteint. La Grande-Bretagne lui offre des funérailles nationales, en présence du gouvernement au grand complet, de la reine Elizabeth II et d'un parterre de généraux, dont un Soviétique venu rendre hommage au russophile qu'était Horrocks ; un geste symbolique fort, alors que la guerre froide bat son plein. Ainsi s'achève l'incroyable vie d'un héros formidable, un homme modeste et attachant. ■

Chroniques Africaines

Par **Xavier Tracol**

DECEMBRE 1941 - JANVIER 1942

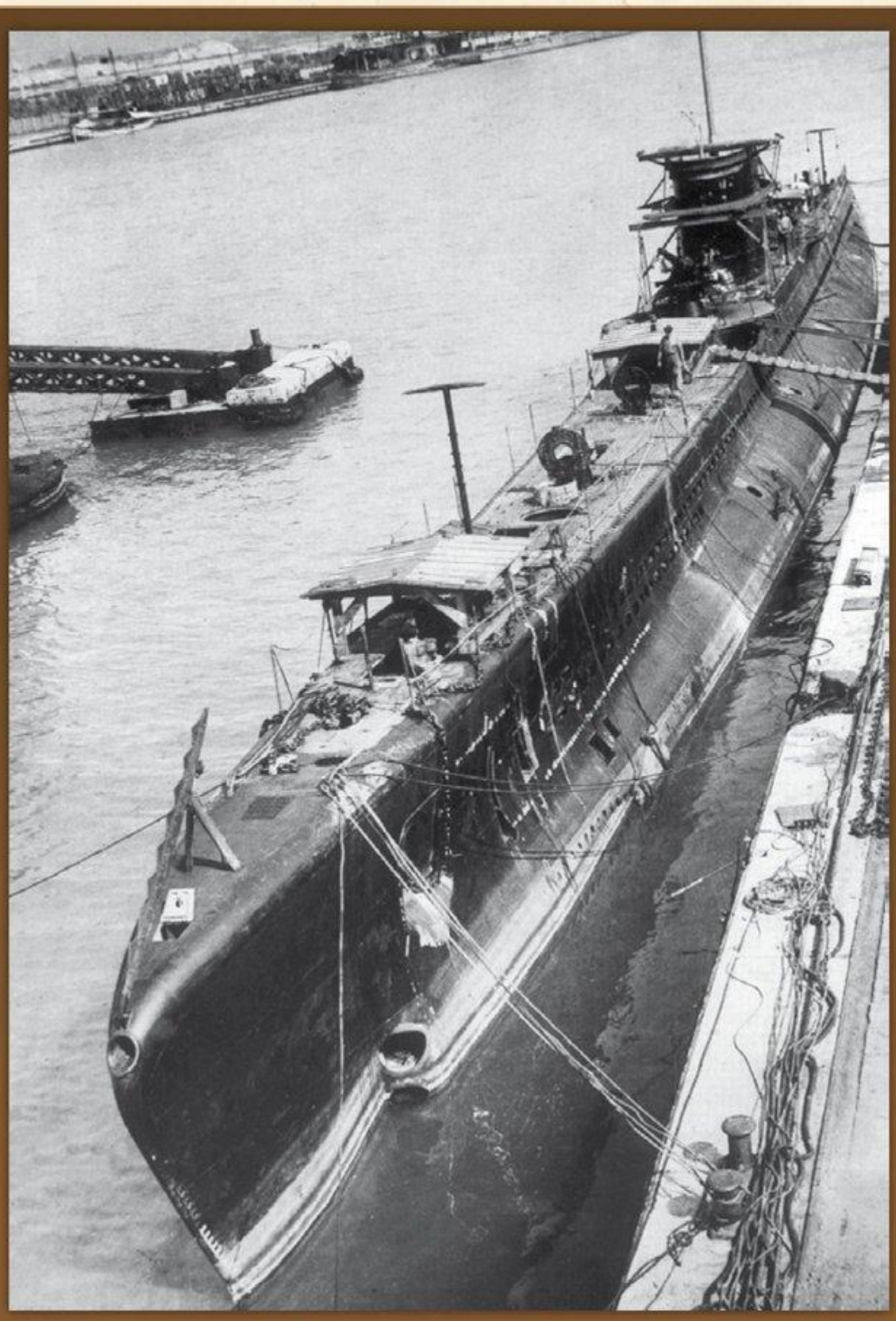
La guerre en Afrique du Nord change de visage avec l'arrivée de l'*Afrika-Korps* en février 1941. 70 ans après, nous revenons sur ce théâtre d'opérations pour détailler chaque bimestre d'une guerre décidément pas comme les autres.

Lancée le 18 novembre 1941, la première partie de l'opération « Crusader » s'achèvera dans la confusion le 7 décembre. Après les gigantesques batailles de la fin novembre et les terribles pertes qui en ont résulté, l'*Afrika-Korps* décide de nettoyer le champ de bataille et reconstituer ses forces. Le 2 décembre, des colonnes mobiles cherchent ainsi à dégager le secteur de Sollum, sans succès. Autour de Tobrouk, les combats font encore rage pour reprendre les hauteurs d'El Duda au *XIII Corps*. Le 4, les Britanniques cherchent à forcer la décision en attaquant à Bir el Gobi avec le *XXX Corps*. Mais même après quatre assauts menés par une centaine de chars, ils buttent toujours devant les positions italiennes. Voyant ses troupes épuisées courir d'un bout à l'autre du champ de bataille pour parer au plus pressé, Rommel comprend alors qu'il n'a plus les moyens de remporter la première manche de « Crusader ». Le plus sage serait de se replier en bon ordre tant qu'il en est encore temps. Le lendemain, le « renard du désert » ordonne l'évacuation de toute la zone à l'est de Tobrouk, laissant à leur sort les 14 000 hommes encerclés dans Bardia et Sollum. Les unités retraitent donc sur une ligne Bir el Gobi–El Adem. Les *15.* et *21. Panzer-Divisionen* accompagnent ainsi l'*Ariete* et la *Bologna* sur la bande côtière dans les environs de Sidi Rezegh pour contenir une éventuelle sortie de la garnison de Tobrouk, une manœuvre aux conséquences désastreuses pour la suite de la campagne : en effet, ce repli passe par l'abandon en catastrophe des installations de Gambout (entre Tobrouk et Bardia), une importante base logistique créée durant l'été. Pièces de rechange, véhicules en cours de réparation, stocks divers et variés sont perdus à jamais. Le *DAK* voit ainsi disparaître une bonne partie de son échelon logistique… et apprend le jour même qu'il ne pourra pas être remplacé de sitôt : aucun renfort ne pourra être envoyé avant l'arrivée de la *Luftflotte 2* prévue pour fin décembre !

Repli général

Avec 40 chars encore opérationnels et des stocks de munitions de plus en plus réduits, la *Panzergruppe* « Afrika » ne pourra plus tenir longtemps… Rommel envisage l'abandon de toute la Cyrénaïque, une option peu appréciée par l'état-major italien, qui ne voit pas comment, dans une retraite si rapide, pourraient suivre ses unités non motorisées. Sans critiquer – pour une fois – l'efficacité des troupes transalpines, le chef allemand répond que « *si les Italiens continuent à se montrer aussi disciplinés que ce qu'ils l'ont été jusque-là, la retraite se fera avec un minimum de pertes en infanterie, même si les pertes matérielles seront importantes* ». Le 7 décembre, le secteur Est du dispositif de l'Axe autour de Tobrouk est levé et une retraite générale est ordonnée sur Ain el Gazala. suite p.46

▲ Décembre 1941 : la *Panzergruppe* « Afrika » reçoit ses premiers renforts depuis six mois. Ces *Panzer III* gagnent la ligne de front. - Archives Caraktère



▲ Le *Caracciolo* est le premier *Sommergibile* coulé lors d'une mission de transport à destination de la Libye en décembre 1941.

Le programme d'urgence d'approvisionnement italien

Fin novembre 1941, les pertes de cargos sont telles que la *Regia Marina* lance un programme d'urgence d'approvisionnement par mer pour éviter un effondrement complet des forces de l'Axe en Libye faute de carburant pour les camions, chars et avions. Par ce programme, des navires de guerre (croiseurs, destroyers et sous-marins) vont devoir faire la navette à la place des transports marchands utilisés jusqu'à présent. À côté de l'envoi de destroyers (deux par jour) et de croiseurs (un par semaine), la Marine italienne promet « *un sous-marin par jour à destination de Derna ou Bardia* », principalement pour transporter du carburant (5 submersibles prévus – entre 140 et 175 tonnes par voyage) ou des vivres (2 sous-marins prévus – entre 11 et 14 tonnes seulement par voyage, du fait du volume). C'est une goutte d'eau comparée aux 233 tonnes et 88 hommes que peut transporter en un voyage le croiseur *Cardona*, mais un apport bienvenu pour des troupes isolées manquant de tout.

Leurs chargements sont réduits mais assurés d'une plus grande discrétion : échappant plus facilement aux patrouilles aéronavales de la *Royal Navy*, ils peuvent être déchargés dans des ports secondaires comme Derna, et même entrer dans Bardia coupée du reste de l'Axe.

Les *Sommergibili* n'apportent qu'une aide d'urgence ; un sous-marin de type *Cagni* – la classe des bâtiments les plus vastes de la *Regia Marina* en 1941 – peut transporter en un trajet suffisamment de carburant pour permettre à tous les appareils de la *Luftwaffe* en Afrique de voler… pendant une journée ! Ces convoyages ne résolvent donc rien et usent prématurément les navires. De plus, leur absence en patrouilles offensives plombe les capacités combatives de la *Regia Marina*. Les pertes aussi s'accumulent. Le 11 décembre 1941, le destroyer britannique *HMS Farndale* coule le *Caracciolo* au large de Bardia. Le 5 janvier suivant, c'est au tour du *Saint-Bon* d'être torpillé par le sous-marin *HMS Upholder*.

1942

MOUVEMENTS BRITANNIQUES
MOUVEMENTS ALLEMANDS
POSITIONS ALLEMANDES
OASIS

SONDERVERBAND 288

Le *Sonderverband 288* est l'une des subdivisions de l'*Orient-Korps*, une formation plus ambitieuse censée combattre au Moyen-Orient. Or, la révolte irakienne d'avril 1941 est réprimée par les Britanniques avant que ce corps d'armée soit réellement constitué. Seules deux unités spéciales sont opérationnelles : l'une d'elle, l'unité spéciale n° 288 – composée d'Allemands de Palestine, d'anciens tirailleurs nord-africains de l'Armée française, de chasseurs de montagne, de forces spéciales *Brandenburger* et de membres de l'*Abwehr* – arrive en Libye, de Grèce par avion, début décembre 1941. À l'origine, sa mission s'apparente à de la collecte d'informations et des actions spéciales et de sabotage en vue de faire passer le Nil et le canal de Suez au *DAK*. Elle sera bientôt employée à d'autres tâches…

PANZERJÄGER I AUSF. B

Début 1940, la *Wehrmacht* a dé-cidé de convertir plus d'une centaine de ses *Panzer I* complètement dépassés en chasseurs de chars. Elle fait donc araser la tourelle pour y placer, sous un bouclier fixe, un canon antichar de 47 mm fabriqué par Škoda et récupéré en grand nombre lors de l'annexion de la Tchécoslovaquie. En février 1941, 70 exemplaires dotés d'un bouclier à sept pans sont envoyés en Libye, où ils vont faire merveille contre les *Crusaders*. Rapide et léger, l'engin a cependant des défauts : il est trop haut pour être discret, sa pièce est peu précise à longue distance et insuffisamment puissante face aux lourds Valentine. Début 1942, le *DAK* attend donc un remplaçant avec impatience !

TRIPOLI

LYBIE

SYRTE

ARCO DEI FILENI

EL AGHEILA

25 DECEMBRE PRISE DE BENGHAZI

HOUN

MARADA

ZELLA

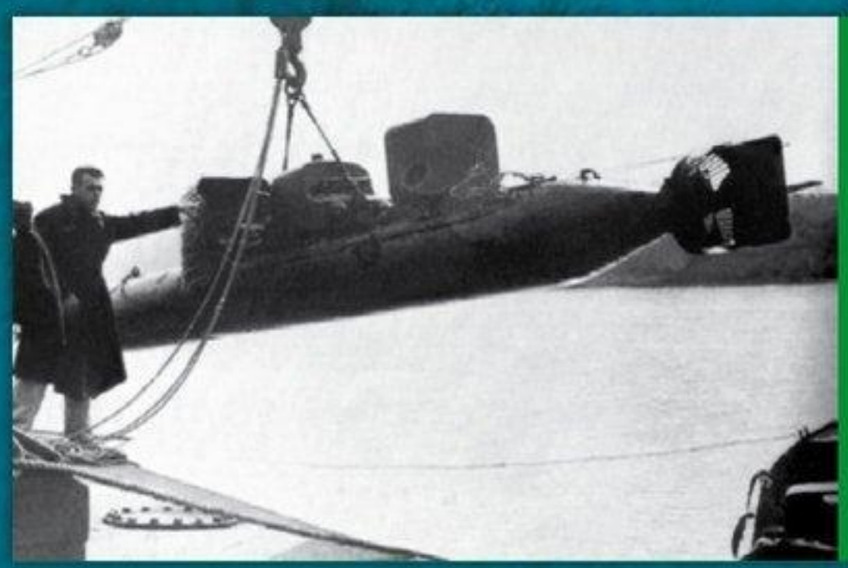
SEBHA

MOURZOUK

21 JANVIER 1942 FORT LAMY

En 1941, Fort Lamy (actuelle Ndjamena), principale ville du Tchad, est une importante base stratégique par où transitent les renforts alliés venant de tout le continent africain. Pour stopper ce flux logistique, une mission spéciale de bombardement est ordonnée par le commandement allemand. Le 20 janvier 1942, un bimoteur Heinkel 111 s'envole d'Houn, fait une escale technique au sud de Mourzouk, puis met le cap sur Fort Lamy, à 1 500 kilomètres de là. L'appareil arrive en vue de son objectif vers 14h30 le 21. Il largue ses six bombes de 50 kg sur l'aérodrome, dont les stocks d'essence prennent immédiatement feu. La surprise est totale mais les pertes minimes (7 blessés). Quant au Heinkel, il doit atterrir quelques heures plus tard en plein désert libyen, à court de carburant…

DECEMBRE 1941 - JANVIER 1942



18 DECEMBRE VIOL D'ALEXANDRIE

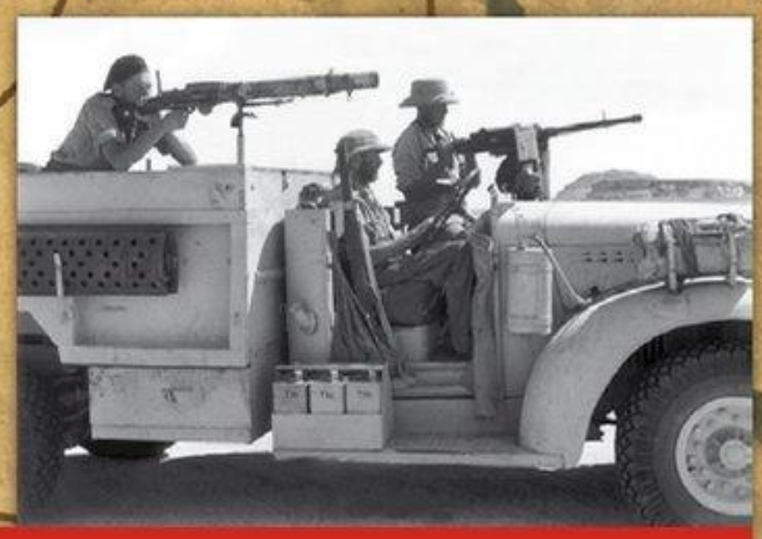
Depuis novembre, la *Mediterranean Fleet* n'a plus que deux cuirassés à sa disposition : les *HMS Valiant* et *Queen Elizabeth*. La *Regia Marina* décide alors de reprendre l'ascendant. Dans la nuit du 17 au 18 décembre, trois *Maiali*, des torpilles humaines pouvant transporter deux hommes-grenouilles en immersion, quittent le sous-marin qui les a conduits devant Alexandrie et profitent de l'arrivée de destroyers britanniques pour entrer à leur suite dans le port. Les nageurs italiens sont tous faits prisonniers, mais seulement après avoir posé leurs charges qui explosent au cœur de la nuit : les deux cuirassés sont gravement endommagés ainsi qu'un pétrolier. Sans eux, la *Royal Navy* perd sa suprématie en Méditerranée orientale.

10 DECEMBRE LEVÉE DU SIÈGE DE TOBROUK

CYRÈNE
DERNA
BARCA
MECHILI
TOBROUK
BENGHAZI
BARDIA
SIDI BARRANI
MSUS
BEDA FOMM
SOLLUM
MARSA-MATROUTH
ALEXANDRIE
AGHEDABIA
EL-ALAMEIN
MERSA EL BREGA
DÉPRESSION DE QATTARA
LE CAIRE
SUEZ
DJARABOUB
ÉGYPTE
FAYOUM
AL-BAHARIYA
AL-FARAFRA
TAZERBO
KOUFRA

WALTER NEUMANN-SILKOW

Vétéran de la Première Guerre mondiale, Neumann-Silkow fait sa carrière dans différents régiments de cavalerie, avant d'être promu commandant d'un *Aufklärungs-Regiment* en 1938. Colonel l'année suivante, il participe à l'invasion de la Pologne, à la campagne de l'Ouest et à l'opération « Marita » dans les Balkans. Il est ensuite choisi pour prendre la tête de la *15. Panzer-Division* en mai 1941, alors qu'elle s'apprête à rejoindre la Libye. Lorsque « Crusader » est déclenchée, son unité est la plus puissante de tout l'*Afrika-Korps*, et est intensivement employée en première ligne. Le 6 décembre, à Bir el Gobi, Neumann-Silkow est grièvement blessé par un obus et meurt trois jours plus tard à Derna. C'est un coup dur pour Rommel, qui perd ainsi son deuxième *Kommandeur* de division en quelques jours…



RAIDS DU *SAS*

Mi-novembre 1941, le *Special Air Service* a mené une première opération de destruction contre des aérodromes de l'Axe en Afrique du Nord. Ce fut un échec. Deux nouveaux raids ont lieu en décembre, mais leur organisation est profondément modifiée : ce sont les équipes motorisées du *Long Range Desert Group* (*LRDG*) qui amènent sur zone les commandos puis les récupèrent. Les 14 et 21 décembre, à la nuit tombée, les hommes des deux services attaquent par surprise les terrains d'aviation de Syrte, El Agheila, Aghedabia, Nofilia et Tamit, détruisant 151 appareils et une trentaine de véhicules. La méthode est bientôt rodée : les Chevrolet forcent le passage, leurs occupants mitraillent et grenadent hommes et machines sans descendre ni s'arrêter, puis repartent à la lueur des incendies ainsi provoqués en direction du désert.

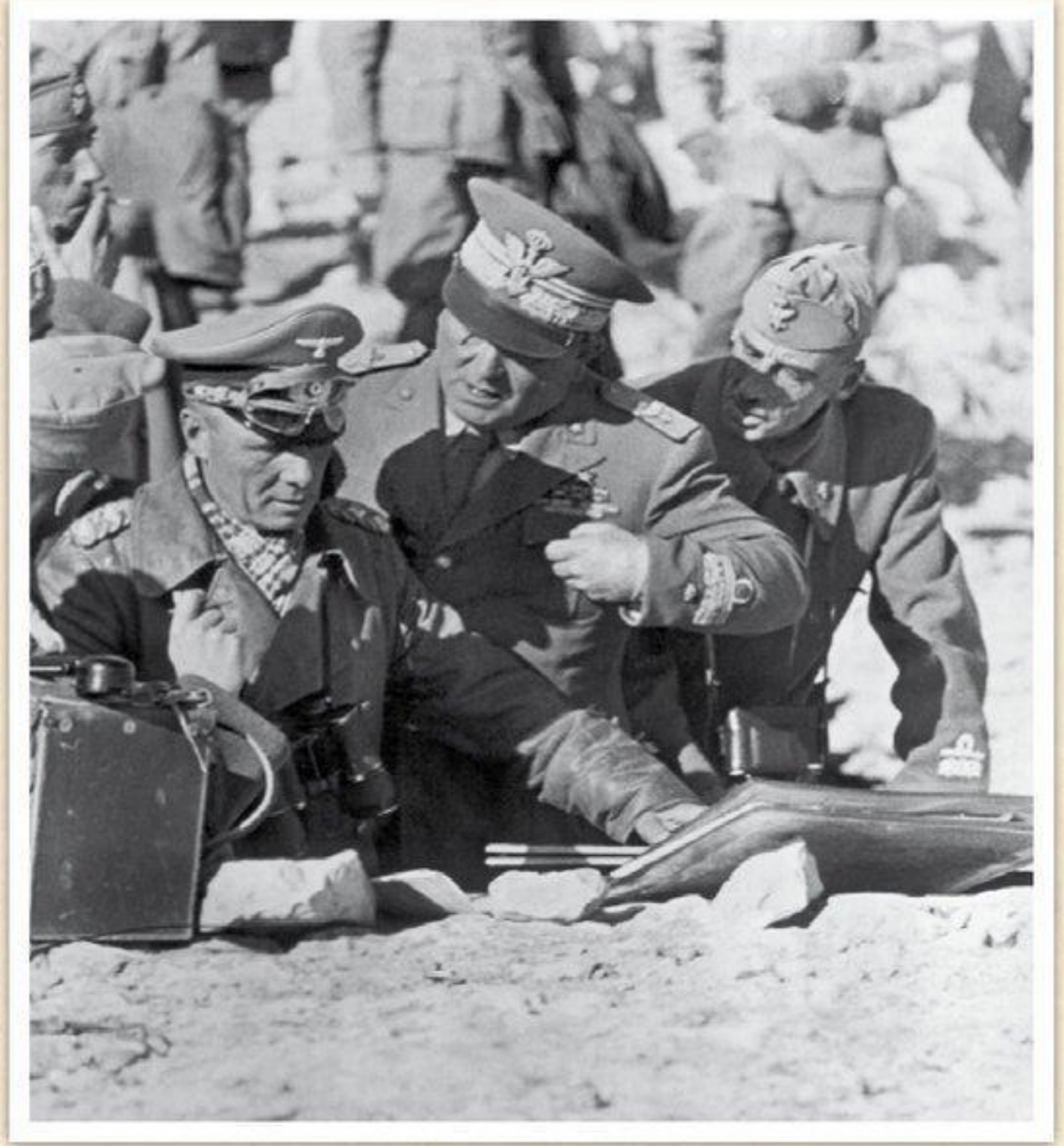
Dans l'esprit de Rommel, ce n'est qu'une base de départ pour un repli plus important, pour éviter de se faire déborder par sa droite par la *29th Indian Brigade*, qui atteint bientôt l'oasis de Jalo, avec Aghedabia en ligne de mire… En cela, il s'oppose au général Bastico, qui souhaite faire de Gazala une véritable ligne de résistance. Une entrevue entre les deux officiers tourne une nouvelle fois à l'orage, Rommel déclarant finalement : « *Puisque nous n'avons pas gagné la bataille, il ne nous reste plus qu'à battre en retraite.* » Tout est dit.

Les soldats des divisions *Brescia*, *Pavia*, *Bologna* et *Trento* résistent jusqu'au 14 décembre aux assauts successifs du *XIII Corps*. Bastico n'en démord pas : il faut tenir ! Sa mésentente avec Rommel devient de plus en plus vive au fil des retraits d'unités allemandes. Ce dernier a en effet informé l'*OKH* le 15 qu'« *après quatre semaines de bataille ininterrompues et coûteuses, la puissance combative des troupes – malgré de magnifiques exploits individuels – montre des signes de fléchissement, d'autant plus que le ravitaillement en armes et munitions a cessé totalement. L'intention de l'armée est donc de tenir encore la région autour de Gazala jusqu'au 16 décembre, mais elle devra inéluctablement se replier* […] *pour ne pas se laisser envelopper et se faire détruire par un ennemi supérieur* ».

Le 17, lors d'une réunion où sont présents Cavallero, chef du *Comando Supremo*, et Kesselring, commandant en chef du front allemand Sud, Bastico doit finalement se rendre à l'évidence : la *Luftwaffe* a repéré, parqués à Sidi Barrani, 2 000 véhicules ennemis, prêts à s'élancer sur les lignes de l'Axe ; d'autre part, les derniers convois ont été torpillés, entraînant par le fond les renforts blindés attendus. Même le cuirassé *Vittorio Veneto* a été touché…

Dans la nuit du 16 au 17 décembre, Rommel entreprend donc un nouveau bond en arrière et s'établit sur la ligne Mechili–Tmimi–Derna. Adossé au djebel Akhdar, le « renard du désert » sait qu'il ne pourra pas tenir là très longtemps, et ses troupes doivent alors retraiter par deux voies parallèles : l'infanterie italienne par la route côtière, tandis que le *CAM* (*Corpo d'Armata di Manovra*) et le *DAK* attireront le gros des poursuivants en plein désert. Le point de rendez-vous est tout désigné : Aghedabia, dernier carrefour important avant de passer en Tripolitaine.

À partir du 18 décembre, on assiste donc à une répétition des scènes déjà vécues lors de l'opération « Compass », onze mois auparavant : la Cyrénaïque est abandonnée, les villes tombant les unes après les autres. Dans la précipitation, ce qui ne peut être transporté est détruit, les entrepôts vidés, puis les colonnes motorisées s'ébranlent en de longues files ininterrompues. Même si la *8th Army* avance très lentement – son ravitaillement est en effet de plus en plus difficile –, la retraite ne se fait pas dans des conditions idéales : des pluies diluviennes s'abattent sur toute la région, détrempant les routes, ralentissant les convois. Et lorsqu'une éclaircie apparaît, c'est pour mieux aider la *Desert Air Force* dans ses attaques au sol. Les plus touchées sont certainement les quatre divisions d'infanterie italiennes qui voient fondre leur parc automobile comme neige au soleil. De plus, elles sont aussi confrontées au harcèlement de plus en plus violent des tribus senoussies, qui profitent de cette atmosphère de fin de règne pour se révolter contre l'occupant honni… Le 24 décembre, Benghazi tombe aux mains des Britanniques, au moment même où la dernière unité italienne atteint Aghedabia.



▶ Rommel en discussion houleuse avec le chef d'état-major Gastone Gambara. Les Italiens sont en profond désaccord avec le « renard du désert » en décembre 1941 : un repli précipité se traduirait pour eux par la perte d'une grande partie de leur infanterie. Pour calmer les tensions, les Allemands devront donner des gages de bonne volonté en leur permettant d'évacuer Benghazi dans de bonnes conditions. Archives Caraktère

Un environnement exotique

Houn, Sebha, Jalo, Siwa… Les oasis parsèment tout le désert libyen. De Djaraboub à Koufra, de Mourzouk à al-Kharga, elles sont autant de bases de repos, de postes-frontières et de villes de casernement pour les Italiens, les Allemands et les Britanniques. Établies parfois depuis des centaines d'années sur des routes commerciales et à proximité de points d'eau, leur économie repose avant-guerre sur deux aspects : le trafic du sel et la culture de la datte. À Siwa, on exploite ainsi le lac salé tout proche pour en tirer du sel d'ammoniac. Le palmier-dattier est considéré comme le pilier de l'écosystème oasien. Dans la tradition musulmane, il faut ainsi rompre le jeûne du Ramadan avec des dattes, fruits très énergétiques aux multiples usages : nourriture du bétail, production de miel, d'alcool, de vinaigre, etc. Sans compter l'ombre procurée par la palmeraie et la récupération de son bois.

Autour de ces oasis, s'étend à l'infini un Sahara aux multiples facettes : il faut en effet distinguer les *Reg*, vastes plaines rocheuses plates et praticables (soumises à des températures extrêmes, la roche se désagrège mécaniquement), des *Ramla*, champs de dunes dont le franchissement demande une grande expérience, et du *Fech fech*, cette terre verdâtre ayant la consistance de la farine et dans laquelle s'enlisent irrémédiablement les véhicules. Autre enfer pour les mécaniques, la *Hammada* est un plateau rocheux très irrégulier et parsemé de grosses pierres, obligeant les convois à d'incessants détours.

Notons que les Allemands créent durant l'été 1941 un *Oasen Bataillon z.b.V. 300* (bataillon d'oasis à utilisation spéciale n° 300), une unité d'infanterie lourdement armée et composée de soldats ayant déjà une certaine connaissance du désert. Elle n'aurait *a priori* jamais vu le moindre palmier-dattier, ni la moindre oasis, étant engagée dès le premier jour dans les combats sur la bande côtière…

◀ Les autoblindées AB41 arrivent en Libye en janvier 1941, redonnant une certaine mobilité à une Armée italienne très diminuée. Associant un châssis 4x4 à une tourelle de char léger Fiat L6/40 et à un canon Breda M35 de 20 mm, l'engin est très apprécié par les équipages. Archives Caraktère

Rétablissement

Épuisées et amoindries mais sauves, les unités italiennes font face en arc de cercle aux Britanniques venant du nord-est. Elles sont renforcées par des éléments mobiles de la *90. leichte Division*. Plus au sud, le *DAK* et le *XX° Corpo* doivent interdire le passage aux troupes alliées qui tenteraient de déborder par le désert.

Le 28 décembre, Rommel retrouve quelques moyens : la *Luftwaffe* refait son apparition dans le ciel libyen et il peut mettre en ligne l'équivalent de deux compagnies blindées (arrivé à Tripoli le 19 décembre), premier renfort d'importance depuis des semaines. Le chef de l'*Afrika-Korps*, Crüwell, lance aussitôt une quarantaine de chars dans un redoutable assaut tactique à la jonction de deux unités blindées ennemies : la *22nd Armoured Brigade* est littéralement étrillée, perdant plus d'une cinquantaine d'engins !

À cette date, les forces de l'Axe ont effectué un repli tactique sur des positions Mesa el Brega–Marada, dans un double but : elles raccourcissent leurs lignes logistiques partant de Tripoli et par la même occasion leur ligne de front, en s'appuyant sur les infranchissables marais salants de la région. Après la correction infligée à l'une de ses brigades devant Aghedabia, le général britannique Ritchie calme les ardeurs de ses troupes, stoppe toute avancée inconsidérée et se réorganise. D'autant qu'il n'a pas tout perdu : le 2 janvier 1942, la place forte de Bardia tombe entre ses mains (un an après sa capture par la *Western Desert Force* de Wavell), puis, quinze jours plus tard, les positions d'Halfaya, tenues jusqu'à la dernière cartouche par des défenseurs magistralement dirigés par le « pasteur » Bach. 14 000 hommes sont ainsi faits prisonniers, des pertes qui s'ajoutent aux 24 000 soldats de l'Axe mis hors de combat depuis le début de « Crusader ». Un tiers des effectifs italo-allemands s'est donc évaporé en deux mois ! De leur côté, les Alliés ont perdu 17 700 hommes, soit 15 % des troupes engagées, mais ils peuvent encore compter sur des réserves considérables. Suite à ses formidables coups portés à Rommel, Auchinleck est rempli d'optimisme : « […] *l'ennemi parle toujours de divisions, mais elles n'en ont plus que le nom… J'estime qu'un tiers seulement des forces germano-italiennes initiales ont réussi à se dérober, soit au total 17 000 Allemands et 18 000 Italiens.* » Confiant, il se propose alors de s'accorder plusieurs semaines pour préparer l'opération « Acrobat », nom de code de l'offensive devant libérer la Tripolitaine.

C'est sans compter la combativité d'Erwin Rommel : dès le 5 janvier, ce dernier étudie la possibilité de contre-attaquer. Il a en effet depuis peu de nouveaux moyens. Après le viol d'Alexandrie (cf. encadré) qui a considérablement réduit le potentiel de la *Royal Navy* en Méditerranée, c'est au tour des forces aériennes de Malte de subir un coup d'arrêt : la *Luftflotte 2* est maintenant pleinement opérationnelle depuis ses aérodromes de Sicile et de Calabre pour protéger les convois à destination de la Libye et attaquer quotidiennement Malte. Aussi, les renforts arrivent enfin à Tripoli. Alors que le *DAK* n'a que 34 *Panzer* disponibles le 9 janvier, il en reçoit bientôt 52 autres. Les Italiens perçoivent aussi du matériel, : des chars M-14/41 ainsi qu'un groupe d'artillerie, des automitrailleuses AB41, etc.

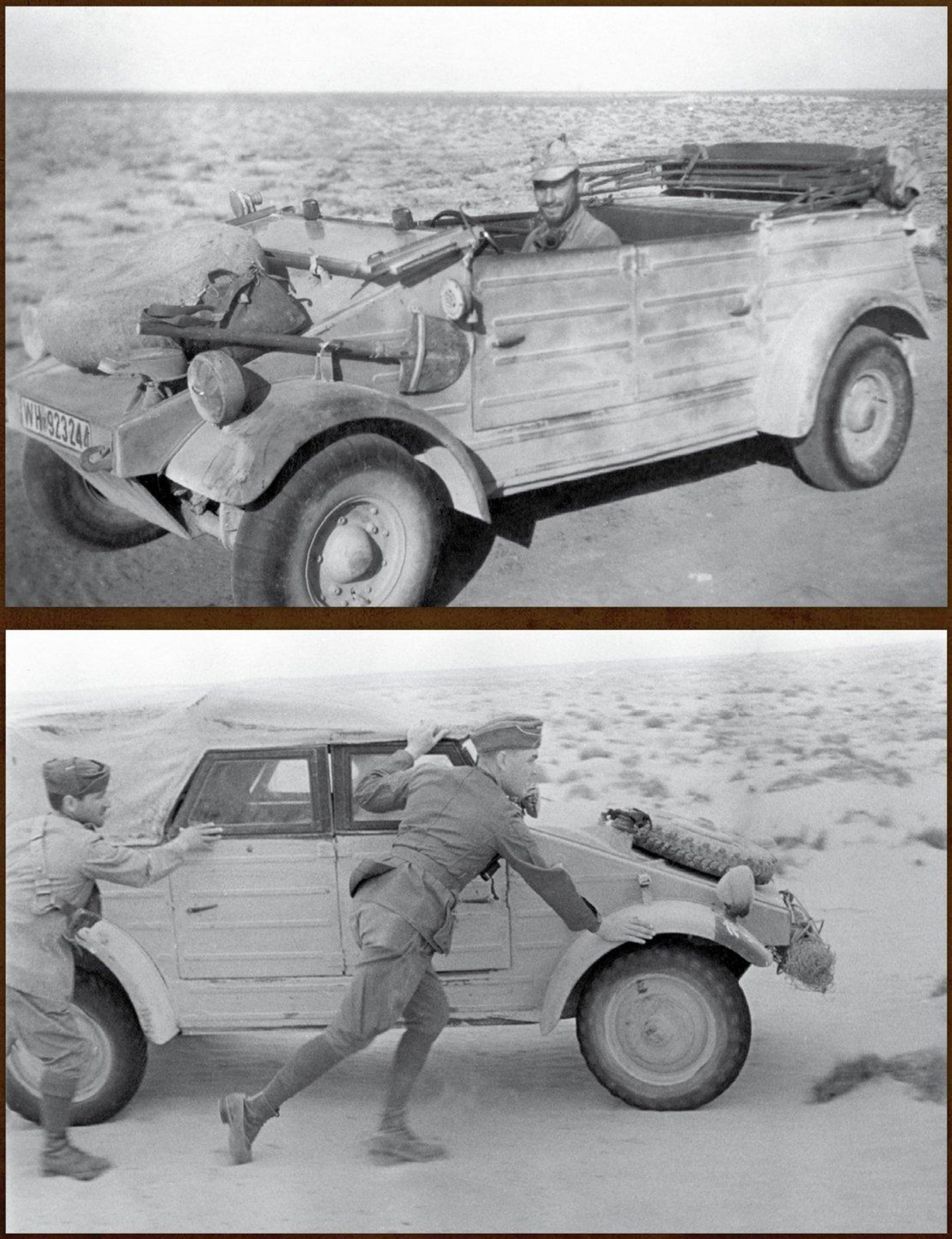
Bond en avant

Les Renseignements allemands sont catégoriques : les Britanniques ne sont pas en état d'attaquer dans les prochains jours, car ils sont en cours de redéploiement. Par contre, ils auront ensuite la supériorité en nombre d'engins blindés. Rommel n'hésite plus et positionne ses troupes à peine reconstituées. L'objectif est limité : encercler la *1st Armoured Division* qui s'est trop éloignée de ses arrières. Et le 21 janvier à 6h30, la *Panzergruppe* lance ses unités à l'attaque… sans en avertir le commandement italien, qui fulminera, impuissant. Deux tenailles s'enfoncent dans le dispositif de l'adversaire, qui a juste le temps de replier ses troupes à Aghedabia. La poursuite s'organise et le *DAK* rattrape la division blindée ennemie à Saunnu puis Msus, reprise dès le 25 janvier. Parmi les soldats britanniques, la débandade est complète, mais l'état-major reste confiant : « *il n'est pas mauvais que Rommel soit attiré dans une position qui lui sera défavorable* », expose doctement Auchinleck à Churchill…

Pourtant, le 28 janvier, le « renard du désert », à la tête d'une colonne mobile blindée, est déjà aux portes de Benghazi, bousculant tout sur son passage. En partie détruite, la *4th Indian Motor Division* préfère se retirer, abandonnant sur place plus de 300 véhicules ; le lendemain, les Italiens entrent dans la ville. Rommel a réussi un essai magistral. Reste maintenant à le transformer. ■

▼ Une dizaine de fantassins du *DAK* ont mis la main sur un camion britannique Ford F30. La *Panzergruppe* « Afrika » a perdu une grande partie de son matériel lors de sa retraite de décembre 1941. Elle récupérera les véhicules abandonnés par l'ennemi pendant son bond en avant de janvier 1942. - Archives Caraktère

1942


WH-92324

KÜBELWAGEN

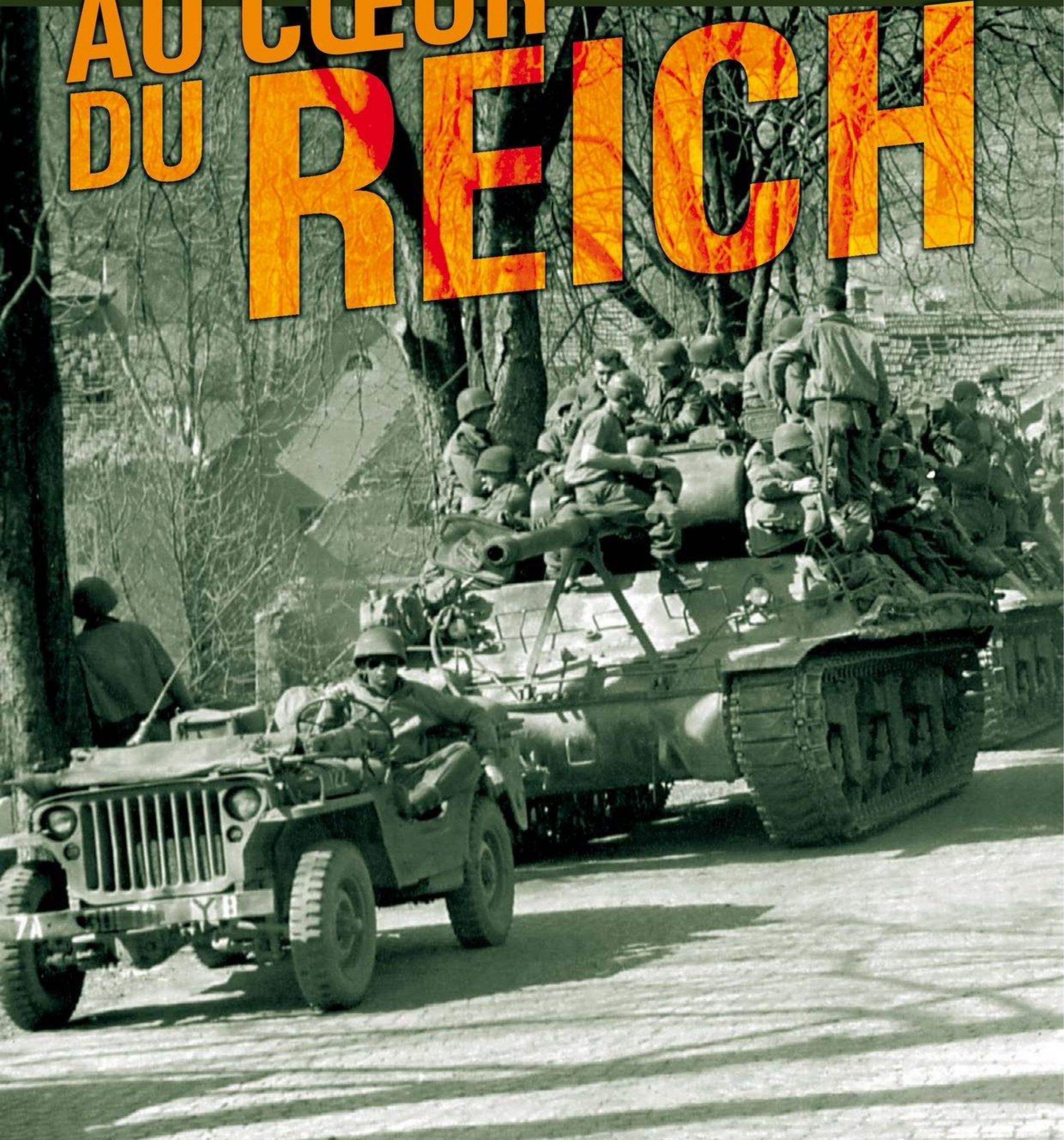
Développé à partir de la mécanique de la Volkswagen commandée par Hitler à Ferdinand Porsche, le *Kübelwagen* est un véhicule léger de liaison qui fait l'unanimité au sein de la *Wehrmacht*. Le modèle *Typ 82 Tropenfest* est une version spécialement étudiée pour le théâtre d'opérations nord-africain, avec un châssis et un train avant renforcés, un filtre antipoussière pour l'entrée d'air et des pneus « ballon », lisses et à basse pression pour mieux appréhender les dunes de sable. Son importante garde au sol et son moteur à refroidissement par air en font un véhicule parfaitement adapté à ces contrées désertiques dans lesquelles, bien que n'ayant que deux roues motrices, l'engin se révèle souvent plus à l'aise que des véhicules 4x4 !

Retrouvez les images vidéo des combats dans les films d'actualité de l'époque sur notre site Internet : www.batailles-blindes.com

Allemagne, mai 1945. Le régime nazi et la *Wehrmacht* se délitent sous la pression conjointe des Alliés entrés dans le pays au début de l'année. Malgré de nombreux combats retardateurs, les villes tombent une à une devant le rouleau compresseur américain, qui atteint bientôt la frontière autrichienne. Mais le désespoir, la propagande et le fanatisme poussent parfois les soldats allemands à tenir coûte que coûte…

AU CŒUR DU REICH

Par **Xavier Tracol**



DES *TANK DESTROYERS* EN COMBAT URBAIN

Le *808th Tank Destroyer Battalion* est formé fin mars 1942 en Arkansas. Il est alors équipé de canons antichars M5 tractés de trois pouces (76 mm), et c'est avec eux qu'il débarque sur *Utah Beach* le 19 septembre 1944. Il franchit la Moselle six jours plus tard, puis est brusquement envoyé dans les Ardennes le 21 décembre de la même année pour protéger le flanc du *XII Corps* jusqu'en janvier 1945. Le mois suivant, il passe sur automoteurs M36. Fin mars, le « 808th » traverse le Rhin et accompagne la progression de la *3rd Army* jusqu'à Erfurt et Nuremberg. Rattaché en avril à la *65th Infantry Division*, le bataillon s'enfonce ensuite en Bavière, suivant le cours du Danube et avançant toujours plus à l'est pour atteindre la frontière autrichienne. Son objectif est la ville de Linz, et pour cela, le passage obligé est le carrefour de Passau. Cette cité frontalière est située à la confluence du Danube, de la rivière Inn et de l'Ilz[1], et c'est par ses ponts que l'on atteint l'Autriche.

LA VILLE QUI A VU GRANDIR HITLER

La guerre tire à sa fin mais, selon les lieux, des combattants s'opposent encore avec acharnement à la progression des troupes américaines. Ainsi à Passau, le *Donauzeitung* – le journal local – appelle à la résistance armée : « *Tous les traîtres et lâches seront mis à mort ! Longue vie à l'Allemagne, longue vie au Führer !* », titre-t-il le 30 avril, jour du suicide d'Hitler…

Jusque-là, les restes de la *SS-Panzer-Division* « Das Reich » contrôlaient encore la région, mais à partir du 29 avril, pris pour cible par l'artillerie américaine, ils ont laissé la défense de la ville au *Volkssturm* local et à des débris d'unités militaires en déroute. Ce qui ne veut pas dire que Passau tombera comme un fruit mûr. Car les *GIs* ne le savent peut-être pas, mais Hitler est ici considéré comme un enfant du pays : s'il est né à Braunau, en Autriche, il a en effet vécu à Passau étant enfant, entre 1892 et 1894, lorsque son père y fut muté comme *Zolloberamstoffizial* (capitaine des douanes)[2]. Dans les années vingt, Hitler y revient même plusieurs fois à l'occasion de ses tournées électorales ; autant dire que la région lui est acquise !

La progression des troupes américaines jusqu'à Passau est particulièrement macabre. Elles découvrent charnier sur charnier : 800 déportés de Buchenwald exécutés dans la pittoresque cité de Fürstentein, des dizaines de cadavres de traîtres sommairement abattus ou pendus, etc. À cela s'ajoute la libération du camp de concentration auxiliaire de Pocking (190 survivants), de ceux de Passau-I, -2 et -3, des camps de prisonniers russes d'Hacklberg, de Jacking, Fatting, Rosenau et Tifenbach…

Malgré tout, le 1er mai 1945, les troupes américaines entrent dans Hals, juste au nord de Passau, un bourg que viennent de quitter Göring et sa suite. L'*US Army* est alors stoppée par la rive Nord du Danube : il existe bien quelques ponts, mais un assaut frontal semble trop risqué ; mieux vaut tenter de les prendre à revers.

LE LONG DU DANUBE

La *65th Infantry Division* reçoit alors l'ordre de prendre la ville par l'ouest et de s'établir de l'autre côté de l'Inn. L'unité a en effet progressé le long de la rive Sud du Danube et se trouve donc bien placée pour entrer dans la cité frontalière par le seul endroit non bordé par un cours d'eau. Dans cette optique, une *Task Force (TF)* est constituée.

Elle se regroupe dans la matinée le long du Danube, à 3 kilomètres à l'ouest de l'objectif. À 10 heures, une compagnie d'infanterie est envoyée plus au sud-ouest compléter l'encerclement de l'agglomération puis lancer une attaque. Pendant ce temps, le reste de la *Task Force*, éléments de reconnaissance en tête, progresse le long de la rive Sud.

1 Là où les trois cours d'eau se rejoignent, on peut encore différencier les eaux brunes du Danube des eaux vertes de l'Inn et des eaux noires de l'Ilz.

2 La famille Hitler habite alors au numéro 23 de la *Theresien Strasse*, puis au numéro 5 de la *Kapuziner Strasse* à Passau même.

La résistance est d'abord nulle et les fantassins de deux compagnies en profitent pour se faire transporter par les blindés.
Quelques tirailleurs ennemis repérés sont vite éliminés et la colonne entre sans difficulté dans la cité désertée. Les rues sont vides, silencieuses ; par endroits, des draps pendent aux fenêtres comme autant de drapeaux blancs. Tout cela facilite la progression de la *TF* bientôt en vue d'un pont enjambant le Danube. Une reconnaissance à pied est ordonnée et la patrouille revient avec huit prisonniers. Ces derniers font part d'une concentration de troupes ennemies au sud et au sud-ouest de la ville.
Aussitôt, les Américains se préparent avec fébrilité : l'infanterie est débarquée et les blindés s'apprêtent à lancer un assaut sur le pont pour le prendre avant qu'il ne soit détruit par les Allemands, maintenant certainement informés de leur approche. Au dernier moment, l'action est annulée : le chef du peloton de reconnaissance a mené une patrouille en Jeep et confirme que l'ouvrage vient de sauter… Ce temps mort dans les opérations ne doit pourtant pas se prolonger : Passau n'est toujours pas complètement investie et il ne faut pas laisser le temps aux forces allemandes de s'y barricader. En effet, alors

ORDRE DE BATAILLE POUR LA PRISE DE PASSAU MAI 1945

Pour la campagne d'Allemagne, le « 808th » a réparti ses compagnies de ligne en appui au sein des différentes formations de la *65th Infantry Division* : la *A Company* avec le *260th Infantry Regiment*, la *B* avec le *261st IR* et la *C* avec le *259th IR*.
La capture de Passau impose cependant la constitution d'une unité provisoire adéquate. Cette *Task Force* réunit le 3e peloton de la *B Company* du « 808th », une partie du 1er peloton de reconnaissance, le 2e bataillon du *261st Infantry Regiment* et la *C Company* du *748th Tank Battalion*.

et page précédente : La puissance américaine dans toute sa démesure : camions, Jeep et blindés équipent par centaines les armées qui entrent en Allemagne en 1945. La *65th Infantry Division,* à laquelle est rattaché le *808th Tank Destroyer Battalion*, ne connaîtra que 55 jours de combats : partie de France en mars, elle capturera Linz en mai, cinq jours seulement avant la fin des hostilités. On note, sur les deux clichés, la présence de Duckbills sur les chenilles des chasseurs de chars M36 pour améliorer leur pression au sol, ainsi que l'existence de racks de stockage pour les jerrycans et les effets des équipages.
Toutes photos : US Nara

Il y a tant d'hommes sur ces *Tank Destroyers* que seules la longueur du canon et la taille de la chaise de route nous renseignent sur leur modèle : des M36.

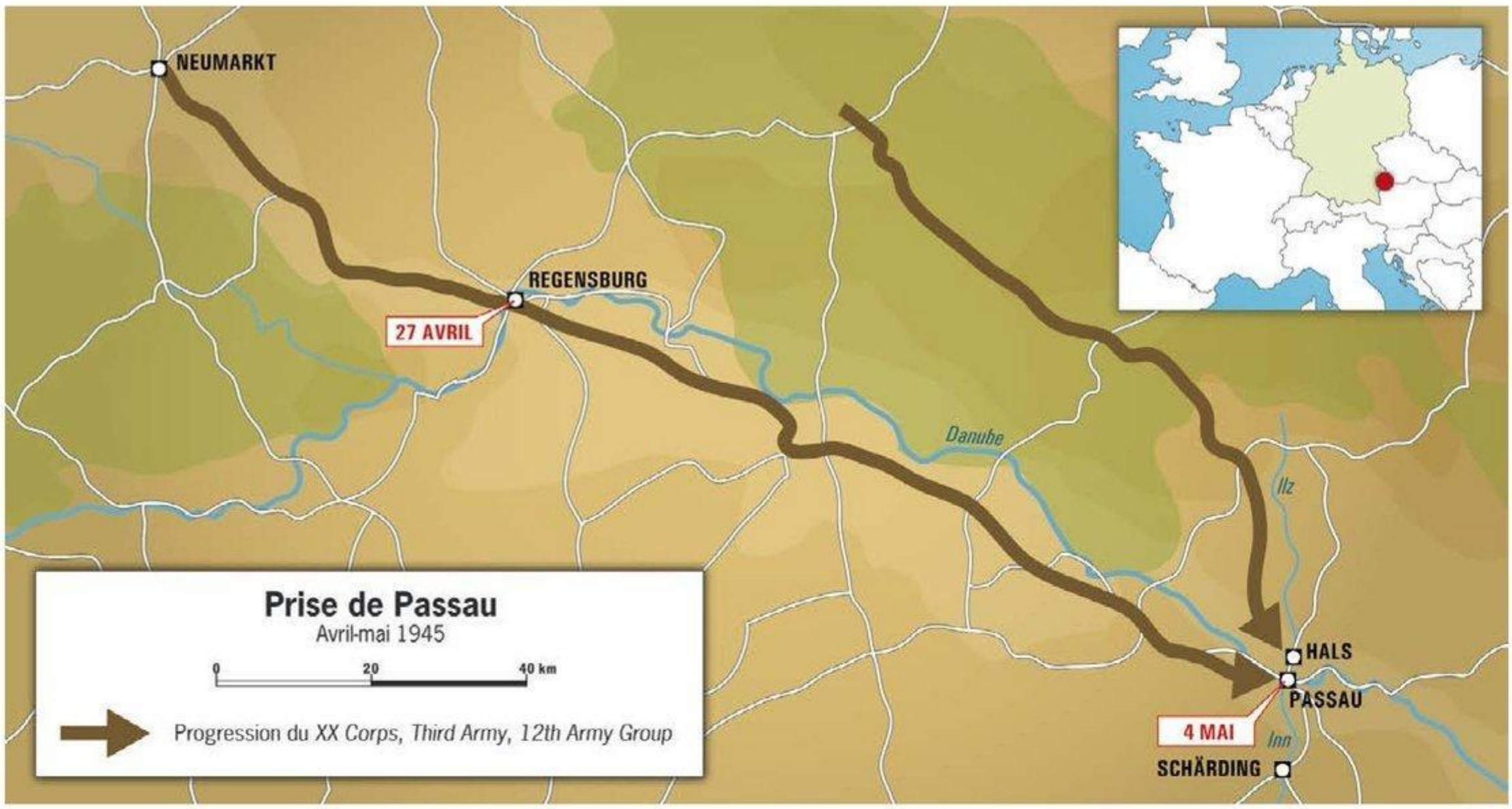
▲ L'approche de Passau se fait sans difficulté. Ce Sherman transporte une petite dizaine de *GIs* sur sa plage arrière et est lui aussi équipé de Duckbills pour pallier l'étroitesse de ses chenilles. Ces extensions métalliques proviennent d'ateliers français et belges tout juste libérés. Les usines américaines croulent en effet sous les commandes et ne peuvent fournir l'*Army* en temps et en heure !

◥ Cet observateur est relié par radio pour communiquer « en direct » ses relevés aux troupes au sol. À Passau, le poste d'observation, en liaison avec les snipers et les *Tank Destroyers*, permet d'éliminer efficacement les points de résistance rencontrés.

que la *TF* attendait immobile devant le pont détruit, des snipers ont fait leur apparition, tirant par intermittence sur les chars. Cela n'a pour l'instant aucune conséquence, mais fait monter d'un cran la tension des *GIs*. Chacun scrute son coin de rue, les fenêtres alentours, pour essayer de localiser l'origine des tirs. L'ordre est bientôt donné aux blindés les plus avancés de se replier et de rejoindre le reste de la petite troupe, qui a fait d'une place sa zone de regroupement. C'est ce qu'ils font après avoir tiré une quinzaine d'obus explosifs sur d'hypothétiques tireurs isolés.

SNIPERS ET COMBATS DE RUES

Une section de fantassins est alors envoyée dans les quartiers Sud de la cité. Après seulement quelques pâtés de maisons, les *GIs* rencontrent brusquement une forte résistance : un intense feu d'armes légères et de mitrailleuses s'abat sur eux de plusieurs endroits à la fois. Dans ces rues étroites du centre-ville, ils se protègent comme ils le peuvent, dans les embrasures de portes, derrière des murets. La panique les prend lorsque deux hommes tombent à terre, blessés !



3.5-inch Gun Motor Carriage Tank Destroyer M36

B Company
808th Tank Destroyer Battalion
Passau, mai 1945

- **Longueur :** 5,97 m
- **Largeur :** 3,05 m
- **Hauteur :** 3,28 m
- **Poids :** 29 tonnes
- **Équipage :** 5

© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2011-2012

Laissant à découvert les deux malheureux étendus sur la chaussée, le reste de la section recule dans le désordre ! Deux Allemands – des civils – et un infirmier américain tentent bien de leur venir en aide, mais ils sont eux-mêmes pris pour cible et l'un des Allemands est tué.

Les choses ne vont pas en s'améliorant : entretemps, quatre camions tractant des pièces antichars et accompagnés d'une Jeep ont déboulé sur la place où stationnent encore les blindés. Affolés, les conducteurs et les servants expliquent que leur colonne vient d'être prise à partie par des tirs ennemis provenant d'immeubles situés au bout de la rue. Ils ont subi des pertes : deux camions et un canon détruits, un autre véhicule endommagé !

Le chef du peloton de *Tank Destroyers (TD)* ordonne alors à deux de ses quatre M36 de l'accompagner sur zone. Leur progression se fait par bonds et l'engin de tête atteint rapidement le lieu de l'embuscade. Couvert par ces deux blindés, le commandant du peloton de

▲ Cette localité allemande a particulièrement souffert. Passau est bombardée fin avril par l'artillerie américaine, qui en chasse ainsi les débris de la *SS-Panzer-Division* « Das Reich ». Lorsque la *Task Force* entre dans la cité, les Sherman – ici des M4A3(76)W – restent en retrait pour couvrir de leur feu la progression de la colonne.

▼ Progression lente et prudente de *GIs* cherchant à s'approcher d'un char moyen engagé dans un combat de rues. Dans une telle situation, fantassins et blindés doivent se couvrir mutuellement pour avancer, les deux n'ayant pas les mêmes « prédateurs » : snipers pour les uns, *Panzerfaust* pour les autres…

reconnaissance peut alors placer dans des immeubles environnants un poste d'observation (*OP*) ainsi que trois emplacements de sniper sur le côté Sud de la rue. Les étages supérieurs sont vides et les Américains prennent rapidement position : binoculaires, matériel radio, fusils Springfield M1903 A4 à lunette sont discrètement installés pour couvrir tout le quartier.

L'origine des tirs est bientôt localisée et les coordonnées transmises au premier *Tank Destroyer*. Il envoie alors une quinzaine d'obus sur l'immeuble suspect, tout en étant couvert par le feu précis des snipers qui doivent éliminer en priorité les porteurs de *Panzerfaust*. Cette arme antichar est en effet une véritable plaie pour les M36 au mince blindage. Un coup au but bien placé transformerait l'engin en gigantesque briquet ! En quelques minutes, la puissance de feu des *GIs* neutralise la résistance ennemie ; les Allemands doivent abandonner plusieurs habitations, ce qui permet à la colonne d'évacuer hommes et matériels vers un endroit plus sûr.

Pendant ce temps, les deux soldats blessés sont toujours allongés en pleine rue, à un pâté de maison de là ; leur commandant de compagnie demande alors au peloton de *TD* et aux chars moyens de l'aider à récupérer ses hommes. Une petite colonne armée jusqu'aux dents est rapidement constituée : deux *Tank Destroyers* ouvrent la voie, flanqués des deux côtés de la rue par un peloton de fantassins ; depuis leur aire de stationnement, deux Sherman doivent couvrir leur progression. Pour atteindre les blessés, il faut d'abord nettoyer cinq maisons. Les M36 bondissent jusqu'au lieu du drame, stoppent et ouvrent le feu, au canon de 90 mm comme à la mitrailleuse de 12,7 mm, pour couvrir au mieux les fantassins. Ces derniers avancent prudemment : à gauche, ils s'arrêtent à environ 25 mètres des *TD* ; par contre, à droite, ils sont très vite cloués au sol par des tirs d'arme automatique… Les balles claquent, ricochent sur les façades, les rues répercutent le bruit des détonations, la poussière et la fumée diminuent la visibilité ; dans cet entrelacement de ruelles, le danger peut venir de toute part, et quand ils ne sont pas à plat ventre, le nez sur le pavé, les *GIs* mitraillent les fenêtres, scrutent les étages, avançant à pas comptés pour ne se retrouver isolés.

À la fois proies et chasseurs, les fantassins américains n'ont pas beaucoup d'informations sur ceux qu'ils affrontent.

C'est là que le poste d'observation va se montrer très utile. Il repère sans difficulté l'emplacement du nid de mitrailleuses et en transmet les coordonnées aux M36 ; les blindés l'arrosent d'obus de 90 mm, puis s'en prennent à d'autres cibles localisées dans le même secteur. Toutes sont rapidement neutralisées et la colonne s'apprête à reprendre sa progression, mais le commandant de la compagnie reçoit au même moment un ordre impératif : « *N'allez pas plus loin ; des négociations sont en cours pour la reddition de la ville.* » L'infanterie se met donc à couvert. Prenant ce repli pour un aveu de faiblesse,

▲ Un coup de feu a claqué et un soldat s'est effondré (à l'extrême gauche). Tandis que le reste de la section se met rapidement à couvert, un M36 s'avance prudemment : un jet de grenade du haut des immeubles dans la tourelle ouverte est une menace tout aussi importante que la présence de grenadiers armés de *Panzerfäuste* !

les combattants allemands ouvrent le feu avec tout ce qu'ils ont. Leurs tirs sont d'ailleurs suffisamment précis pour que les Américains devinent qu'ils sont dirigés par un observateur idéalement placé… Une fois encore, l'*OP* est mis à contribution ; après une brève recherche, il repère en effet un binoculaire bien dissimulé : les lentilles dépassent d'une petite ouverture faite dans l'horloge d'un bâtiment public… un unique obus de 90 mm touche la fragile mécanique de plein fouet, éliminant le voyeur.

Pendant ce temps, la fusillade fait rage. Le bruit et la fumée empêchent toute localisation précise de l'ennemi, ce qui est particulièrement inquiétant pour les deux M36, cibles de choix pour un éventuel groupe antichar un tant soit peu expérimenté… Or l'infanterie a déjà fort à faire et n'est pas en nombre suffisant pour protéger les blindés sur les flancs ; le chef des opérations de la *Tank Destroyer Company* n'a alors pas d'autres choix que de rameuter en urgence une partie du personnel de son état-major !

DUEL AVEC UN *PANZER IV*

Alors que les échanges de tir s'éternisent sans grand résultat, le poste d'observation repère bientôt un *Panzer IV* en approche ! Le char allemand avance jusqu'à l'angle de la rue où il stoppe. Il reste invisible pour les troupes au sol, mais il est bien là, à 150 mètres du *TD* de tête ! Laissant ce M36 immobile et à l'affût, les Américains décident de se servir du second *TD* pour prendre à revers le blindé ennemi. Le chasseur de chars gagne ainsi une intersection plus au sud-est pour que, le moment venu, il puisse s'élancer et engager l'adversaire par surprise.

L'engin avance, faisant donc un large détour par les rues désertes et défoncées. Toutefois, il n'est encore qu'à mi-chemin de son objectif lorsqu'il est pris pour cible par des tirs de snipers et de mitrailleuses. L'instant

d'après, l'équipage aperçoit six grenadiers équipés de lance-roquettes, prêts à frapper. C'en est trop ! Le M36 n'a ni escorte, ni protection valable : sa tourelle ouverte le rend très vulnérable aux grenades et aux tirs plongeants, sans parler des roquettes antichars… Mieux vaut donc se replier de toute urgence !

Le pilote manœuvre comme il peut dans un espace réduit et ne remarque pas un trou d'obus au milieu de la chaussée : il donne en plein dedans, « plantant » son engin qui doit s'immobiliser ! L'instant est critique. Il faut des renforts avant que les Allemands ne comprennent la situation ! Deux des hommes d'équipage partent alors chercher de l'aide. À bout de souffle, ils rejoignent le gros de leurs troupes et donnent l'alerte. Aussitôt, le chef de peloton et quelques hommes partent en courant constater l'étendue des dégâts, sans faire autrement cas des tirs allemands. Alors qu'ils arrivent tout essoufflés sur le lieu du drame, un étrange spectacle s'offre à eux. Le canonnier de bord a sauvé la situation : tirant tout à la fois à la mitrailleuse de 12,7 mm et au canon de 90 mm, il a mis fin à l'assaut des grenadiers, les tuant tous les six à bout portant ! Il ne reste plus donc qu'à extraire le *TD* de son piège et atteindre le carrefour assigné.

Pendant ce temps, les Allemands ont apparemment repéré le poste d'observation et les snipers américains dans les immeubles face à eux. Depuis son coin de rue, le *Panzer IV* a en effet commencé à les engager ; ses obus explosent sur la façade, ébranlant l'immeuble tout entier. Dans les étages, la chute de gravats et de poussière de plâtre empêche toute observation ; dans la rue, la fumée rend l'atmosphère suffocante ; les débris de pierre, de ciment ou de béton tombent en pluie sur les Américains.

Le *Panzer* change cependant bientôt de cible pour marteler de son tube de 75 mm la maison qui le sépare du M36 le plus avancé, celui du chef de peloton. Pour l'instant, la masure résiste, mais ces coups de boutoir à répétition risquent bien de changer la donne. Car aucun des deux adversaires ne veut bouger : changer de position serait se découvrir et offrir momentanément à l'ennemi la possibilité de tirer le premier… à 150 mètres, cela ne pardonnerait pas ! La situation est donc bloquée… Un petit groupe de fantassins armés de *Panzerfäuste* tentent bien de s'infiltrer derrière le *TD* en passant par des ruelles adjacentes, cependant les *GIs* ont installé une mitrailleuse à une fenêtre pour couvrir les arrières du blindé et les Allemands doivent bien vite rebrousser chemin. Le M36 tire sporadiquement, sans aucun résultat tangible. Il faut en finir !

Il lui est alors ordonné de démarrer en trombe, de stopper avant le coin de la rue puis de faire ronfler son moteur et de revenir sur sa position de départ. Cela devrait inciter le char allemand à se découvrir. La diversion fonctionne parfaitement : entendant le bruit de moteur d'un char venant à pleine puissance dans sa direction, le *Panzer IV* quitte son abri pour l'affronter ; c'est exactement ce qu'attendait le second *Tank Destroyer* – celui positionné de l'autre côté du pâté de maisons – pour s'avancer et faire feu. Il n'ajuste pas son tir directement sur son adversaire, mais juste au-dessus, sur une façade d'immeuble qui vole en éclats, recouvrant le *Panzer* d'une pluie de gravats aveuglant les épiscopes de son équipage !

Le coup est bien joué, toutefois le char allemand est ainsi positionné qu'aucun tir direct ne peut l'atteindre ; par ailleurs, le nuage de poussière provoqué par l'explosion rend toute nouvelle visée très aléatoire… Il faut pourtant réagir très vite et le canonnier du *TD* va alors prouver la pertinence de sa formation d'artilleur : il tire successivement 4 obus *APC*[3] avec un angle particulier. Deux des projectiles ricochent sur un mur et viennent frapper le *Panzer IV*. Ce dernier prend immédiatement feu et les M36 en profitent pour se replier.

La partie est gagnée ! Sans appui blindé, les Allemands se retirent peu à peu, tiraillant avec beaucoup moins de conviction qu'en début de matinée.

▲ Épave d'un duelliste. Ce *Panzer IV* encore zimmerité est certainement un ancien modèle sorti des dépôts pour un dernier acte de résistance sur le sol national. Il a perdu ses *Schürzen* de caisse avant cet engagement fatal ; le tronçon d'arbre et l'état de l'immeuble en arrière-plan laissent imaginer la fureur des combats.

3 *Armour-Piercing, Capped* – obus antichar à coiffe.

BILAN

Les combats auront duré près de cinq heures durant lesquelles toute la puissance de feu de la *Task Force* aura été employée. Snipers et mitrailleurs auront ainsi tué ou blessé 30 soldats ennemis. Le jour suivant, Passau tombe enfin et 500 Allemands se rendent. Les *GIs* découvriront alors dans un autre quartier un second *Panzer IV* abandonné et sabordé par son équipage.

Généralement mal à l'aise en combat rapproché dans un environnement tridimensionnel du fait de son faible blindage et de sa tourelle ouverte, le M36 a pourtant montré à Passau qu'il pouvait être utilisé en combat urbain… mais sous certaines conditions ! Les engins du *808th Tank Destroyer Battalion* n'ont en effet pas démérité, toutefois il a fallu leur accorder une forte escorte d'infanterie, avec mitrailleurs, snipers et observateurs, pour nettoyer les hauteurs des immeubles et repousser les grenadiers allemands armés de *Panzerfäuste*. ■

◀ Page de gauche : La pièce antichar de 90 mm L/53 qui équipe le M36 est le dérivé d'un canon de DCA datant de 1940. Il fait si bien ses preuves sur *Tank Destroyer* qu'il sera ensuite monté sur le M26 Pershing, premier char lourd de l'*US Army*.

BIBLIOGRAPHIE

- *Armor in Battle*, US Army Armor School, Fort Knox, Kentucky, mars 1986
- Rosmus (A.), *Out of Passau : leaving a city Hitler called home*, University of South Carolina Press, 2004

Dans l'enfer de la Panzerwaffe

Fleuron blindé de la *Heer*, la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » est équipée du meilleur matériel militaire de l'arsenal allemand. En 1943, elle perçoit ainsi les nouveaux Tiger I au canon de *8,8cm*. Après avoir vaillamment combattu lors de l'opération « Zitadelle », l'unité est transférée dans un nouveau secteur, non loin de la ville d'Akhtyrka.

Par **Didier Laugier**

AOÛT 1943 : LA « GROßDEUTSCHLAND » LÂCHE SES FAUVES

Après le coup d'arrêt imposé à la *Wehrmacht* par l'Armée rouge à Koursk en juillet 1943, la *Stavka* du grand commandement suprême[1] projette deux opérations intégrées à une vaste offensive stratégique : tandis qu'au nord de Koursk, l'opération « Koutouzof » doit liquider le saillant d'Orel tenu par Model à partir du 12 juillet, au sud, les Russes lancent le 3 août 1943 l'opération « Polkovodets Rumiantsev », aux objectifs bien plus ambitieux. Le Front de Voronej et le Front de la Steppe doivent s'emparer de Kharkov, la quatrième ville du pays, et détruire le groupe d'armées Sud de Manstein en l'acculant face à la mer Noire. Il est prévu pour cela de percer la ligne de front allemande entre la *4. Panzer-Armee* du général Hoth au nord et le détachement d'armée « Kempf » (du nom de son *Kommandeur*) au sud, entre Bielgorod et Tomarovka (30 kilomètres plus au nord-ouest).

Ce secteur est tenu par le *LII. Korps* allemand. La direction globale de l'attaque vise la ville de Bogodukhov, qui est aussi le poste de commandement de la *4. Panzer-Armee*. La ligne de défense explose sous la formidable poussée du Front de Voronej (5e et 6e Armées de la Garde, 5e Armée blindée de la Garde et 1re Armée blindée). La *322. Infanterie-Division* (Tomarovka) et la *167. ID* (Wisstoje) encaissent durement le coup ; juste au nord de Bielgorod, le flanc droit de cette dernière est couvert par la *168. ID*, qui est totalement disloquée par l'attaque. La *19. Panzer-Division* vole au secours de la *322. ID*, tandis que la *6. Panzer-Division* part de son côté soutenir la *167. ID*. Un groupe blindé de la *11. Panzer-Division* est par ailleurs envoyé de toute urgence vers Tomarovka, qui est déjà aux mains des Soviétiques ; mais rien n'y fait : une importante brèche s'ouvre dans la ligne de défense principale ! Le 4 août, la ville de Bielgorod est perdue. Deux jours plus tard, les *7.* et *11. Panzer-Divisionen* sont contraintes de reculer de plusieurs kilomètres vers l'ouest. De son côté, la *255. ID* est isolée à Krjukowa.

▲ Pause pour ces *Panzer-Grenadiere* de la « GD ». Bien qu'ils ne portent pas le paquetage d'assaut, ils sont assez lourdement chargés. Au fond, stationné contre une maison et en partie recouvert de branchages, un *Sd.Kfz. 251/1 Ausf. C*, véhicule incontournable dans un *Panzer-Grenadier-Regiment*. ECPA-D

6 AOÛT

La *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » a quitté Karatschew pour se rendre dans le secteur d'Akhtyrka. La *10. Panzer-Grenadier-Division* est également acheminée sur place. Ces unités sont placées sous l'autorité du *XXIV. Panzer-Korps*, qui dépend lui-même de la *4. Panzer-Armee.* Pendant ce temps, les *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* « Das Reich » et « Totenkopf » sont envoyées de toute urgence à l'ouest de Kharkov, tenue par le détachement « Kempf ». Au nord, la « Großdeutschland » doit dans un premier temps stopper la progression des troupes russes ; au sud, les divisions *SS* « Wiking », « Das Reich » et « Totenkopf » doivent faire de même pour résorber la tête de pont ennemie et rétablir une ligne de défense cohérente.

7 AOÛT

Des éléments de la « Großdeutschland » sont envoyés à la rencontre des unités allemandes en pleine retraite à Jamnoje et Bol-Pissarewka. L'unité de reconnaissance se dirige à toute vitesse vers Bogdanovka pour stopper les pointes blindées russes.

8 AOÛT

À 13h30, la division est en position sur sa ligne de sécurité lorsque le *Pionier-Bataillon* est attaqué par des T-34 et une infanterie nombreuse près du village de Novaya Ryabina ; l'attaque est repoussée, avec de lourdes pertes pour les assaillants.

1 Sa mise sur pied est ordonnée le 5 janvier 1943.

CONSTITUTION

▲ Un *Zug* de Tiger *Ausf. D* de la « Großdeutschland » à l'arrêt sur une *Rollbahn* russe. À sa gauche est stationnée une colonne de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung* « GD ». Par mesure de précaution, cette dernière s'est placée le long d'une haie. ECPA-D

La « Großdeutschland » reçoit 9 exemplaires du Tiger I début 1943 pour armer la 13e compagnie[2] de son *Panzer-Regiment.* Dix *Panzer III* sont aussi réceptionnés pour servir d'escorte aux chars lourds.
La *K.St.N. 1176d* (le tableau des effectifs) du 15 février 1942 prévoit qu'une *Kompanie* de chars lourds comprenne un *Stab* (état-major) avec un *Befehls-Tiger* et deux *Panzer III*, ainsi que quatre *Züge* (pelotons) à deux Tiger et deux *Panzer III.*
La *K.St.N. 1185d* du 15 décembre 1942 établit de son côté un *Werkstatt-Zug* (atelier de réparation) censé épauler la compagnie. Le personnel nécessaire à cette formation provient du *Panzer-Regiment 203*, plus exactement de la *3./Panzer-Abteilung 203*, le reste du régiment étant parti renforcer la *1. Panzer-Division* stationnée en France. Les Tiger viennent de la *Panzer-Ersatz-Abteilung 500* de Putlos. L'unité est commandée par l'*Hauptmann* Wallroth.

2 *Stavka Verkhovnogo Glavnokomandovania* désigne l'état-major des forces armées soviétiques.

Le 1er juillet 1943, il est ordonné la création d'une *Tiger-Abteilung.* L'ensemble est mis sur pied au *Truppenübungsplatz* de Sennelager, dans le *Wehrkreis VI* (6e région militaire). Le *Stab* est établi sur les bases de la *K.St.N. 1107* du 1er avril 1943, la *Stabs-Kompanie* sur celles de la *K.St.N. 1150e* du 5 mars 1943, les *Kompanien* de combat (désormais numérotées 9, 10 et 11) sur la *K.St.N. 1176e* du même jour et enfin la *Werkstatt-Kompanie* (dont les effectifs sont notablement renforcés) à partir de la *K.St.N. 1187b* du 25 avril 1942.
L'ex-*13./Panzer-Regiment* « Großdeutschland » devient la *9./(Tiger) Panzer-Regiment* « Großdeutschland », tandis que les *Panzermänner* des *3./schwere Panzer-Abteilung 501* et *3./schwere Panzer-Abteilung 504* forment respectivement les *10.* et *11./(Tiger) Panzer-Regiment* « Großdeutschland ». Le personnel de remplacement sera fourni par la *Ersatz-Brigade* « Großdeutschland », qui dépend du *Wehrkreis III*, et les effectifs seront éventuellement complétés par des recrues du *Wehrkreis VI*.
La dotation théorique prévue est de 45 Tiger, les *Panzer III* disparaissant du tableau des effectifs. L'unité est placée dorénavant sous le commandement du *Major* Gomille. Dans la pratique, cette nouvelle structure ne prendra effet qu'après l'opération « Zitadelle », durant laquelle l'unité tient l'aile gauche du *XXXVIII. Panzer-Korps*, soutenue par la *Panzer-Brigade 10,* armée, elle, des nouveaux Panther *Ausf. D*. À l'issue de ces combats, elle est transférée par rails à Karatschew, où elle va combattre de fin juillet à début août 1943. Au 1er août, les effectifs en blindés opérationnels de la « Großdeutschland » sont de 26 *Panzer III* (dont 7 *Flamm*), 27 *Panzer IV,* 24 *StuGe III* et 5 Tiger (9 autres sont en réparation). Concernant ces derniers, elle est donc très loin des 45 qu'elle devrait avoir en dotation à cette date…

9 AOÛT

Les *11.* et *19. Panzer-Divisionen* et les *255.* et *322. ID* se replient sur les lignes de recueil établies dans l'urgence par la « Großdeutschland » à environ 20 kilomètres à l'est d'Akhtyrka.

10 AOÛT

La division est soumise à de multiples attaques ; en cours de soirée, ses positions deviennent intenables lorsque de très nombreux chars, appuyés par une forte infanterie, passent à l'attaque : six T-34 sont détruits près d'Udarnik, huit autres dans le secteur de Kirikowka. Toutes les unités présentes ou arrivant sur les lieux de l'engagement sont bousculées par le rouleau compresseur russe, dont l'élan initial est cependant ralenti, d'autant que les fusiliers soviétiques ne parviennent pas à suivre le train d'enfer mené par leurs blindés. De plus, la résistance se durcit et les flancs de l'attaque principale sont soumis à une pression constante de la part des unités allemandes rameutées sur place. Le bataillon de reconnaissance de la « Großdeutschland » recule d'une dizaine de kilomètres en laissant sur le terrain trois automitrailleuses *Sd.Kfz. 222* et deux semi-chenillés *Sd.Kfz. 250*. Il se rétablit à l'est d'Udernik, tandis que, plus au nord, prennent place des éléments du *Panzer-Grenadier-Regiment* de sa division. Ces derniers tentent de se maintenir dans la localité de Staraja Rinbina. Malgré tout, les Soviétiques continuent d'avancer, infligeant de très lourdes pertes matérielles aux Allemands : 2 *Panzer III* (dont un *Flamm*), 3 *Panzer IV*, 6 *StuGe*, 1 Marder II, 1 Marder III ainsi que de nombreux transports de troupes *Sd.Kfz. 251* sont incendiés dans ou à la périphérie d'Akhtyrka. Au soir du 10 août, la « Großdeutschland » est contrainte de reculer ; elle est maintenant à 10 kilomètres à l'est d'Akhtyrka, où sont déjà signalés des combats : les Russes sont en effet en train de passer par le sud de la ville et se dirigent vers Kolteva. L'unité de StuGe (*Major* Frantz) de la division arrive sur site durant la journée.

11 AOÛT

Les troupes soviétiques effectuent une percée à 4 kilomètres à l'est de Garbusy. Les *Panzer* de la division sont lancés dans la bataille et se heurtent rapidement au sud-est d'Akhtyrka à 30 T-34 qu'ils stoppent. Les *StuGe*, quant à eux, sont positionnés à l'est de la ville afin de parer une avancée des blindés russes. En fin de soirée, la « Großdeutschland » tient une ligne de défense Buinerowka–Michaileniv–Podlesejewka–Akhtyrka–Pologi. Tout au sud, le bataillon de reconnaissance de la « Totenkopf » s'arc-boute sur quelques localités pour bloquer l'offensive ennemie dans ce secteur.

12 AOÛT

La « Großdeutschland » se cramponne de toutes ses forces aux limites Est d'Akhtyrka, et les Soviétiques ne progressent guère : 21 T-34 sont même détruits dans leur tête de pont. La *Luftflotte 4* intervient également, avec plus de 900 sorties, abattant 20 avions et mettant hors de combat 8 chars ennemis.

▲ Une colonne de *Panzer III* de la « Wiking » à l'arrêt. Le terrain étant totalement plat, le toit de la tourelle du « 234 » en fait une parfaite table d'observation. À noter, l'as de pique peint à l'arrière droit de la caisse.
US Nara

◣ Page de gauche :
Un *Sd.Kfz. 251/1 Ausf. C* lancé à pleine vitesse. On notera la présence de nombreux bidons d'essence placés à l'extérieur, mais aussi celle des arceaux de la bâche de protection contre les intempéries. Ces derniers sont rarement présents sur les véhicules.
ECPA-D

13 AOÛT

D'intenses bombardements secouent les lignes de défense du *Panzer-Grenadier-Regiment* « Großdeutschland » à Pologi. Malgré tout, il ne fléchit pas. Par contre, au sud, l'aile gauche de la « Totenkopf » doit abandonner une partie de ses positions et recule sur Kolomak et Gwasdew. La « Das Reich », qui la flanque à droite, est obligée de se replier légèrement elle aussi au sud de Bogodukhov, après avoir infligé de lourdes pertes à la 5e Armée blindée. Dans Akhtyrka, les *2.* et *4. Kompanien* de la *Panzer-Abteilung 51* perdent 11 Panther dans la journée ! Pendant ce temps, la *Tiger-Abteilung* « Großdeutschland » arrive. Une partie de son peloton de réparation est cependant détruite lors de son transfert ; l'autre atteint l'axe Akhtyrka–Sinkiw, à Mala Pavlovka.

(Suite p.64)

◢ Un *Sd.Kfz. 232 Fu (8 rad)* de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung* « GD » au cours d'un entraînement. Cette unité est les yeux de la *Panzer-Grenadier-Division*. Elle a les moyens opérationnels de se déplacer rapidement et de lutter contre un ennemi faiblement blindé, mais doit éviter le contact quand c'est possible. Dans la pratique, ces unités sont les premières envoyées dans un coin malsain ou en passe de l'être !
ECPA-D

LA *STURMGESCHÜTZ-ABTEILUNG* « GROSSDEUTSCHLAND »

▲ Ce T-34/76 modèle 1943 a été immobilisé par un tir frontal d'une grande précision. L'impact est en effet nettement visible sous le masque du canon, au centre de la tourelle.
Archives Caraktère

Voici le récit d'un engagement de Frantz et Brauner, deux *Geschützführer* de la *Sturmgeschütz-Abteilung* « Großdeutschland », relaté à sa façon par un correspondant de guerre juste après les combats :

« Les premiers blindés ennemis émergent comme des ombres sombres sur fond d'horizon nocturne.

- Chef[3] à tous : nous avançons au-devant de cette formation à environ 300 mètres sur le côté. Quand je vois passer le premier char, je donne l'ordre de faire feu !

Le *Wachtmeister* Kellermann[4] voit se rapprocher les sombres colosses. Les T-34 arrivent maintenant dans l'espace des 300 mètres indiqués. Le *Major* Frantz laisse son *Sturmgeschütz* avancer encore un peu. Un des T-34 fait soudainement volte-face. Frantz comprend immédiatement que son chef de bord l'a repéré. Mais le blindé ne tire aucun obus ! Il s'interroge peut-être sur l'identité de ces blindés sur son flanc ?

- Attention ! Chef à tous : virez à droite et ouverture immédiate du feu sur les Russes !

À l'instant où le *Major* Frantz donne son ordre, son *Sturmgeschütz* se positionne, en cliquetant sur ses chenilles, vers le nord. Il ferme son écoutille avec un claquement. Le *Gefreiter* Scheffler[5] voit apparaître un T-34 dans son binoculaire. Le tube aboie immédiatement et fait se balancer d'avant en arrière le canon d'assaut. Le T-34 se met à flamber instantanément. Soudainement, des tirs et des explosions retentissent un peu partout. Au milieu de cet enfer brûlant, les quatre *Sturmgeschütze* tirent eux aussi. Trois chars ennemis explosent en quelques secondes. Frantz scrute rapidement le terrain avec son binoculaire. Il voit trois T-34, placés un peu plus loin, sortir des fourrés. Leurs canons sont braqués en direction du *StuG* du *Major.*

- Hausse 400, Scheffler !

Le *Richtschütze* s'active sur ses manivelles et tire une première fois.

- Là-bas, ça flambe !

Le *Wachtmeister* Kellermann manœuvre le canon d'assaut et avance un peu pour que Scheffler puisse encore une fois cibler et détruire de nouveaux chars. Un obus ennemi frappe soudainement le flanc du compartiment de combat et file vers les cieux en miaulant. Le *Sturmgeschütz* est secoué comme par une main géante. La chance du soldat ! Le tonnerre des moteurs des blindés résonne de l'ouest et du nord-ouest ; cela retentit comme un violent orage dans la nuit. Une nouvelle *Panzergranate* quitte le tube. Elle file à la rencontre d'un autre T-34, le frappe entre la tourelle et la caisse : il est hors de combat.

- Là, Herr Major *!*

Le pilote hurle, surexcité. Au même instant, Frantz reconnaît également cinq chars russes qui déboulent d'un bosquet avec l'intention manifeste d'en découdre. Instinctivement, le pilote enfonce la pédale d'accélérateur. Le *Sturmgeschütz* démarre tellement vite que le *Kommandeur* se trouve projeté contre la paroi blindée. Kellermann laisse son engin glisser dans une petite dépression. Immédiatement, des obus passent en hurlant au-dessus de la superstructure. Les *Sturmgeschütze* de la batterie tirent maintenant un projectile après l'autre.

- Ce sont apparemment des T-34 *échelonnés en profondeur,* Herr Major*,* dit le *Richtschütze.*

À travers les broussailles, les flammes éclairent les restes brûlants de cinq chars ennemis.

- Je préfère ça, Kellermann !

Le *Sturmgeschütz* ressort de la dépression. Le tube du canon fait craquer les buissons en les écartant. Scheffler le pointe sur un des trois chars ennemis dont la silhouette

3 ndlA : il s'agit de Frantz.

4 ndlA : le conducteur du *StuG* de Frantz.

5 ndlA : tireur du *StuG* de Frantz.

6 ndlA : conducteur du *StuG* de Brauner.

7 ndlA : radio-chargeur de Brauner.

8 ndlA : tireur de Brauner.

se dessine vaguement dans la semi-obscurité du crépuscule. Leurs feux se concentrent sur un canon d'assaut à l'arrêt sur le terrain. Scheffler crie :

- *C'est le* StuG *du* Wachtmeister *Brauner,* Herr Major *!*

Frantz n'acquiesce même pas de la tête. Il lance un appel radio :

- *Chef à Brauner. Foncez dans les buissons ! Nous vous aidons !*

- *Maudits, maudits !* hurle le *Wachtmeister* Brauner à la radio. Il a bien vu que les trois T-34 se concentrent sur son automoteur. Juste avant, il a démoli avec trois obus un autre T-34.

- *Vite. Fonce à droite, Höhn*[6] *!*

Le chauffeur exécute immédiatement l'ordre reçu. Entretemps, le *Gefreiter* Kilger[7] a enfourné un nouvel obus dans le tube. Ratajczak[8] engage un des chars : le coup claque bruyamment et la *Panzergranate* rate l'arrière d'un char en train de tourner. L'instant d'après, le canon d'assaut tire un deuxième obus. Des flammes sortent rapidement de l'habitacle du T-34.

- *Touché,* Herr Wachtmeister *!*

- *Destin scellé ! Encore un obus !*

Ratajczak tire encore. L'obus frappe cette fois le T-34 entre la caisse et la tourelle. Un geyser de flammes rouges et aveuglantes jaillit du moteur et s'élargit en quelques secondes en un champignon de feu infernal.

- *Détruit !*

- *Là ! D'autres chars arrivent encore,* Herr Wachtmeister.

- *Doucement. En avant. On fonce !*

À cet instant, retentit la voix de son *Kommandeur* :

- *Chef à Brauner ! Dans les buissons là-bas !* […]

L'*Unteroffizier* Höhn voit passer un rayon de feu en une fraction de seconde, un mètre à peine devant les blocs de vision de son tourelleau.

- *Il y en a un encore là !* halète le *Richtschütze.*

Kilger introduit une nouvelle *Panzergranate* dans le tube. La culasse claque en se refermant. Ratajczak appuie sur la pédale de tir, un obus file vers sa prochaine victime. Mais peut-être une demi-seconde avant son propre tir, le char ennemi a fait feu lui aussi et son obus pénètre dans le compartiment de combat. Une odeur pénétrante d'essence remplit immédiatement l'étroit habitacle.

- *Évacuation !* hurle Brauner.

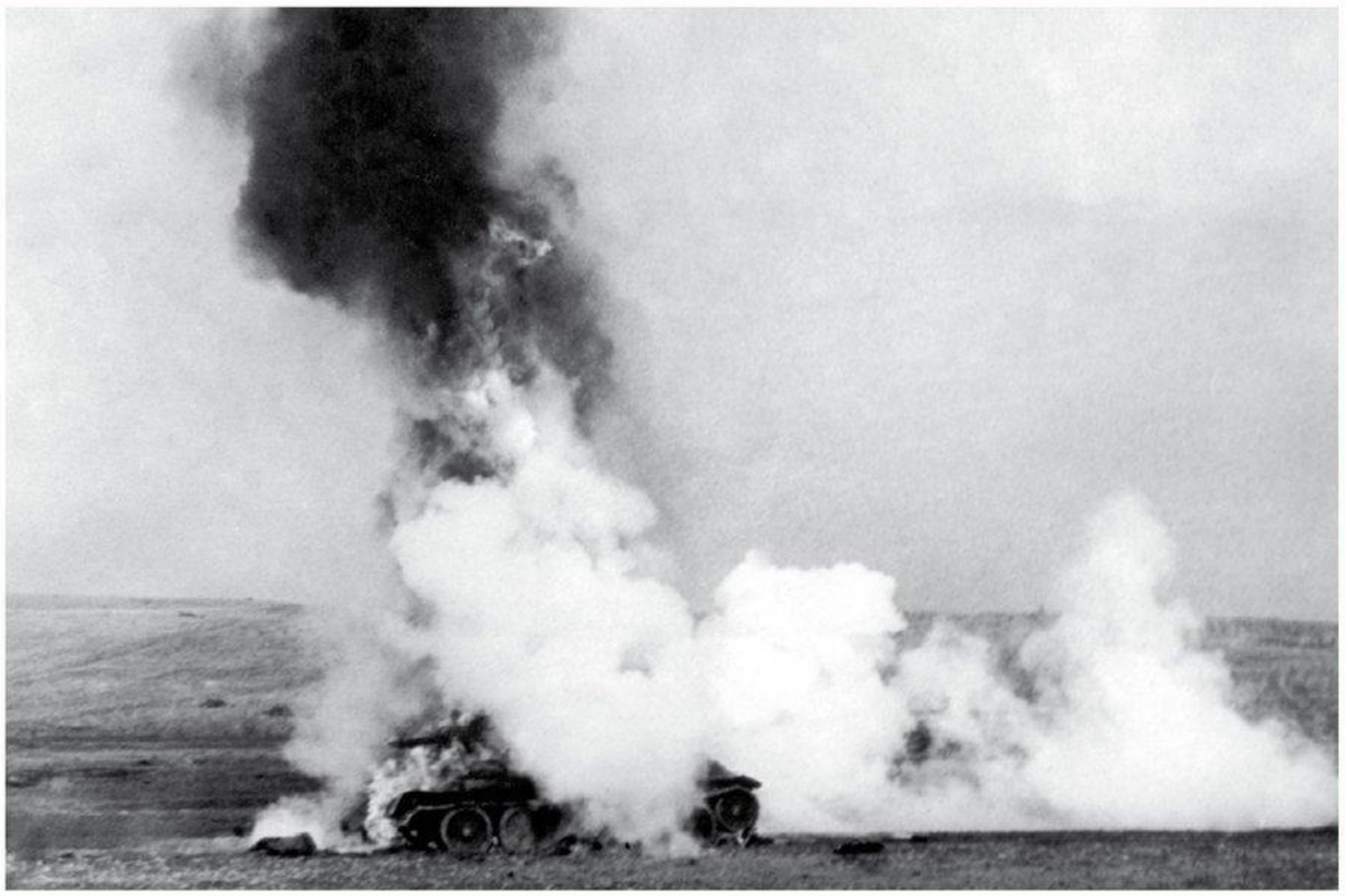
La fumée dense enveloppe les hommes. De hautes flammes dardent leurs pointes vers le haut. Un bruit d'enfer sort du compartiment de combat, un coup de tonnerre retentit à l'intérieur et les écoutilles s'envolent dans les airs.

- *Arrive là, Kilger !* crie Ratajczak.

Dans les reflets tressaillants des flammes, il voit que son camarade ne répondra jamais plus. Il veut le récupérer, mais l'incendie est trop violent.

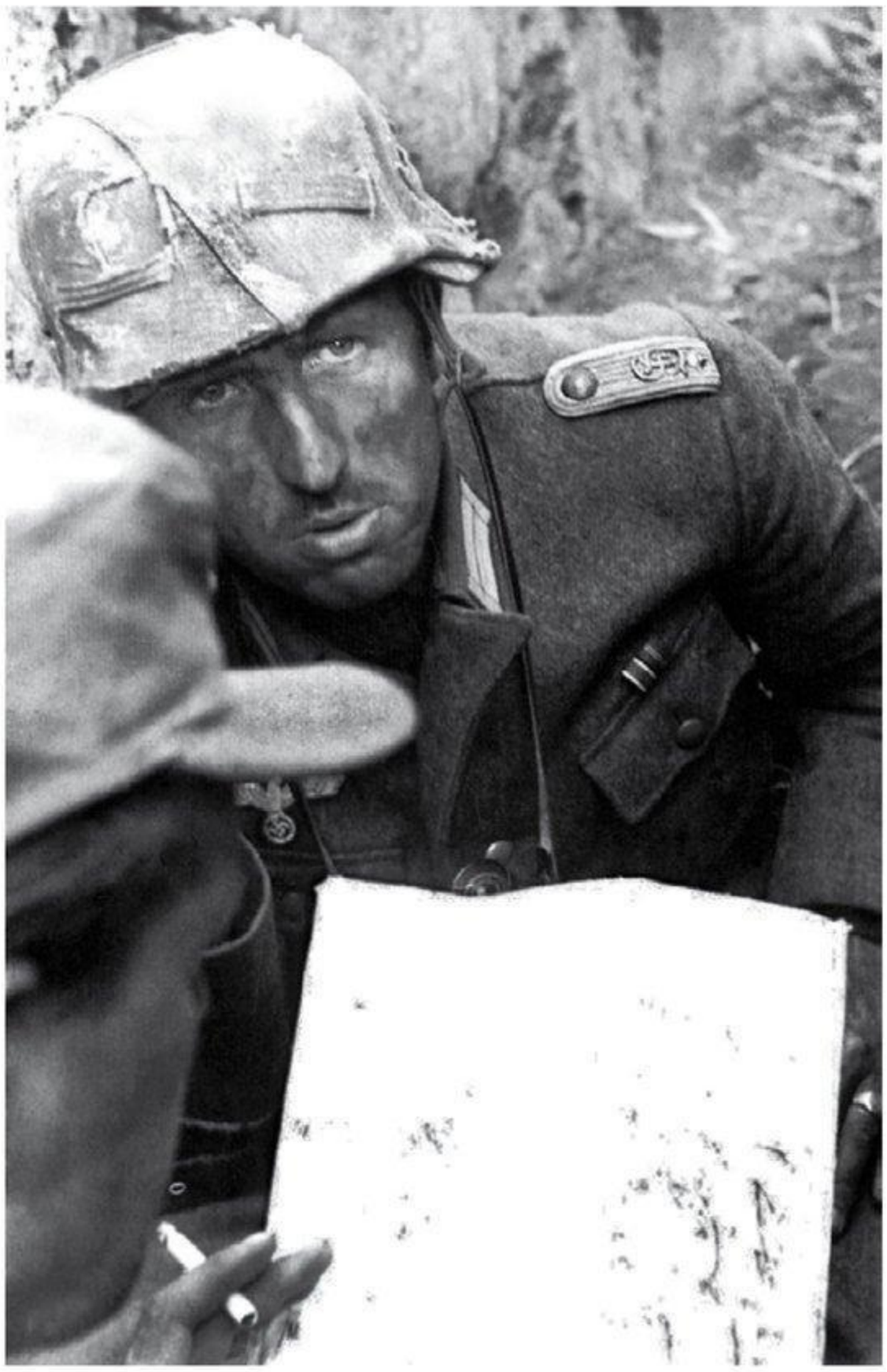
- *Dehors. Ratajczak !* hurle Brauner de l'extérieur.

Alors, il s'éjecte du *Sturmgeschütz* et […] tombe dans des buissons de genêt. […] Une pluie de pièces métalliques […] fait bruisser les buissons aux alentours. Lentement, dans le crépitement des flammes, les hommes relèvent la tête et voient exploser leur canon d'assaut. » ■



▲ L'*Hauptmann* Peter Frantz avec son équipage en face de lui et un autre équipage à sa droite. Il a reçu la *Ritterkreuz* le 14 avril 1943, il a été également récipiendaire de la *Deutsche Kreuz in Gold* le 4 juin 1942, alors qu'il était à la *16.(StuG.)/Infanterie-Regiment* « GD ». Il sera promu *Major* à compter du 10 juin 1943. - Coll. Jim Halley

◀ Coup au but ! Ce T-34 disparaît presque totalement lors de son explosion. - ECPA-D



14 AOÛT

Les Tiger de la division sont enfin annoncés sur zone après avoir récupéré plusieurs engins endommagés à la suite de « Zitadelle ». Le *Stab* de la *Tiger-Abteilung* arrive en précurseur et prend son cantonnement dans une forêt à 10 kilomètres à l'ouest d'Akhtyrka. L'unité est encore loin d'avoir ses 45 chars lourds, comme le demandait un ordre du 1er juillet[9]…
Aux alentours de midi, les colonnes du dernier transport arrivent au poste de commandement. Vu la rapidité de l'avance des troupes ennemies, il a été jugé préférable de décharger les trains à Nisch-Ssirowatka, à 110 kilomètres de la zone de rassemblement ! Le trajet a des conséquences dramatiques pour dix des Tiger qui doivent stopper à la suite de problèmes mécaniques – ils devront être récupérés beaucoup plus tard.
La situation matérielle de la *Tiger-Abteilung* à ce moment précis est de trois chars de commandement au *Stab* et sept semi-chenillés pour son *Zug* de reconnaissance. La *9. Kompanie* (*Hauptmann* Wallroth) n'a pas un seul char lourd opérationnel, la *10. Kompanie* (*Hauptmann* von Villebois) est quasi au complet (à l'exception d'un *Tiger* resté en Allemagne), la *11. Kompanie* (*Oberleutnant* Bayer) a perdu quatre blindés pendant le transport et une bonne partie du matériel du groupe de maintenance (*Oberleutnant* Stinshoff) qui a brûlé. Plus grave, la *Stabs-Kompanie*, la *Werkstatt-Kompanie* (moins un *Zug*) et tous les véhicules à roues du *Stab* sont absents… Ce même jour, un ordre du *Führer* ordonne la livraison de quatre chars à la *Tiger-Abteilung*. Trois *Befehlswagen Tiger* et 13 *Tiger* sont donc prêts à l'emploi au soir du 14 août 1943. Le bataillon part cependant au combat sans ses approvisionnements, ses services de réparation, son *Bergezug* (sa section de récupération) et ses pièces de rechange. L'absence de ces éléments deviendra vite problématique…
Les premiers ordres du *Panzer-Regiment* sont arrivés vers minuit. Il doit être prêt dans trois heures à engager ses Tiger dans le secteur de Belsk (sud sud-ouest, à 30 kilomètres d'Akhtyrka). L'ennemi vient de traverser l'Orskla avec de faibles éléments. Il va bientôt s'y renforcer, puis avancer vers le nord pour envelopper la tête de pont à Akhtyrka par l'ouest.

9 Il faut noter le grand écart qu'il y a entre la date des notes de création ou de modification d'une unité et la date effective de ces changements, quand ils ont réellement lieu !

◤ Le regard et la crasse en disent long sur l'intensité des combats. Cet *Oberleutnant*, vraisemblablement du *Panzer-Grenadier-Regiment* (couleur vert clair de la *Waffenfarbe*) de la « GD », ne cache pas sa fatigue au photographe.
Droits Réservés

▼ Atelier de réparation de la *Panther-Abteilung 51*. Plusieurs Panther sont en attente de maintenance. Leurs premiers engagements, notamment à Koursk, ont démontré que les problèmes mécaniques à résoudre étaient encore nombreux.
Droits Réservés

Le *Leutnant* Janetzke de l'*Aufklärungs-Zug* est envoyé en patrouille de reconnaissance pour déterminer l'état des routes et des ponts dans le secteur où vont être employés les « lourds ». Son rapport est plutôt favorable : sans trop de forêts denses ni de coupures franches, le terrain est approprié à l'évolution des Tiger. Vers 18h30, l'*Abteilung* se déplace vers sa zone de rassemblement. Sa mission est de tenir la localité de Grun coûte que coûte. Cependant, les pointes avancées des Soviétiques ont déjà investi la localité et ont envoyé des patrouilles de reconnaissance plus loin vers le nord. À la tombée de la nuit, l'*Abteilung* arrive à Persche Trawnja (5 kilomètres au nord-est de Grun) ; là, l'unité se prépare pour attaquer le lendemain. La *7. Panzer-Division* prend position sur ses arrières ; au sud, les lignes du *III. Panzer-Korps* ne bougent pratiquement pas.

▲ Vue plongeante sur l'intérieur d'un *Sd.Kfz. 250/3*. À noter l'insigne de spécialiste sur la manche gauche de l'opérateur radio. Comme souvent, un des écouteurs n'est pas mis sur l'oreille pour pouvoir entendre ce qui se dit dans l'habitacle. ECPA-D

◥ Le *Major* Süssmann (*Chef* au sein de la *1./Panzer-Artillerie-Regiment* « GD »), carte en main, à bord de son *Panzer III*. Il s'agit d'un exercice conjoint avec les Wespe et les Hummel du régiment, juste avant l'été 1943. Ces derniers seront particulièrement efficaces à Akhtyrka. Droits Réservés

15 AOÛT

Au petit matin, l'officier des opérations de la division (*Ia*) prend le commandement d'une *Kampfgruppe* constituée du *Panzer-Regiment*, de l'*Aufklärungs-Abteilung* et de la *II.(Sf.)/Artillerie-Regiment* « Großdeutschland ». La mission est de progresser à travers Grun et Budy vers Belsk pour détruire les positions avancées de l'ennemi. À 5h30, la *Tiger-Abteilung* démarre en premier, suivie de la *I./Abteilung* et de la *Panther-Kompanie* pour couvrir ses flancs. Le régiment blindé est également escorté par les Hummel et Wespe du régiment d'artillerie qui doivent l'appuyer en cas de besoin.
À 1 kilomètre de Grun, l'*Abteilung* tombe sur un puissant front antichar positionné sur une hauteur au nord-est du village. Après un court engagement, il est entièrement détruit et dépassé. La formation longe Grun en virant à gauche, mais est bientôt stoppée devant deux profonds ravins. Pour les traverser, la *10. Kompanie* couvre de ses tubes la délicate progression de la *11. Kompanie*. La situation se complique lorsque les deux unités subissent des tirs très nourris venant du village : des canons antichars et des SU-122 y sont en effet admirablement camouflés… et ne seront réduits au silence qu'après de nombreux et longs échanges de tirs.
Devant le cimetière, le bataillon pénètre dans le village, où deux SU-122 sont détruits après un très bref duel. La *Tiger-Abteilung* a six engins opérationnels. Cinq autres ont été mis hors de combat par des tirs ennemis, des ennuis mécaniques ou par des mines. Toujours en tête, l'unité continue cependant l'attaque vers Budy, dont le flanc Nord est âprement défendu par des canons antichars et antiaériens. Le village est contourné par l'est et toutes les pièces sont éliminées. Après un bref arrêt pour compléter les stocks de munitions et refaire le plein de carburant, le bataillon de chars lourds repart à l'assaut vers 19 heures pour envelopper Belsk… avec seulement trois Tiger opérationnels ! Admirablement appuyés par les tirs des automoteurs d'artillerie de la « Großdeutschland », les *Panzer* entrent dans la localité une heure après : de nouveaux canons antichars y sont détruits, un champ de mines est par ailleurs nettoyé puis traversé sans autre perte. En fin de journée, ces unités sont concentrées dans le secteur Nord-Ouest de Grun. À Akhtyrka, la ligne de front est consolidée : au nord, une *Kampfgruppe* de la *19. Panzer-Division* flanque toujours la « Großdeutschland » avec le soutien de la *11. Panzer-Division,* puis des *112.* et *57. ID.*

UN TIGER SOUS LES TIRS DE SU-122

L'*Hauptmann* et commandant de compagnie von Villebois est sérieusement blessé pendant l'action devant Grun, son tireur et son conducteur sont tués sur le coup, le radio-tireur s'en sort miraculeusement. Son Tiger a en effet été touché huit fois par des tirs de 122 mm ! L'un d'eux a percé le blindage latéral de l'habitacle, la tourelle a été atteinte à six reprises ! Deux des coups au but ont causé des fissures. Le sixième obus a projeté dans le compartiment de combat des fragments de la tourelle. Le dispositif électrique de tir a alors été détruit complètement et plusieurs blocs de vision ont été démolis ainsi que leurs protections. Le joint de soudure sur la caisse a sauté et est ouvert sur 50 cm à l'endroit de l'impact… Des réparations par l'atelier de l'unité sont inenvisageables, et l'engin sera donc renvoyé en Allemagne.

◀ Un fantassin pose devant un SU-122 abandonné suite à une tentative de dépannage. Le calibre du tube de ce blindé est particulièrement imposant. Ses munitions ne sont pas encartouchées, d'où une cadence de tir nettement plus faible par rapport à celle d'un *Sturmgeschütz* par exemple. Mais lorsque le coup porte, l'onde de choc fait des dégâts importants. - Archives Caraktère

La poussée soviétique est stoppée et ses flancs fortement menacés. En effet, la « Totenkopf » a mis l'ennemi en déroute à Kolomak, fauchant par dizaines les soldats russes s'enfuyant à travers champs. La *Tiger-Abteilung* compte six engins endommagés (cinq par coups au but et un par des mines) et sept autres immobilisés suite à des ennuis mécaniques (moteur, transmission ou canon). Les dommages infligés à l'adversaire sont de 21 pièces d'artillerie, 6 chars, 2 automoteurs et 1 voiture blindée détruits.

16 AOÛT

La *Tiger-Abteilung* rejoint une forêt à 2 kilomètres au sud-ouest d'Akhtyrka. Cinq chars sont opérationnels. En fin de journée, elle tient toujours la tête de pont et assure la sécurité de la localité de Shurawoje. Au sud, la « Totenkopf » reprend ses positions du 11 août, tandis que la « Das Reich » progresse au sud de Bogodukhov, flanquée à sa droite par la « Wiking ».

17 AOÛT

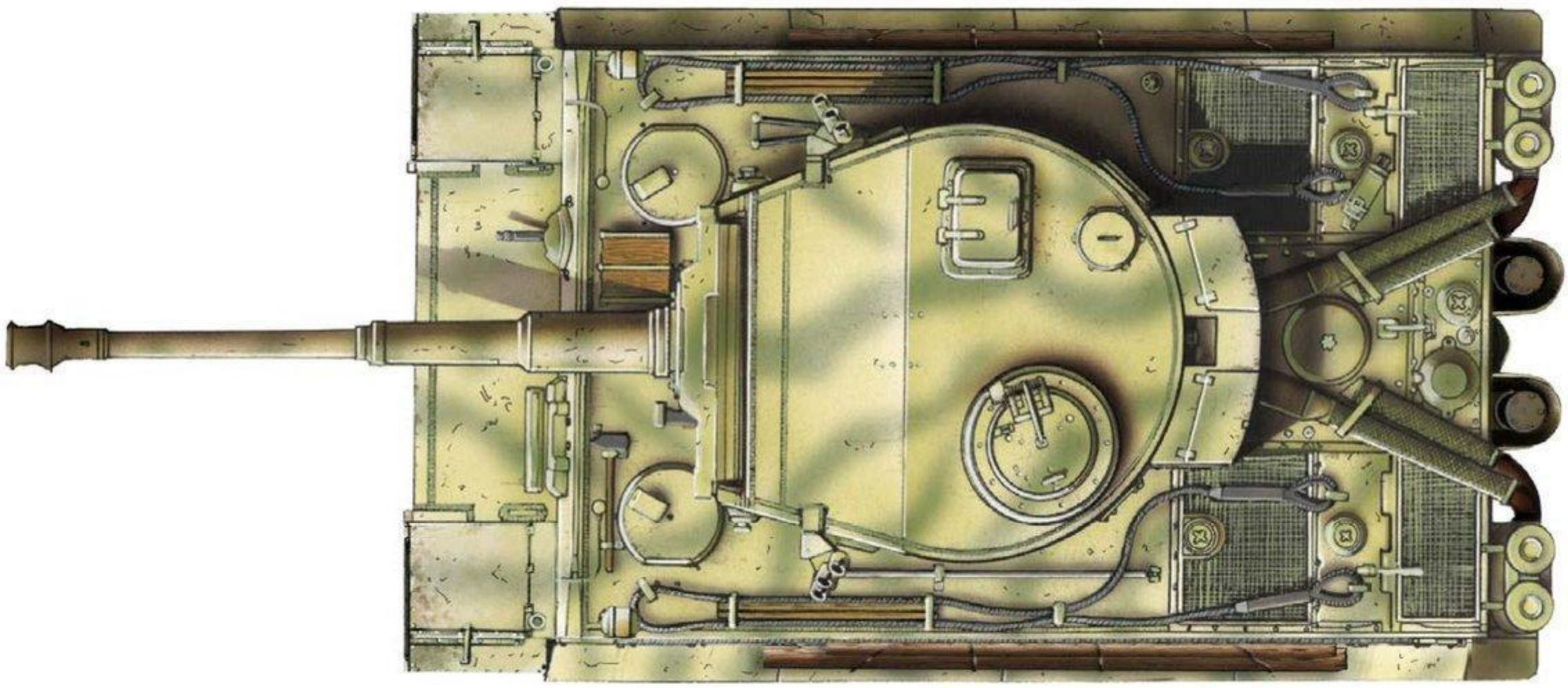
La « Großdeutschland » (10 Tiger opérationnels) en cours de relève, la 7. *Panzer-Division* et la *10. Panzer-Grenadier-Division* sont de nouveau sous les ordres du *XXIV. Panzer-Korps.* La « Totenkopf » continue de pousser plein nord ; 130 chars russes ont déjà été détruits dans le secteur de la rivière Merla, mais l'unité *SS* enregistre des pertes sensibles (360 tués et blessés en 5 jours). Elle en fait payer le prix aux troupes soviétiques (4 500 tués et 21 T-34 détruits en deux jours).

▼ Une batterie de Wespe en position de tir. Le tube est à son élévation maximale. Si d'aventure la chasse soviétique surgit, les quelques branchages installés feront pâle figure sur un terrain aussi plat ! ECPA-D

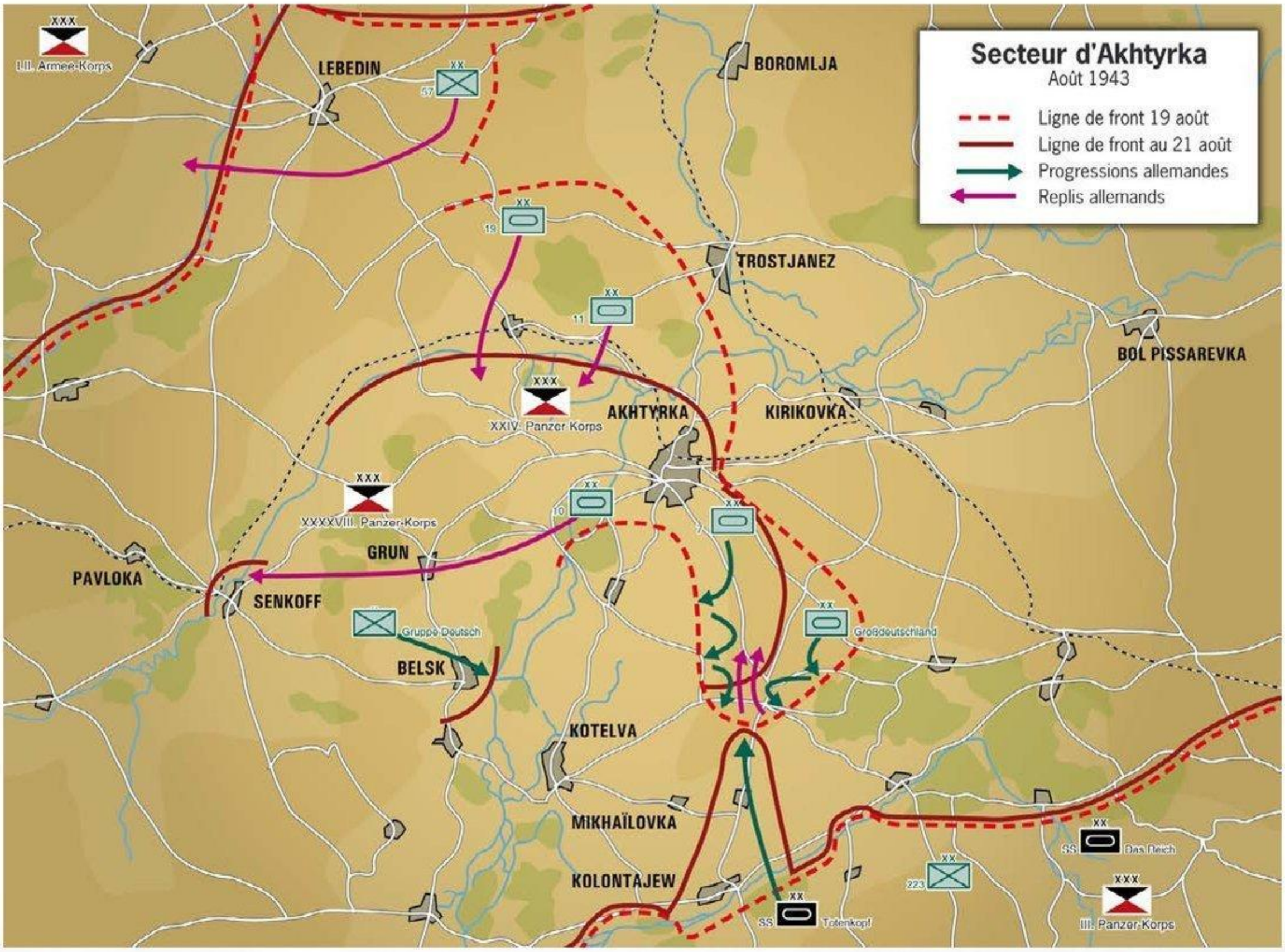
Panzer VI Ausf. E Tiger

Panzer-Grenadier-Division «Großdeutschland»
Secteur d'Akhtyrka, août 1943

Puissance : 700 cv
Vitesse max. : 40 km/h
Equipage : 5
Blindage max. : 100 mm
Armement : 1 canon de *8,8cm* et 2 mitrailleuses MG-34

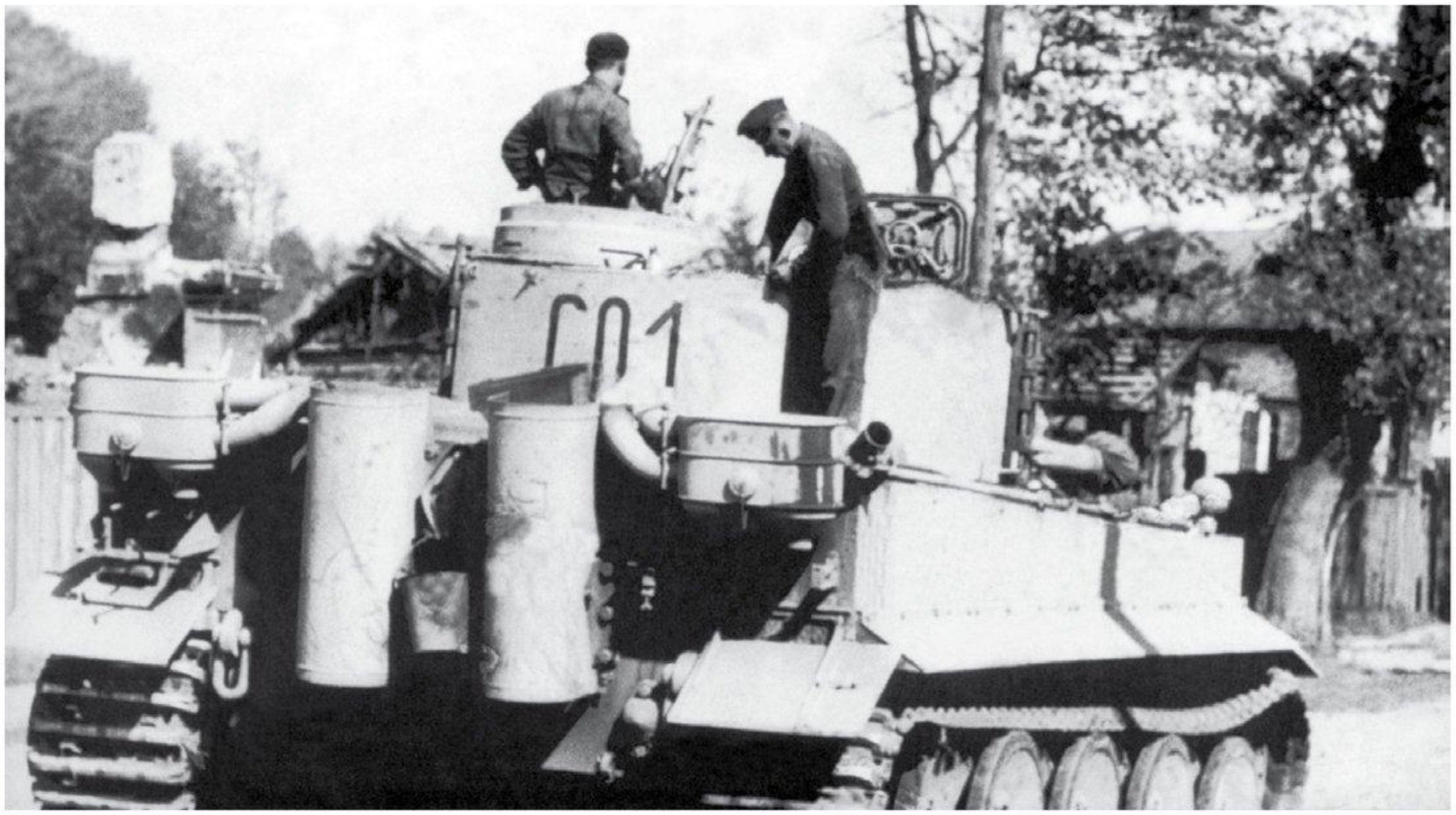


© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2011-2012



18 AOÛT

En coordination avec la « Totenkopf », le régiment « Der Führer » et des éléments de la *223. ID* qui doivent protéger ses flancs, la « Großdeutschland » reçoit l'ordre de progresser d'Akhtyrka le plus vite possible afin de couper les arrières du Front de Voronej et d'exterminer les troupes soviétiques entre les rivières Merla et Worskla. La veille, le *Kommandeur* de la *schwere Panzer-Abteilung* est allé personnellement reconnaître le secteur qui s'avère adapté à une attaque de *Panzer*. Les champs de mines ne poseront, cette fois-ci, pas de problèmes : les jours



précédents, les T-34 ont attaqué sans discontinuer, ce qui a retourné, et donc en théorie nettoyé, la zone d'attaque. Pour cette percée vers le sud-est, le *I.(Spw)./Grenadier-Regiment* et la *II.(Sf.)/Artillerie-Regiment* de la « Großdeutschland » sont rattachés au *Panzer-Regiment* (*Tiger-Abteilung, I./Abteilung* et deux *Panther-Kompanien* de la *Panzer-Abteilung 51*). La *Tiger-Abteilung* reçoit l'ordre de longer le côté droit de la route qui mène d'Akhtyrka à Mikhaïlovka et de percer la première ligne de défense russe. Les Panther ont pour mission de couvrir la progression des Tiger pendant qu'ils cherchent des secteurs de tir favorables.

Afin de tromper l'ennemi sur ses propres intentions, vers 8 heures après un court barrage d'artillerie, le *Füsilier-Regiment* « Großdeutschland » attaque les villages de Bolch et Osero. Trente minutes plus tard, les blindés se lancent à l'assaut. Mais très vite, ils tombent sur un vaste champ de mines des deux côtés de la route Akhtyrka–Michailovka : un Marder II saute, ainsi qu'un Wespe, tandis que le bataillon blindé est pris pour cible par des pièces antichars installées à l'ouest de Bolch et Osero. Pire, alors qu'ils atteignent enfin leurs positions de tir, 8 Tiger roulent simultanément sur des mines allemandes non repérées ! Les Soviétiques ont réemployé ces engins fixés dans des caisses en bois et les ont associés à des obus de 21 cm pour en décupler les effets… Le champ de mines est si dense que les chars de combat ont souvent roulé sur 3 ou 4 mines « améliorées » en même temps. Les dommages sont importants : 5 Tiger sont légèrement touchés, mais trois autres sont immobilisés avec des dégâts majeurs aux chenilles et train de roulement. La formation revendique toutefois la destruction de 5 canons antichars pour un seul *Unteroffizier* blessé. En début d'après-midi, le champ de mines est nettoyé par des *Pioniere*. Quinze T-34 accompagnés par de l'infanterie sont repérés sur les objectifs suivants.

Ces derniers tombent dans la matinée et les *Panzer* débouchent dans une vallée où ils essuient de nombreux tirs sur les flancs en provenance de Shily. La *Sturmgeschütz-Abteilung 239* doit en théorie soutenir la progression de la *10. Panzer-Grenadier-Division,* mais a toutes les peines du monde à progresser. À Moscheni, la résistance est forte, et les unités sont contraintes de s'arrêter. En effet, la *Tiger-Abteilung* n'est plus en état de combattre, en raison des nombreux dégâts causés par les mines : il ne lui reste que quatre engins opérationnels ! À 15h10, la *Sturmgeschütz-Abteilung* « Großdeutschland » lance une pointe au sud de Moscheni, puis elle est envoyée une heure plus tard avec une compagnie de la *7. Panzer-Division* soutenir la *10. Panzer-Grenadier-Division* pour attaquer frontalement la localité. Après avoir détruit un bataillon de fusiliers soviétiques et en avoir capturé un autre, la « Großdeutschland » continue de progresser. Les *Panzer* entrent dans Udarnik, et les Russes sont obligés de passer à la défensive. Durant la nuit, les deux camps vont par contre en profiter pour prendre un peu de repos.

▲ Ce Tiger codé *C01* appartient à la *11./schwere Panzer-Abteilung* « GD ». Il s'agit du char attribué au *Kommandeur* de la compagnie *(Oberleutnant* Bayer). Ce blindé ne possède aucune teinte de camouflage. On remarquera la présence des filtres à l'arrière du compartiment moteur. À l'extrême droite, un lance-pots fumigènes est bien visible, il est vide. ECPA-D

◣ Page de gauche : Jolie photo d'un *Sd.Kfz. 7/2* de la « GD » ; ce semi-chenillé est armé du redoutable *3,7cm Flak 36*. Il couvre la progression de véhicules, ici un *Famo* attelé d'une remorque. ECPA-D

▼ Courte halte pour ces *Panzer-Grenadiere* aux abords d'une bourgade. On notera la jeunesse de ces hommes, dont bon nombre vont tomber à Akhtyrka. - ECPA-D

19 AOÛT

À 7 heures du matin, la « Großdeutschland » repart à l'assaut des hauteurs Nord de Mikhaïlovka. Elle se heurte à une vingtaine de T-34 et de l'infanterie. Plus d'une heure après, le *Kommandeur* de l'unité s'inquiète de l'absence sur zone des *Panzer* installés à Kaplunovka : ils sont en fait stoppés devant de solides positions antichars au nord-est de Ilieschevka. Il faudra l'intervention de la *Panzerjäger-Abteilung* pour forcer le passage, mais avec de lourdes pertes : trois Marder II sont détruits coup sur coup ! Les quatre chars restants de la *Tiger-Abteilung* sont utilisés pour attaquer Parchomovka : lors des violents combats qui suivent, l'unité rencontre un nouveau puissant *Pakfront*. Un blindé est détruit, et son équipage tué ou blessé par des tirs de SU-122.

Après l'anéantissement de ces positions antichars, la progression vers Parchomovka reprend. L'ennemi est particulièrement tenace à la périphérie de la ville avec des *Pak* et des blindés (T-34 et KV-1). Bientôt, deux Tiger voient leur tube endommagé et doivent quitter la zone des combats. Ils revendiquent néanmoins la destruction de 12 blindés, autant de canons antichars lourds et de six légers. Il ne reste plus que cinq chars lourds opérationnels et quatre *Panzer IV* ont été détruits... Les *Kompanien* d'assaut de la « Großdeutschland » ont également subi d'importantes pertes, certaines d'entre elles n'ayant plus que 20 à 30 fantassins !

À 13h10, la « Totenkopf » signale avoir établi une petite tête de pont à Oleinikov. Au nord d'Akhtyrka par contre, les Allemands subissent une attaque en règle, et les *11.* et *19. Panzer-Divisionen* sont contraintes de reculer. Encore un peu plus au nord, les *57.* et *112. ID* encaissent le gros de l'assaut. Pliant sous le nombre, elles se retirent bientôt sur Lebedin et Budilky. La *255. ID* arrivera juste à temps pour rétablir la situation. Au sud d'Akhtyrka, la situation évolue plus favorablement pour la « Großdeutschland », qui avance tout en élargissant ses flancs. Les combats sont particulièrement durs, notamment dans la localité de Kaplunovka. Une compagnie doit même être détachée de la *7. Panzer-Division* pour venir en appui. Vers 17 heures, trois pointes blindées sont lancées sur Parchomovka ; en début de soirée, les combats n'ont ni cessé ni faibli, les Russes s'accrochant au terrain, en particulier dans la fabrique de sucre où ils sont solidement retranchés. À 19h30, la « Totenkopf » indique qu'elle a capturé un pont intact au sud-ouest de Kolontajew. Vers 23 heures, la « Großdeutschland » pénètre enfin dans Parchomovka et crée ainsi une petite tête de pont. Dans la journée, elle a détruit 15 chars ennemis.

▲ Une colonne de *Sd.Kfz. 251* dépasse un *Panzer III Ausf. J.* Ces deux engins sont complémentaires, et une étroite collaboration doit avoir lieu entre les *Panzer* et les grenadiers embarqués.
AMC# R00370-13

20 AOÛT

Aux premières heures, la division cherche à étendre sa tête de pont. Mais pousser plus loin à l'est et au nord n'est bientôt plus possible à cause des multiples armes lourdes que l'ennemi a positionnées à Stepanovka et dans la forêt voisine. Les attaques de blindés et d'infanterie soviétiques sont incessantes sur le flanc gauche de la « Großdeutschland ». Les assaillants accusent de très lourdes pertes, ce qui n'a aucune influence sur le nombre toujours croissant d'unités jetées dans la fournaise. La situation n'évolue donc guère durant cette journée, malgré quelques assauts allemands dans la région de Parchomovka, durant lesquels les Tiger encore opérationnels détruisent cinq chars. Vers midi, le *Stab* apprend que la « Das Reich » pousse vers Oleinikov. Son front de 40 kilomètres l'empêche cependant d'avancer plus loin. De son côté, la « Totenkopf » attaque une nouvelle fois dans la région de Kolontajew. Ilischevka est conquise par la « Großdeutschland » en fin de journée. Les Russes lancent alors plusieurs puissantes contre-attaques avec 50 T-34 et une nombreuse infanterie. Le point coté 171.1 est le théâtre de terribles combats : 20 chars y sont détruits et le bataillon de reconnaissance de la « Großdeutschland » reste maître du sommet. Cette dernière, avec la *10. Panzer-Grenadier-Division* sur son aile droite, doit ensuite repousser l'ennemi, franchir la Worskla le plus vite possible et détruire les troupes ennemies ainsi encerclées. En fin de journée, une liaison visuelle peut être faite avec le bataillon de reconnaissance de la « Totenkopf ». Les *SS* ont en effet réussi à prendre Kolontajew. Autre bonne nouvelle pour le *Kommandeur* du bataillon de chars lourds de la « Großdeutschland », 24 Tiger doivent arriver incessamment d'Allemagne.

▼ Photo de l'intérieur d'un semi-chenillé plutôt rare, mais néanmoins indispensable sur le champ de bataille. Il s'agit d'un *Sd.Kfz. 251/8*, un véhicule sanitaire permettant de se rapprocher au plus près de la zone de combat pour y récupérer les blessés graves.
ECPA-D

21 AOÛT

Au nord d'Akhtyrka, une brèche a été ouverte dans le système défensif allemand, tandis qu'au sud, durant la nuit, la *10. Panzer-Grenadier-Division* et la « Großdeutschland » ont dû céder du terrain face aux attaques soviétiques, détruisant tout de même 12 chars. Les *Panzer* doivent ensuite faire demi-tour pour contrecarrer une attaque blindée à Molka. La pression exercée par l'ennemi est trop forte et la liaison avec la « Totenkopf » est rompue à 11h25. Bien que défaits, les Russes se battent avec acharnement, et très souvent jusqu'au dernier. Dans le sud de Kotelevka, d'intenses duels de chars sont menés. Les Soviétiques arrivent à entrer dans Parchomovka, mais en sont bientôt rejetés par une contre-attaque. Ils tiennent cependant encore Udarnik et ont infligé des pertes douloureuses aux Allemands. En début d'après-midi, ils reprennent leur progression dans la région de Parchomovka. Côté allemand, on attend vivement l'arrivée de la « Totenkopf » : sans elle, les positions ne peuvent être tenues. Les effectifs ont fondu ; il ne reste que deux faibles bataillons au *Füsilier-Regiment*. À 14h25, les troupes doivent se retirer sous la protection des *StuGe* de la division. Durant tout l'après-midi, la totalité du front est soumise à de puissantes attaques ennemies. La « Totenkopf » ne peut s'approcher de Parchomovka que tard dans la soirée.

22 AOÛT

Durant une contre-attaque au nord-est de cette localité, un Tiger démolit six canons lourds antichars et de nombreuses équipes antichars. Ces dernières pullulent littéralement et sont une plaie pour les tankistes. L'incidence de leurs tirs sur les Tiger est faible, bien que ces binômes soient entraînés à viser les blocs de vision du *Bordführer* ; mais les *StuGe* sont bien plus vulnérables aux projectiles des fusils antichars.

▲ Ce Tiger porte les traces de plusieurs impacts de balles de fusil antichar sur la tourelle. Bien évidemment, aucune ne peut percer sa cuirasse, mais peut occasionner de sérieux dégâts aux optiques par exemple. - ECPA-D

▼ Une patrouille motorisée ramène un prisonnier soviétique (au centre) pour l'interroger. L'absence de casques et d'arme automatique nous fait comprendre que nous sommes ici déjà loin du front. - ECPA-D

Après de sévères pertes et la construction d'un pont sur la Merla, la « Totenkopf » renoue enfin le contact. Vers midi, le *II./Füsilier-Regiment* « Großdeutschland » est ainsi relevé par un bataillon *SS*. La ligne de front est désormais continue, et la « Totenkopf » envoie ses blindés sur Parchomovka, où de violents combats ont lieu avec les unités soviétiques prises au piège. La *schwere Panzer-Abteilung 503* lui apporte également son soutien. En cinq jours de combats, la « Großdeutschland » revendique 281 chars et 227 canons détruits ainsi que 800 prisonniers.

▲ Indispensables au bon fonctionnement d'une *schwere Panzer-Abteilung* : les ateliers de réparation et de maintenance. Ici la dépose d'une tourelle nécessite un portique-grue assez encombrant, mais absolument nécessaire pour ce type d'opération mécanique. - BZS

23 AOÛT

Dès les premières heures du matin, la division est soumise à d'intenses bombardements d'artillerie et de Katiouchka. Le *Kommandeur* de la *Tiger-Abteilung* assume le commandement d'une *Panzergruppe* [10] à l'est de Mikhaïlovka (12 kilomètres au sud-est d'Akhtyrka). Il s'agit de la quasi-intégralité des blindés que possède le régiment. Les opérations se bornent donc à repousser plusieurs attaques ennemies durant lesquelles elle revendique 25 chars et 7 canons détruits. En milieu de journée, ordre est donné de garder intacte la tête de pont de Sinkiv, puis de nettoyer la localité de Tarassivka sans que les opérations tactiques à venir puissent être détectées par l'ennemi.
La ligne de front est désormais continue et la brèche colmatée. La *7. Panzer-Division* et la « Großdeutschland » revendiquent la destruction de 259 chars et 219 canons. En fin de journée, ces deux formations et des éléments de la *10. Panzer-Grenadier-Division* reçoivent l'ordre de se positionner dans le secteur de Kusemin. Quelques Tiger endommagés sont remorqués par le *Panzer-Bergezug 545*, une unité de remorquage dite « à disposition » ; elle possède à cette date six *Sd.Kfz. 9* de 18 tonnes et deux *Sd.Kfz. 8* de 12 tonnes.

24 AOÛT

Dans le secteur d'Akhtyrka, les Soviétiques tentent toujours d'exploiter leur percée ; ils cherchent ainsi à forcer le passage par le sud afin de tourner les positions du *XXXXVIII. Panzer-Korps*. La *10. Panzer-Grenadier-Division* est envoyée de toute urgence à sa rencontre à Senkoff et Buki. Pour réajuster la ligne de front, il devient alors nécessaire d'abandonner définitivement Akhtyrka, beaucoup trop isolée. En fin de journée, un Tiger et trois Panther sont détachés dans la région de Sinkiv pour en assurer la défense. En soirée, des manœuvres sont

▼ Un *StuG 40 Ausf. G* de la « Totenkopf » progresse au milieu des trous individuels des fantassins. On remarquera l'énorme impact dans la jupe de protection arrière. - US Nara

10 Elle comprend 2 Tiger, 9 Panther, 3 *Panzer IV lang*, 3 *kurz*, 3 *Panzer III lang*, 3 *Flammpanzer* et 1 char de commandement.

ordonnées pour rompre dans la nuit le contact avec l'ennemi. La « Großdeutschland » se déplace à l'ouest de Parchomowka pour défendre une ligne de seulement 3 à 4 kilomètres, tant les effectifs ont fondu. Pendant qu'un groupe de quatre *Panzer* est envoyé dans les secteurs les plus menacés pour appuyer l'infanterie, le *Kommandeur* de l'*Abteilung* garde le reliquat (deux Tiger et cinq Panther) près du poste de commandement, prêt à attaquer à n'importe quel moment.

Vers 17 heures, les Soviétiques montent à l'assaut du secteur faiblement tenu du *Grenadier-Regiment* « Großdeutschland ». La percée, inévitable, n'est stoppée que grâce à une rapide contre-attaque, durant laquelle 4 chars russes sont mis hors de combat.

Vers 23 heures, les manœuvres pour rompre le contact sont déclenchées. Seuls deux Tiger sont encore opérationnels ; les autres sont soit endommagés, soit immobilisés par des ennuis mécaniques. Jusqu'à l'aube, ces deux survivants couvriront le remorquage de leurs confrères derrière la nouvelle ligne principale de défense.

▲ Un autre Tiger de la « GD » codé *A02*. Ce système de numérotation est propre à cette division. Les codages *A01* et *A02* sont destinés aux Tiger *Befehlswagen* de la *9. Kompanie*, les *B01* et *B02* à la *10.* et les *C01* et *C02* à la *11. de la schwere Panzer-Abteilung*. Le système de filtration du *Panzer* a souffert ! ECPA-D

26 AOÛT

La ligne de front de la « Großdeutschland » se situe à Mikhaïlovka. À sa droite se trouve la « Totenkopf » et à sa gauche la *7. Panzer-Division* tient la ville de Kotelva. Après avoir rendu les cinq Panther, la *Tiger-Abteilung* n'a plus en sa possession que deux chars lourds opérationnels. Plus pour très longtemps ! Vers 13 heures en effet, ils sont envoyés stopper l'ennemi, qui a réussi à percer à l'est de Kotelva. En arrivant dans la localité, l'un des Tiger casse son moteur… Après avoir détruit deux T-34, l'autre char lourd encaisse plusieurs obus de 76,2 mm dans sa suspension, ses optiques et son canon, et ne peut bientôt plus continuer le combat. Cependant, à Poltava, six nouveaux engins sont enfin arrivés d'Allemagne. Mais après un trajet de 45 kilomètres sur route, seul un est prêt à intervenir ! Les lourds ne sont vraiment pas endurants…

En fin de journée, la « Großdeutschland » est relevée par la *7. Panzer-Division* pour être envoyée une centaine de kilomètres à l'ouest : elle doit contre-attaquer au nord de Senkoff avec des éléments de la *10. Panzer-Grenadier-Division* pour bloquer la percée ennemie effectuée le 21 août au nord d'Akhtyrka. Le jour même, Kotelva est abandonnée par la *7. Panzer-Division*…

27 AOÛT

Un bataillon du *Füsilier-Regiment* et un autre *du Panzer-Grenadier-Regiment* restent au contact de l'ennemi à Kotelva. En fin de journée, la division doit atteindre le carrefour de Karpilovka ; mais à 20 heures, elle indique que l'objectif ne peut être capturé, les Soviétiques s'y étant trop bien retranchés.

▲ Évacuation d'un blessé grave à bord d'un véhicule à roues qui n'a rien de sanitaire ; mais nécessité fait loi !
ECPA-D

▼ Les unités se déplacent sans cesse au fur et à mesure de l'évolution de la situation, ce qui n'est pas simple à gérer pour la logistique à l'arrière ! Ce *Sd.Kfz. 251/9* de la « GD » est armé du canon *7,5cm kurz* très efficace pour appuyer les *Panzer-Grenadiere.*
Droits Réservés

28 AOÛT

En tout début de matinée, la « Großdeutschland » reprend sa marche avec la *34. ID* à ses côtés et l'appui d'une *Werfer-Abteilung*. Cependant, l'attaque n'aboutit pas par manque de coordination entre les unités. Nouvelle attaque à 13 heures : les combats sont brefs mais intenses. La progression en direction de Dsholaj et Gucharskij est laborieuse, les pertes lourdes, en particulier à la *34. ID*. En fin d'après-midi, la « Großdeutschland » indique que ses compagnies ont un effectif moyen de 15 hommes et qu'elle n'a plus aucun *Panzer* opérationnel ! Un autre assaut est donc jugé impossible ; il faut au contraire que la division quitte la zone des combats pour se reformer. Dans ce but, les blindés, les *Sturmgeschütze* et le *Füsilier-Regiment* se retirent plus à l'ouest, mais restent à disposition comme réserve mobile. En début de soirée, après de multiples corps à corps, la ligne de front est une nouvelle fois rétablie.

29 AOÛT

Au matin, quelques éléments de la « Großdeutschland » tiennent une ligne de front au nord de Mytjaschi–Roman. Le Tiger *Befehlswagen B02* de la *10./schwere Panzer-Abteilung* est surpris et détruit par plusieurs obus antichars à 2 kilomètres à l'est de Buki. À 9 heures, l'ordre tombe : la division doit être relevée. En fin d'après-midi, le gros de l'unité est en cours de retrait, mais une réserve est tout de même constituée au nord de Sinkiv.

30 AOÛT

Le retrait se fait en début de matinée avec beaucoup de difficulté, les routes étant encombrées. De plus, suite à une attaque nocturne des Soviétiques, la « Großdeutschland » est bientôt mise en alerte, prête à intervenir de nouveau dans la région de Werchniana–Pavlovka. Elle ne dispose pourtant que de sept *Pak 40* et de deux batteries d'artillerie ; plusieurs *Panzer* et *StuGe* sont encore dans des ateliers de réparation de l'arrière. Finalement, la division reçoit l'ordre de rejoindre le *XXXVIII. Panzer-Korps* et de prendre ses cantonnements dans le secteur Staroverovka–Melechovka–Parasakoveja.

BILAN

En huit jours de combat, la *Tiger-Abteilung* a donc détruit 42 blindés et automoteurs, 54 canons de tous types, et éliminé un certain nombre d'unités d'infanterie. Globalement, ce bataillon blindé n'a jamais eu l'efficacité espérée, sa force de frappe étant nettement diminuée par des pannes mécaniques récurrentes. Il n'a pu compter réellement que sur deux compagnies, puisque sans ses montures, la *9. Kompanie* n'a jamais été engagée au combat…
Le manque constant de pièces détachées et d'équipes de maintenance a fortement pesé sur l'efficience de l'unité, qui n'a pu aligner en permanence que deux à trois chars lourds en état de marche ! Les différents rapports d'état du parc de la *Tiger-Abteilung* au cours du mois d'août indiquent une moyenne journalière de 23 machines en panne. Il a été également très difficile à l'équipe de dépannage de remorquer les engins endommagés sur le terrain à cause du manque de moyens lourds de récupération (trois tracteurs disponibles). Pour surmonter cette difficulté, il a fallu faire appel à des équipes de la *Panzer-Armee*. L'impact de la *Tiger-Abteilung* sur les combats aurait été bien supérieur si elle avait pu compter sur l'intégralité de ses chars. ■

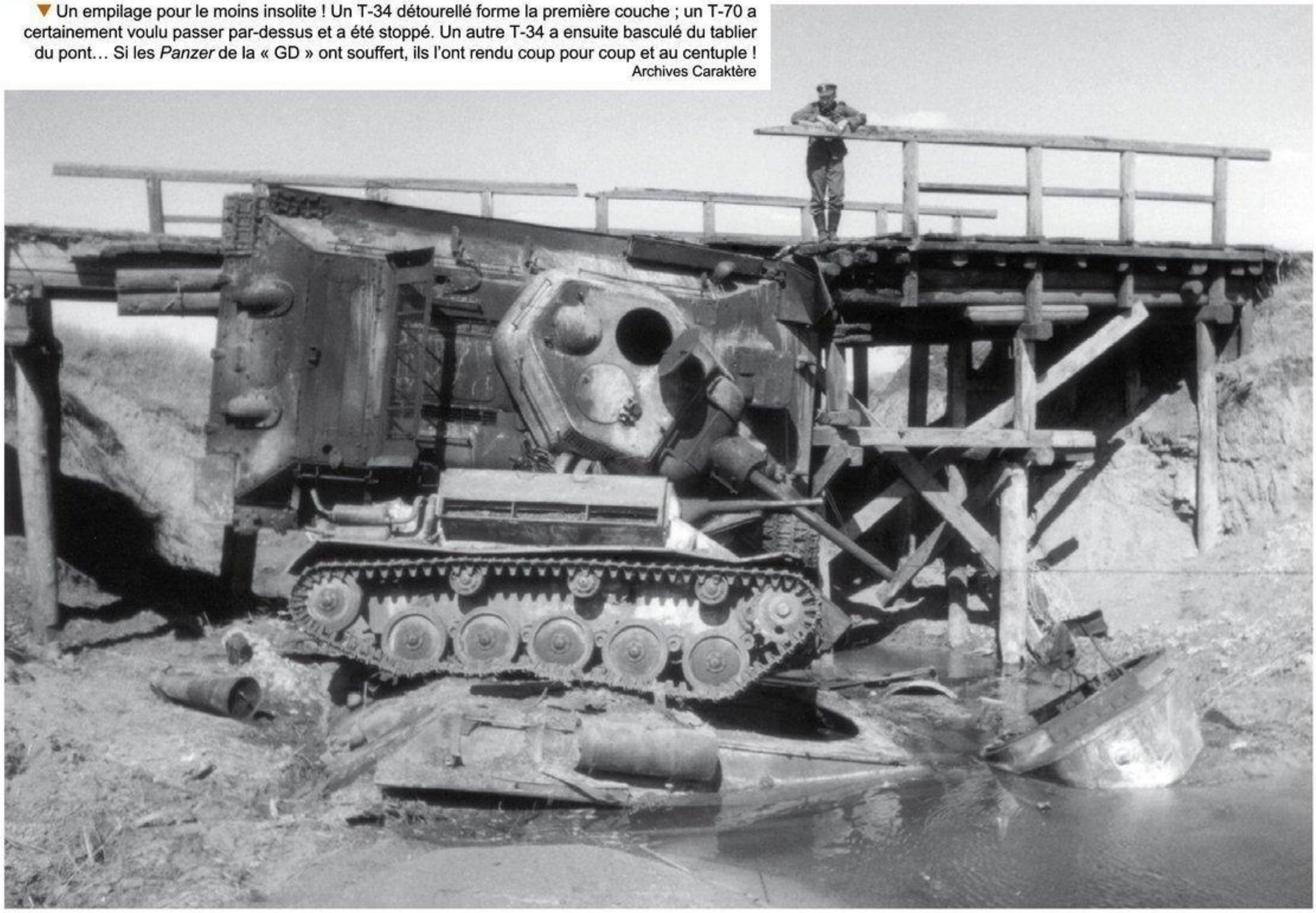
EFFECTIFS OPÉRATIONNELS DE LA « GROSSDEUTSCHLAND » AU 31 AOÛT

▲ Séance de mécanique, à l'arrière du front, sur un *Panzer IV lang* de la « GD ». Il semble presque neuf et n'a pas encore de teintes de camouflage. Est-il besoin de préciser que ces unités de maintenance et de réparation sont aussi précieuses que celles de *Panzer-Grenadiere* ?
ECPA-D

2 *Panzer II*
4 *Panzer II Munitionstransporter*
7 *Panzer III L/60*
6 *Panzer III Flamm*
2 *Panzer IV L/24*
6 *Panzer IV L/43*
1 *Panzer IV L/60*
19 *StuGe*
12 *Marder II*
3 *Tiger*

Pas moins de 28 Tiger sont en maintenance et quatre doivent être renvoyés en Allemagne, les réparations étant beaucoup trop lourdes pour l'atelier de campagne. Les *Panzer IV* ont particulièrement souffert, puisque 11 sont opérationnels sur 142 ! Néanmoins, les blindés allemands sont solides et les équipages bien entraînés : malgré le nombre important d'engins immobilisés à un moment ou à un autre de la bataille, on ne compte que neuf *Panzer* (tous modèles confondus) et quatre Marder II irrémédiablement détruits.
Au 1er septembre 1943, la division mentionne la perte de 2 796 hommes pour le mois précédent. Les pertes humaines sont sévères ; la plupart des compagnies ne possèdent plus qu'une vingtaine d'hommes à la fin des combats. La *7./Grenadier-Regiment* n'a plus que sept fantassins commandés par un *Gefreiter* ! La « Großdeutschland » accuse donc un déficit de 4 002 soldats (sur 23 324) et n'a reçu en complément que 1 084 soldats. Les nouvelles recrues ne combleront pas ce déficit et la situation n'ira pas en s'arrangeant.

▼ Un empilage pour le moins insolite ! Un T-34 détourellé forme la première couche ; un T-70 a certainement voulu passer par-dessus et a été stoppé. Un autre T-34 a ensuite basculé du tablier du pont… Si les *Panzer* de la « GD » ont souffert, ils l'ont rendu coup pour coup et au centuple !
Archives Caraktère



ROMAN ORLIK

PREMIER AS DE LA GUERRE !

▼ Un *Panzer 35(t)* endommagé est examiné en détail. Bien mieux armé que la majorité des véhicules allemands, cet ex-blindé tchèque est l'un des meilleurs matériels disponibles en septembre 1939. Pour autant, sa cuirasse n'est pas assez épaisse pour encaisser les projectiles perforants polonais. Ainsi, le « simple fusil » antichar wz. 35 de 7,92 mm est apte à percer, sur le papier, 30 mm de blindage à 100 mètres, largement de quoi venir à bout des flancs d'un *Panzer 35(t)*. Inutile de parler du puissant canon-mitrailleur équipant la tankette de Roman Orlik.

Sauf mention contraire, toutes photos : Archives Caraktère

1er septembre 1939, Hitler déclare la guerre à la Pologne. Déployant 52 divisions, dont six *Panzer-Divisionen*, la *Wehrmacht* s'élance en vue d'affronter 26 divisions des *Siły Zbrojne II Rzeczypospolitej Polskiej* (forces armées de la Deuxième République polonaise). À l'évidence, le différentiel de forces est tel que Varsovie n'a que peu de chances de sortir vainqueur d'une telle confrontation. Pour autant, ses soldats vont se battre jusqu'au bout, affrontant avec courage une armée à la mécanisation plus poussée. Au plus fort de la tourmente, l'un de ces hommes se distingue tout particulièrement par son courage : le sergent Roman Orlik qui, aux commandes d'une tankette dépassée, va tenter de donner du fil à retordre à ses adversaires.

Par **Laurent Tirone**

LES FORCES BLINDÉES EN PRÉSENCE

En septembre 1939, 2 626 *Panzer* affrontent 615 tanks polonais. Derrière ces chiffres, se cachent des machines qui sont très loin d'afficher un potentiel à la mesure des enjeux. Il est vrai que les trois quarts des effectifs allemands sont constitués de blindés légers, comme le *Panzer I* et le *Panzer II* armés respectivement de mitrailleuses jumelées de 7,92 mm et d'une pièce de *2cm*. Tous deux affichent de si faibles performances qu'ils ne peuvent pas être considérés comme des chars d'assaut. Cette dernière catégorie est formée, en tout et pour tout, de 89 *Panzer III* ! Certes, 211 *Panzer IV* sont également présents ; néanmoins, ils sont plus destinés à l'appui du fait de leur tube court de *7,5cm*. « Heureusement », grâce au butin récupéré lors de l'annexion de la Tchécoslovaquie, 78 *Panzer 38(t)* et surtout 196 *Panzer 35(t)* sont disponibles. Ils représentent un apport inespéré pour une *Wehrmacht* qui manque cruellement d'équipements modernes. Au final, les meilleurs matériels germaniques sont tchèques ! En face, Varsovie aligne 135 tanks légers 7TP, plus efficaces que la grande majorité des *Panzer*, une cinquantaine de Renault R35 et quelques vieux FT-17. Cependant, la force principale se compose de 574 tankettes archaïques ayant bien du mal à prétendre au titre de véhicules de combat ; et encore, toutes ne sont pas aptes à prendre part au conflit. Hormis les 7TP, trop dispersés pour peser sur les engagements, les *Panzer 35(t)* n'ont pas vraiment d'opposant. Ceci étant dit, une variante de la tankette polonaise TKS se différencie de ses congénères dotées de mitrailleuses par son puissant canon automatique de 20 mm. Muté au sein de la « Wielkopolska » *Brygada Kawalerii* (brigade de cavalerie « Wielkopolska »), plus précisément dans la 71e unité blindée, le sergent Roman Orlik est alors le commandant/tireur de l'une d'entre elles. Mais est-ce suffisant pour barrer la route au très homogène *Panzer 35(t)* ?

LA BATAILLE DE BROCHÓW

La *4. Panzer-Division* est l'un des acteurs majeurs de la percée de la *Wehrmacht* en Silésie. En dépit de pertes sévères lors de violents accrochages dans le secteur de Piotrkow, menée le 5 septembre 1939, la division conserve sa supériorité manœuvrière et parvient à s'infiltrer dans le dispositif adverse, brisant par là même le cordon défensif formé par l'Armée Lodz et l'Armée Krakow. Les nœuds de résistance protégeant les voies d'accès à Varsovie s'effondrent, et la *4. Panzer-Division*, accompagnée de la *1. Panzer-Division*, fonce vers la capitale avec pour mission de l'encercler. Afin de soulager la pression exercée sur l'Armée Lodz, une contre-offensive est déclenchée, le 9 septembre au soir, par l'Armée Poznan le long de la rivière Bzura. Appuyées sur un flanc par la « Wielkopolska » *Brygada Kawalerii*, les divisions d'infanterie polonaises frappent de plein fouet les troupes allemandes qui doivent battre en retraite, laissant derrière elles près de 1 500 prisonniers. Aussitôt, la *4. Panzer-Division* reçoit l'ordre de quitter la périphérie de Varsovie puis d'obliquer vers l'ouest, sur les arrières de l'Armée Poznan. Si l'encerclement est inévitable, les Polonais ne lâchent pas le morceau. Sur le terrain, la 71e unité blindée de la « Wielkopolska » *Brygada Kawalerii* coopère avec le 7e régiment de fusiliers montés lors de l'attaque, le 14 septembre 1939, du village de Brochów, situé derrière la rivière Bzura, à l'ouest de Varsovie. Dans un premier temps, les fusiliers progressent face à des *Landser* passablement surpris. Malheureusement, la *4. Panzer-Division* est positionnée juste derrière l'agglomération, et ses chars contre-attaquent. Surgissant d'entre les maisons, les *Panzer I* et *II* du *Panzer-Regiment 36* se ruent sur les assaillants qui commencent à flancher sous les balles des mitrailleuses de 7,92 mm et les projectiles de *2cm*.

▼ Le sergent Roman Orlik et son pilote Bronisław Zakrzewski s'affairent sur le train de roulement d'une tankette lors d'un entraînement en 1939. Avec 13 *Panzer* à son actif, son palmarès est assez impressionnant. Selon certains auteurs polonais, Orlik n'aurait en réalité détruit « que » 3 blindés ennemis, et les 13 victoires seraient à créditer à l'ensemble de son unité. D'autres parlent de 7 victimes. En l'absence de sources écrites, brûlées par les Allemands, le doute est donc permis, mais l'homme restera dans l'histoire militaire comme le premier as de la Seconde Guerre mondiale.
DR

PANZER 35(T) VERSUS TKS

En 1934, les usines Škoda planchent sur un projet de char léger. Référencé LT Vz 35, sa cuirasse est constituée de plaques d'acier rivetées de 25 mm d'épaisseur pour la partie frontale. Les flancs de la tourelle atteignent 15 mm contre 16 mm pour la superstructure. Avec 10,5 tonnes à mouvoir, les 120 chevaux de son bloc 6 cylindres permettent une vitesse de 34 km/h sur route. L'engin est muni d'un canon de 37 mm susceptible de percer 31 mm d'acier à 500 mètres sous une incidence de 30°. Lorsque le *III. Reich* annexe la Bohême et la Moravie, la *Wehrmacht* se saisit des LT Vz 35, redésignés *Panzer 35(t)* dans la nomenclature allemande. Homogène grâce à son équipage de quatre hommes, la machine tchèque forme le poing blindé de la *1. leichte Division*.

Calquée sur des Carden-Lloyd, la tankette TK polonaise est pour sa part dénuée de tourelle. Sa protection, 10 mm sur l'avant et 9 mm sur les côtés, ne préserve les deux personnels (chef de bord et pilote) que de la ferraille du champ de bataille. La vélocité est satisfaisante, car son moteur de 46 chevaux ne déplace « que » 2,57 tonnes, assurant des pointes supérieures à 40 km/h. Malgré tout, le modèle de base n'affiche qu'un potentiel militaire des plus réduits. Une version sort pourtant du lot : la TKS dotée d'une mitrailleuse lourde de 20 mm, selon la terminologie de l'époque. À la fin des années 1930, Varsovie cherche effectivement à acquérir des chasseurs de chars équipés d'une arme automatique Nkm WZ. 38 FK, apte à perforer 25 mm de blindage à une distance de 300 mètres sous un angle de 30°. Suite à des problèmes de financement, seulement 24 exemplaires sont produits avant septembre 1939.

▲ De 196 à 202 *Panzer 35(t)* sont disponibles en septembre 1939. Avec le *Panzer 38(t)*, l'ex-char tchèque représente 8 % des blindés allemands. Bien que les sources divergent, 164 sont prêts au combat à la veille de la campagne de Pologne et 34 sont en réserve. Ils forment le gros des 226 blindés de la *1. leichte Division*, à raison de 75 dans le *Panzer-Regiment 11* et 37 dans la *Panzer-Abteilung 65*.

▲ Une tankette TKS armée d'une mitrailleuse lourde, selon la nomenclature de l'époque, de 20 mm WZ. 38 (modèle 1938), également connue sous le nom de FK-A, pour *Fabryka Karabinów* – modèle A. Officiellement, 574 chenillettes TK, TK-3 ou TKS sont disponibles. Toutes sont loin d'être opérationnelles et, par ailleurs, l'immense majorité n'est équipée que de mitrailleuses, seuls 24 exemplaires pourvus du 20 mm sont aptes à affronter les *Panzer*. - AMC # E011228

Les rares *Panzer IV* toujours opérationnels sont maintenus en arrière. Bousculant tout sur leur passage, les blindés traversent la rivière et repoussent rudement leurs adversaires. Il est 20 heures lorsque les *Panzerschützen* sont sur le point de mettre en échec la tentative ennemie. Soudain, un des *Panzer* avançant en pointe s'embrase comme une torche. Personne du côté allemand n'a remarqué la montée en ligne de tankettes appartenant à la « Wielkopolska » *Brygada Kawalerii.* La TKS du sergent Roman Orlik ne paye pas de mine, mais son « 20 mm » à tir rapide vient de transformer en carcasse fumante une des machines frappées d'une croix blanche. Le sergent Roman Orlik est à l'offensive. Un magasin neuf est engagé dans la culasse. Giclant du tube à la cadence de 320 coups par minute, la nouvelle rafale ne rate pas sa deuxième cible. La faible cuirasse du *Panzer* finit par céder face à une telle puissance de feu, et le char est mis hors d'état de nuire. Malgré leur tourelle, les *Bordführer* ne réussissent pas à repérer celui qui les « allume » comme des pigeons. Lorsqu'un troisième *Panzer* est touché, le régiment allemand préfère se replier prudemment derrière la coupure humide. En définitive, grâce à l'action de Roman Orlik, Brochów tombe le lendemain. Cette victoire tactique ne remet toutefois pas en cause l'encerclement sur le point de se réaliser. En revanche, craignant des pertes supplémentaires, Berlin orchestre une intervention massive de la *Luftwaffe.* Par la suite, 850 bombardiers pilonnent, le 16 septembre, les forces emprisonnées dans la poche de Bzura. Pour faire bonne mesure, l'artillerie germanique se déchaîne. Profitant de sa mobilité, la « Wielkopolska » *Brygada Kawalerii* se réfugie dans la forêt de Kampinoska, située à la limite Nord de Varsovie. Le 18 septembre, sous un tel déluge de fer – 328 tonnes de bombes ont été déversées –, les divisions polonaises perdent de leur cohésion. Rameutant ses formations motorisées, l'*Oberkommando des Heeres (OKH)* tente à ce moment-là d'en finir. Appuyés par les *Stukas*, les *Panzer* se préparent à participer à la curée.

LA BATAILLE DE POCIECHA

Ainsi, la *1. leichte Division* est envoyée sur zone afin de procéder au nettoyage de la poche. Bien que considérée comme « légère », cette unité est en réalité plus puissante que bien des *Panzer-Divisionen*, car elle déploie 226 chars, du moins au début des hostilités, dont 112 *Panzer 35(t)* et 41 *Panzer IV*. Dépendant du *Panzer-Regiment 11*, l'*Oberleutnant* Victor von Ratibor doit effectuer une reconnaissance en force vers la forêt de Kampinoska, dans le secteur de Pociecha. Le 18 septembre, ses trois *Panzer 35(t)* empruntent un chemin de terre s'enfonçant à travers les arbres. Sur la droite de la petite colonne, le bois est dense et la visibilité nulle. Le jeune officier de 23 ans est à la tête d'une patrouille réduite ; pour autant, il entend bien faire ses preuves. Tandis que l'ennemi reste introuvable, le véhicule de tête arrive à un croisement. Dans un même temps, le sergent Roman Orlik a entendu depuis plusieurs minutes des bruits de moteurs et de chenilles venant de sa droite. Tandis que deux chenillettes pourvues de mitrailleuses flanquent ses arrières, il quitte la route et vient s'embusquer de manière à prendre le croisement sous son feu. Le Polonais se positionne soigneusement et patiente, tout entier concentré sur ses instruments de pointage. Soudain, le premier *Panzer 35(t)* surgit. Inconscient de la menace qui plane sur lui, l'équipage allemand n'a pas reconnu le carrefour. Orlik ne laisse pas passer sa chance. Une rafale claque sèchement et plusieurs cartouches trouent le flanc du blindé germanique. Épaisse de seulement 16 mm, la cuirasse protégeant les quatre hommes est éventrée. Blessé, le *Fahrer* immobilise sa monture au milieu de l'axe de progression de la formation du *Prinz* von Ratibor. L'aristocrate ordonne immédiatement de doubler le char cloué sur place par la droite, et donc de quitter la route. Bien lui en a pris, car le second *Panzer* échappe de justesse à la visée d'Orlik. Le voyant sortir du faible débattement de son arme, le sergent demande à son chauffeur de reculer, dans le but de retrouver un

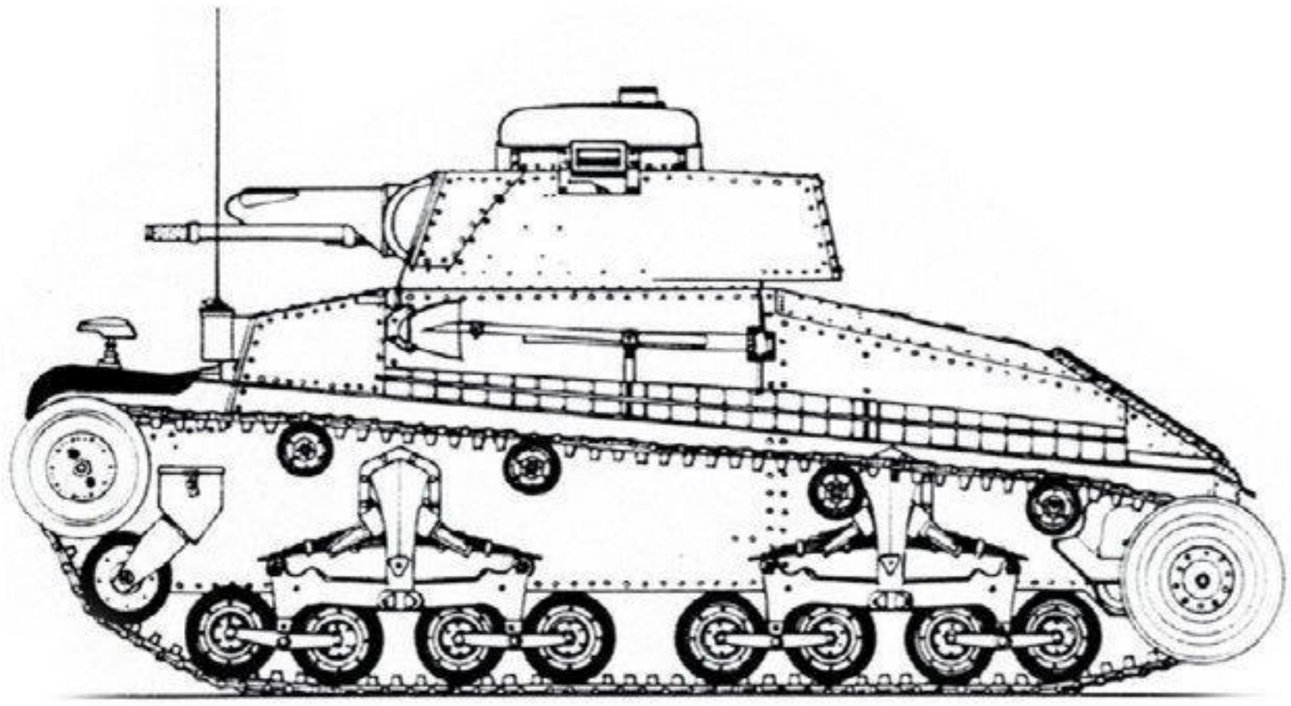
champ de tir plus important. Gêné par la masse du véhicule immobilisé sur sa gauche, le *Bordführer* ne peut cadrer son assaillant et ses obus de *3,7cm* s'égaillent dans la nature. Au moment où le blindé parvient en terrain découvert, Orlik écrase la détente. Filant à plus de 800 m/s, les projectiles ne laissent aucune chance à leur objectif d'en réchapper. Percés, les réservoirs d'essence du *Panzer 35(t)* s'embrasent, imposant son évacuation d'urgence. Sous l'effet de la panique, le troisième protagoniste de ce drame force l'allure et passe entre les deux épaves transformées en brasier. Cette manœuvre prend de vitesse le sergent, qui n'a pas le temps d'ajuster avec précision son tir. Bien que n'étant momentanément plus sous la menace de la TKS, les Allemands ne cherchent pas à se battre et préfèrent fuir l'embuscade. Mais le binôme polonais est redoutable d'efficacité. Le pilote dirige sa tankette sur le travers du survivant. Là encore, l'acier tchèque cède sous les impacts. Orlik vient d'ajouter trois nouveaux trophées à son tableau de chasse ! Sur ces entrefaites, l'homme tente de sauver les *Panzerschützen* emprisonnés dans leur cercueil de flammes. Il arrive malheureusement trop tard et, grièvement brûlé, le *Prinz* Victor IV Albrecht von Ratibor décède de ses blessures. La guerre reprenant ses droits, le sergent remonte dans sa TKS, car des vrombissements de moteurs se font entendre. Les engins de reconnaissance qui approchent sont des proies faciles pour le canon-mitrailleur de 20 mm, qui prélève à nouveau un lourd tribut. De façon à ne pas hypothéquer ses victoires en tentant le diable, le groupement n'attend pas l'arrivée des renforts adverses et décroche dans les sous-bois, en direction du village de Sieraków.

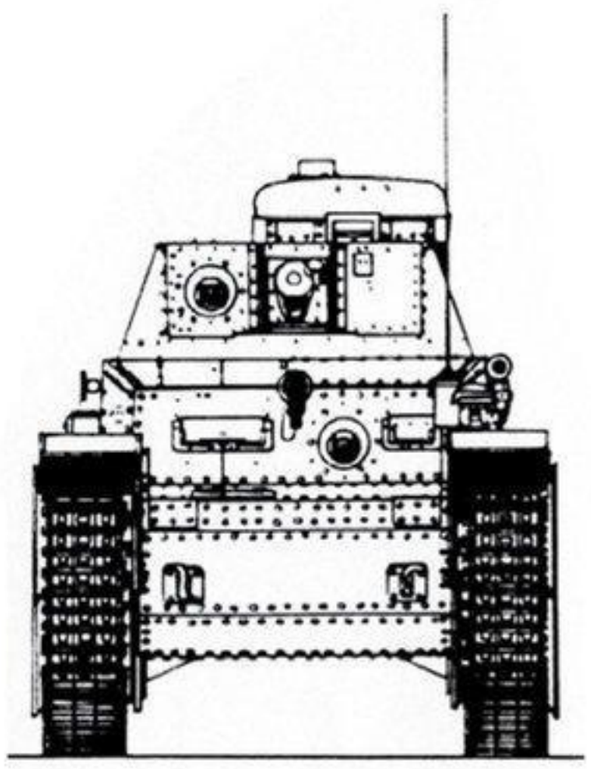
TKS 20 mm
Brigade « Wielkopolska »
Armée polonaise
Pociecha, Pologne
18 septembre 1939

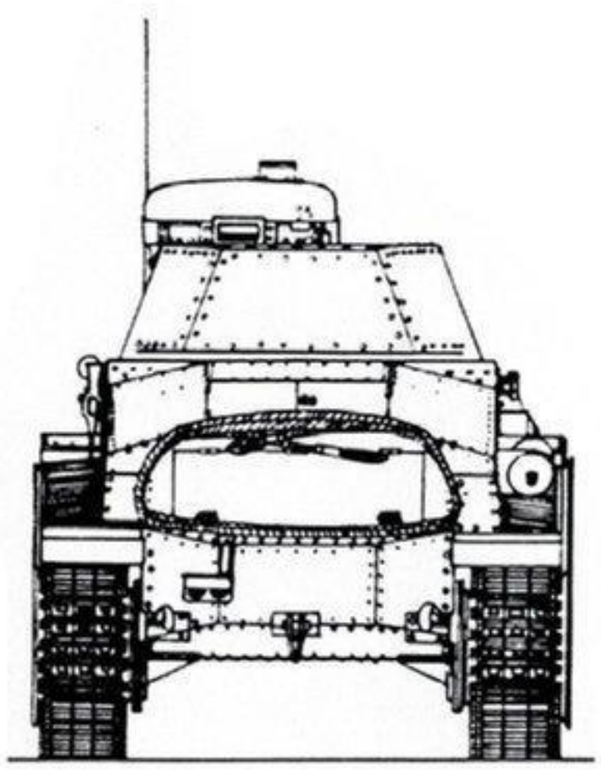
- **Longueur :** 2,58 m
- **Largeur :** 1,78 m
- **Hauteur :** 1,32 m
- **Poids :** 2,57 tonnes
- **Équipage :** 2

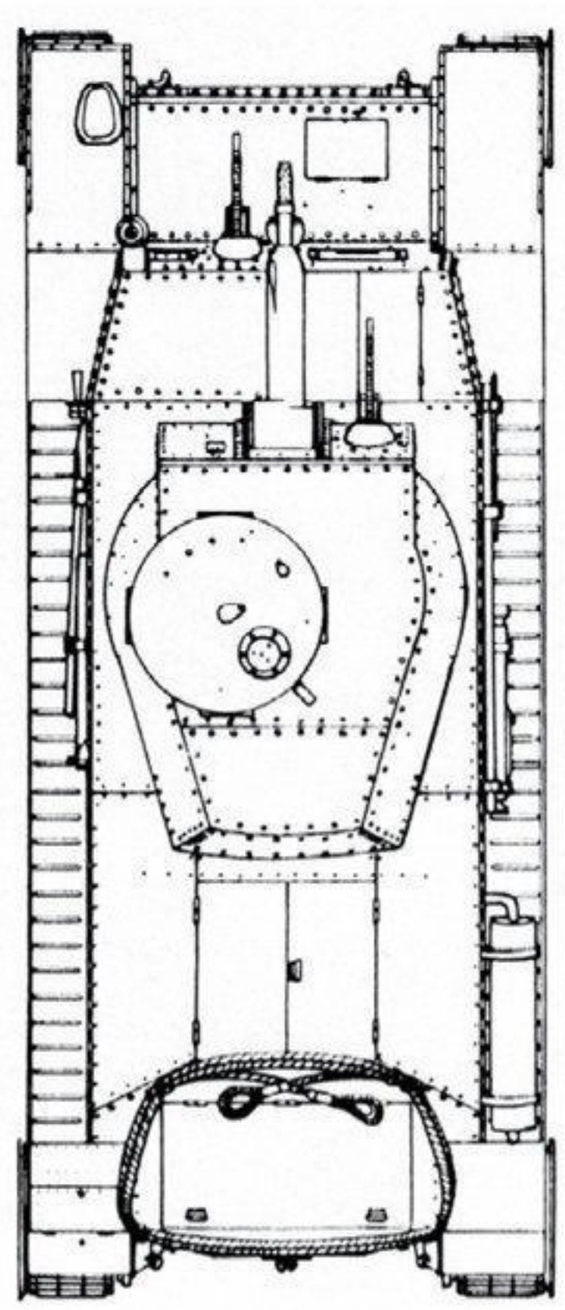
© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2011-2012

◄ 1- Les tankettes I et II, armées de mitrailleuses, se placent sur les arrières de la machine III^a de Roman Orlik, tandis que celui-ci se positionne afin de prendre sous son feu le carrefour.
2- Appartenant à la patrouille de l'*Oberleutnant* Victor von Ratibor, le *Panzer 35(t)* de tête III est touché et immobilisé par un tir de Roman Orlik alors qu'il débouche sur le carrefour.
3- Le Polonais rate par contre sa deuxième cible II^a, sans doute le char de l'*Oberleutnant* von Ratibor, qui se déporte pour sortir de la visée de la tankette.
4- Le deuxième véhicule II^a tente de passer par la droite, mais Orlik fait effectuer une marche arrière afin d'ouvrir son champ de tir (III^b) et le *Panzer* II^b, touché, s'enflamme
5- Paniqué, l'équipage du dernier char I se faufile entre les deux blindés immobilisés (III et II^b) ; néanmoins, Orlik parvient à placer sa chenillette sur son travers III^c et détruit le fuyard I^b.





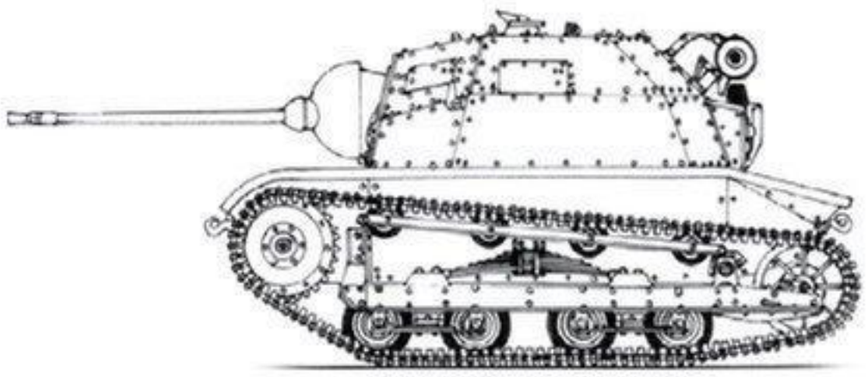


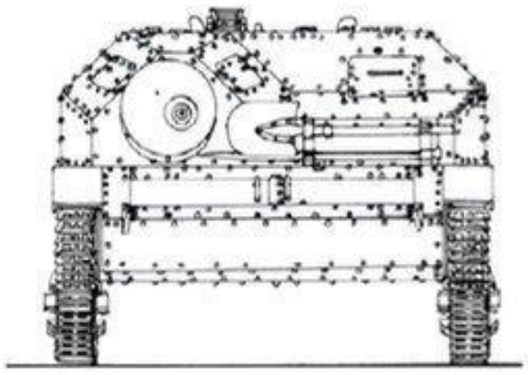


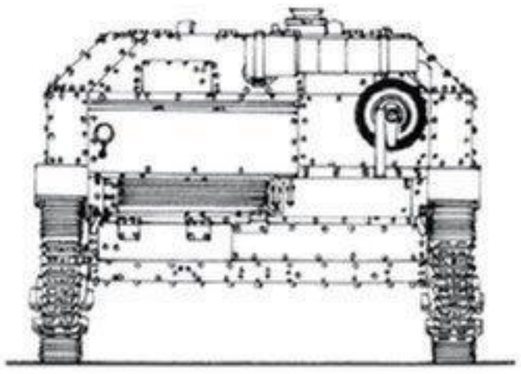
PANZER 35(t)

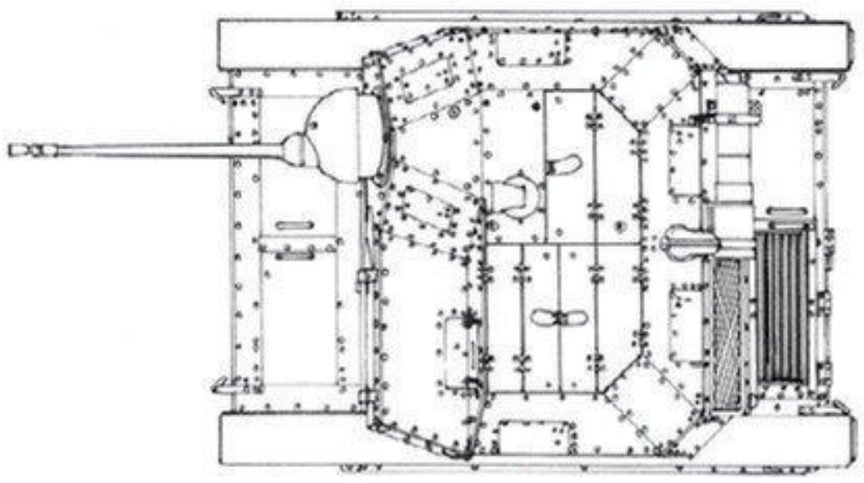
1/48e

TKS









LA BATAILLE DE SIERAKÓW

En dépit de cette déconfiture, l'*OKH* maintient la pression sur les forces encerclées dans la poche de Bzura. Pour ce faire, le *Panzer-Regiment 11* et la *Panzer-Abteilung 65* de la *1. leichte Division* ont été regroupés en vue de prendre le village de Sieraków, où des soldats polonais se sont retranchés. Sans appui d'infanterie, les chars allemands passent à l'attaque, pilonnant à coups d'obus explosifs les lignes ennemies. Manquant d'expérience, les *Bordführer* n'ont pas reconnu la zone et ils n'ont par conséquent pas détecté la présence de TKS sur leur flanc droit. Alors que le premier *Panzer* brave une batterie de 37 mm Bofors, bien décidé à écraser ses servants sous ses chenilles, il est frappé de plein fouet par une rafale de cartouches de 20 mm tirées par Roman Orlik. Dans la foulée, une deuxième victime subit le même sort. Désemparés, les assaillants tardent à réagir et le sous-officier fait mouche une troisième fois ! Tandis que les carcasses se transforment en brasier, les commandants allemands ont enfin repéré la provenance des coups et l'un d'eux charge la position tenue par les TKS, tout en canonnant. Secoué par les chaos de sa monture, le *Bordführer* n'arrive pas à cadrer sa cible. Finalement, Orlik vient à bout du danger juste avant que le *Panzer* ne puisse placer un coup mortel. Devant l'impossibilité d'enlever la décision par un choc frontal sur un adversaire mesurant à peine 1,32 mètre, un enveloppement par la gauche est décidé.

▶ Ce *Panzer II* emprunte un chemin recouvert de fascines, sans doute pour éviter de s'enliser dans la prairie détrempée. Il est vrai que malgré son poids mesuré, la faible largeur de ses chenilles ne lui assure pas une bonne mobilité en terrain meuble. Sur cet engin, la croix blanche est positionnée sur l'avant de la superstructure.

Les *Panzerschützen* espèrent fondre sur son côté droit, misant sur l'absence de tourelle sur les TKS, car cette architecture les rend moins à l'aise au moment de manœuvrer. Trois *Panzer* obliquent alors. La tentative n'échappe pas à Orlik. Bloqué par des obstacles placés sur sa droite, il tente une action audacieuse. Quittant sa position, il se glisse, seul, sur le travers des chars germaniques. Le « 20 mm » aboie plusieurs fois et, criblés de perforants, les trois blindés sont détruits les uns après les autres ! L'engagement est d'une telle intensité que son stock de munitions vient à s'épuiser et, la mort dans l'âme, le sergent est dans l'obligation de quitter le champ de bataille. Cette journée est à marquer d'une pierre noire pour la *1. leichte Division* qui déplore la perte de 27 *Panzer* et de 70 prisonniers, sous les coups d'Orlik – 7 victoires, dont sans doute 6 *Panzer 35(t)* –, des canons antichars de 37 mm ou de l'artillerie légère ouvrant le feu en tir tendu. Durement éprouvée, la division se retire pour former un hérisson défensif. Toujours est-il que cet échec tactique ne doit pas occulter la réalité de la guerre. Le 21 septembre, la *Wehrmacht* se rend définitivement maîtresse de la poche de Bzura, obligeant les restes de la « Wielkopolska » *Brygada Kawalerii* à se retrancher dans Varsovie. Dans la nuit du 20 au 21 septembre, profitant de l'obscurité, Orlik et son pilote se faufilent avec leur chenillette vers Varsovie. Ils y ferrailleront jusqu'au 28 septembre, sans toutefois se montrer aussi brillants que précédemment.

UN « SIMPLE » ÉTUDIANT

Avant le déclenchement de la guerre, Roman Orlik était un « simple » jeune homme étudiant à l'université, plus précisément au département d'architecture. Aux commandes d'une tankette désuète, il se révèle être un excellent tacticien, nanti d'un certain courage. Au détriment de troupes allemandes inexpérimentées, le sergent se taille un impressionnant tableau de chasse sur lequel figurent 13 *Panzer* et quelques engins non blindés. Dans le camp d'en face, le meilleur *Bordführer* est l'*Hauptmann* Schnell du *Panzer-Regiment 35* qui, le 12 septembre 1939, s'adjuge sept chars ennemis, mais en coopération avec d'autres équipages. À la fin des hostilités, Roman Orlik reprendra ses études et fera carrière en tant qu'architecte. Le « premier » as de la Seconde Guerre mondiale s'éteint à l'âge de 82 ans. Reste maintenant à se poser la question du crédit à accorder à un tel récit. En effet, une grande partie des archives polonaises ont été détruites par les Allemands et celles de ces derniers ont subi le même sort lors de la victoire soviétique. Sans doute son parcours a-t-il été enjolivé, voire romancé, de manière à illustrer la résistance opiniâtre des *Siły Zbrojne II Rzeczypospolitej Polskiej* en 1939. Cependant, il n'en demeure pas moins vrai que la *Wehrmacht* admet la neutralisation de 674 *Panzer*, dont 217 totalement détruits. Chiffre élevé prouvant que, si l'issue de la campagne de Pologne n'a jamais fait aucun doute, elle ne fut pas une promenade de santé pour l'Armée allemande. ■

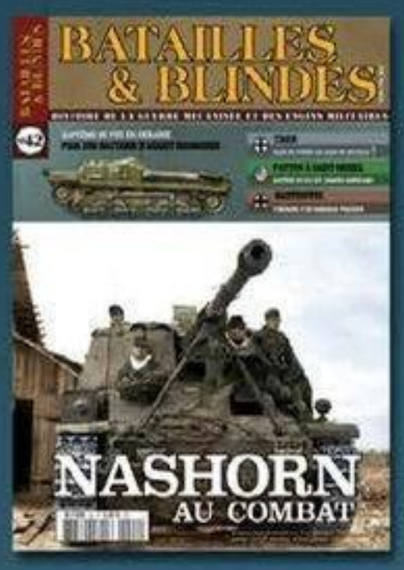
▼ Le sergent Roman Orlik étudie ce qui semble être une carte. Au vu de l'attitude décontractée de ses camarades à l'arrière-plan, l'ennemi ne doit pas être à proximité. Ce cliché a tout l'air d'avoir été pris par un photographe « officiel », car la mise en scène est soignée. Par ailleurs, Orlik semble bien poser et l'angle de la photo trahit une certaine habitude de la mise en valeur des personnages. Notons que la tankette n'est pas la machine d'Orlik, car elle est armée d'une « simple » mitrailleuse. Même si la propagande s'est emparée des faits d'armes du sergent, son histoire est des plus intéressantes. Qui aurait en effet soupçonné que ce jeune étudiant en architecture allait devenir le premier as de la Seconde Guerre mondiale ? L'homme survivra à la guerre et s'éteindra en 1982.
DR via Przemek Skulski

BATAILLES & BLINDÉS

Anciens numéros ▶

Retrouvez les sommaires détaillés sur notre site :

www.caraktere.com



N°42
- **NASHORN AU COMBAT**
- Tiger
- Patton à Saint-Mihiel
- Hasso Eccard von Manteuffel
- Chroniques africaines, Avril - Mai 1941
- Le Blindorama, La Croatie, 1941 - 1945

N°43
- **LA « PANZER-LEHR » EN NORMANDIE**
- Des chars dans la jungle
- *Panzer-Brigaden* contre *Combat Commands*
- Les évadés, ou l'incroyable destin de deux B1bis.
- ...

N°44
- **DOSSIER : TIGER, « LA BÊTE DE GUERRE »**
- Le ravitaillement en carburant de l'Armée soviétique
- La Guerre du Kippour
- Le Blindorama, La Suède, 1935 - 1945
- ...

N°45
- **DOSSIER : « BLITZKRIEG » 1940 VS 1944**
- La 2e division blindée en Normandie
- L'instruction des équipages de l'USMC dans le Pacifique
- Les T-72 irakiens au combat
- ...

	France	UE, Suisse, DOM-TOM	Autres	Quantité	TOTAL
Abonnements :					
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés,** soit 6 numéros, à partir du n°47 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x_____ =	
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés,** soit 12 numéros, à partir du n°47 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x_____ =	
Hors-séries :					
B&B hors-série n°2 : Opération Daguet (réf.74)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x_____ =	
B&B hors-série n°3 : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x_____ =	
B&B hors-série n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°8 : Afrika-Korps / Tome 2 (réf.80)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°12 : Barbarossa / Tome 2 (réf.143)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°14 : Tiger-Abteilungen ! Tome I (réf.167)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°15 : Guderian (réf.185)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°16 : Tiger-Abteilungen ! Tome II (réf.276)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°17 : 1944 - La bataille des Ardennes (réf.277)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
Anciens numéros :					
B&B n°14 : Rommel passe la Meuse (réf.14)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°16 : Saga d'un « Wikinger » sur l'Ostfront (réf.16)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°17 : Destins croisés en Normandie (réf.17)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°22 : Leclerc : « se commander soi-même » (réf.22)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°27 : Dans l'enfer de la Roer (réf.27)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°30 : Dossier Ferdinand / Elefant (réf.30)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°33 : La Campagne de Tunisie (réf.127)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°34 : Les chars du *Heyl Shirion* (réf.134)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°35 : *SS-Panzer-Division* « Wiking » (réf.140)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°36 : Dans l'enfer du bocage (réf.145)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°37 : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°38 : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°39 : *Panzerschreck* (réf.162)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°40 : *Skijäger* (réf.172)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°41 : Wittmann à Koursk (réf.181)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°42 : Nashorn au combat (réf.182)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°43 : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°44 : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°45 : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)		8.00 €		x_____ =	
TOTAL :					

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
3120 route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
FRANCE

Commandez les anciens numéros de *Batailles & Blindés* et de nos autres publications, consultez également les sommaires détaillés ou bien encore vérifiez leur disponibilité sur notre site :

www.caraktere.com

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours. Merci de votre compréhension.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
.....
Pays : .....
E-mail : .....

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift ☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :
Numéro: .....
Date d'expiration : .....
Cryptogramme visuel : .....
(3 derniers chiffres au dos de la carte) :
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

HORS-SÉRIE N°14 & N°16

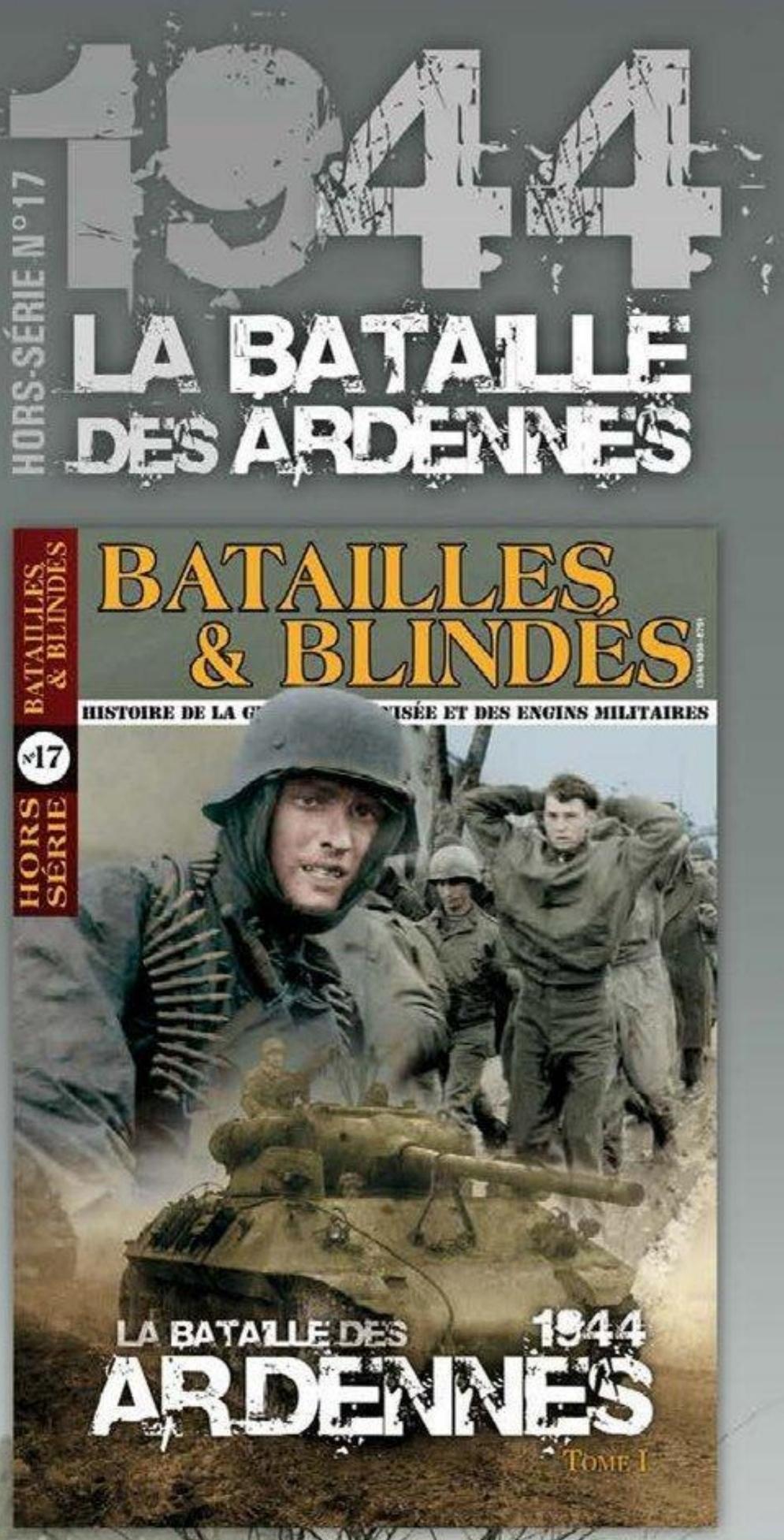
TIGER ABTEILUNGEN ! TOME I & TOME II

Guide historique des unités lourdes de la *Panzerwaffe*

Plutôt qu'une analyse technique du *Panzer VI Ausf. E* Tiger, avec ce nouveau numéro hors-série de *Batailles & Blindés* de plus de 120 pages, nous souhaitons vous proposer un point d'étape complet dans l'étude des unités équipées de Tiger, les célèbres *schwere Panzer-Abteilungen*. Le premier tome couvrira l'historique de la *schwere Panzer-Abteilung 501*, qui opérera en Tunisie puis sur l'*Ostfront*, jusqu'à la *508*, qui combattra en Italie. Chacune aura ainsi droit à un historique assorti de données statistiques (nombre de chars détruits, as et personnalités, décorations, insignes, organigrammes détaillés, etc.), suivi d'un album photos, incluant des clichés inédits, et de nombreux profils en couleurs, dont des planches « quatre vues », présentant les différents types de camouflages et de marquages tactiques en fonction des campagnes et des époques.

Le second tome du guide historique des unités lourdes de la *Panzerwaffe* passe en revue les troupes des *Waffen-SS* ainsi que les unités de chasseurs de chars équipées de *Jagdtiger* et de *Jagdpanther*. C'est ainsi que sont étudiées les *schwere Panzer-Abteilungen 509, 510,* « Großdeutschland » et « Kummersdorf » ; sont aussi au programme les *SS-Tiger-Abteilungen 101, 102* et *103* qui se sont battues sur l'*Ostfront* ainsi qu'à l'Ouest, notamment en Normandie et dans les Ardennes pour la première. Concernant les *Jagdpanzer,* nous vous proposons de suivre le parcours des *schwere Panzerjäger-Abteilungen 512, 653* et *654,* dont une partie des cadres et des équipages était issue des bataillons de Tiger, ce qui rend leur histoire indissociable de celle des *Tiger-Abteilungen*.

Notre volonté est simple mais ambitieuse : vous proposer une documentation de référence en français, tout en mettant l'accent sur l'iconographie !



16 décembre 1944. Hitler lance sa dernière offensive à l'Ouest, celle qui doit lui permettre de pousser les Britanniques en dehors du conflit et de parvenir à une paix séparée avec les Alliés occidentaux. En vue de cette opération de la dernière chance, il a réussi, contre toute attente et dans le plus grand secret, à réunir 770 chars, 500 canons d'assaut et 1 700 pièces d'artillerie, le tout appuyé par 1 500 chasseurs. Une nouvelle fois, il a choisi la voie d'invasion traditionnelle des armées allemandes depuis 1870 : les Ardennes. Une nouvelle fois, malgré l'opposition de ses généraux, il va y surprendre les Alliés qui estimaient la *Wehrmacht* agonisante et incapable de lancer pareille offensive avant Noël. Le *Führer* pense tout bonnement pouvoir rééditer le coup de Dunkerque en contraignant l'Armée britannique à réembarquer pour l'Angleterre, une fois ses *Panzer* rendus à Anvers. Les trois premiers jours de l'opération « Herbstnebel » sonnent comme une victoire aux oreilles d'Hitler : malgré des difficultés sur les ailes Nord et Sud, le front américain est totalement enfoncé au centre et les *Panzer* s'engouffrent dans la brèche, vers la Meuse, sans que rien ne soit en mesure de les arrêter. C'est sans compter sur le courage des *GIs* et la réaction des généraux américains qui vont parvenir à contrarier l'avance allemande en résistant à Saint-Vith et à Bastogne pour les premiers, et en organisant d'habiles attaques de flanc pour les seconds. Avec ce premier tome dévolu à l'offensive allemande dans les Ardennes, *Batailles & Blindés* vous emmène au plus près des combats dans le massif ardennais : les engagements des tankistes de la *2. Panzer-Division* jusqu'à Dinant ou le siège soutenu par les « Screaming Eagles » de la *101st Airborne* à Bastogne n'auront plus de secret pour vous !

LES SECRETS TACTIQUES DE ROMMEL.

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2011-2012

AEC « Dorchester » 4x4, *Armoured Command Vehicle*

- **Puissance :** 95 cv
- **Vitesse max. :** 60 km/h
- **Équipage :** 7 à 8
- **Blindage max. :** 12 mm

Note : Véhicule de commandement personnel du *Generaloberst* Erwin Rommel capturé sur les Britanniques en avril 1941 par l'*Aufklärungs-Abteilung 3*. Si trois engins sont saisis, seuls deux seront rebaptisés : *Max* et *Moritz*, du nom d'une célèbre bande dessinée allemande parue en 1865.